

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Juxta

Ces dialogues ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. C. Leprévost, ancien professeur au lycée Condorcet.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DIALOGUES DES MORTS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{te}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1872

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

DIALOGUE I. — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers à côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître.* Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

DIALOGUE II. — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles ; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter ; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes. En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur ; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison. L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

DIALOGUE III. — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Siccyone que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage ; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

DIALOGUE IV. — Deux parasites, Zénophante et Callidémide, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts ; l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

préparer lui-même pour le vieux Ptéodore qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

DIALOGUE V. — Diogène et Cratès, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de Sicyone à Cirrha, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de Perse; c'est la sagesse et la vertu, qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont Diogène et Cratès se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

DIALOGUE VI. — Ménippe, curieux de visiter les enfers, prie Charon de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Lédà, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir Hélène dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

DIALOGUE VII. — Ménippe se fait gloire auprès de Cerbère d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de Socrate. Cerbère lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre Socrate, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

DIALOGUE VIII. — Charon réclame son salaire, et Ménippe n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que Mercure paie pour toi ! » Mercure s'en défend; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie Charon, tu auras passé pour rien ! » Ménippe cepen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée ; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — On ne meurt pas deux fois.

DIALOGUE IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie le lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'ennuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette ; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

DIALOGUE X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

DIALOGUE XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, qu'est-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent ? tout a disparu, et tu ne vauds pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière ! — Je serai donc l'égal de Diogène ? reprend Mausole. — Mais non ! Diogène laisse un nom que respecteront les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

DIALOGUE XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui ! En dépit de Minerve, je le haïrai toujours. »

DIALOGUE XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

DIALOGUE XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité : c'était monotone; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger.... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

DIALOGUE XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

DIALOGUE XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

DIALOGUE XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers, cette fois c'est Éaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsychose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quand

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon.
 « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps ; il faut qu'il surveille les morts.

DIALOGUE XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière : Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il lui dépeint les mœurs et la figure ; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses ; pour les riches, les avares, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose ; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

DIALOGUE XIX. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté ; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure ; Lampichus, tyran de Gêla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains ; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes ; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage ! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi ? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons diners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton ; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus ; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

DIALOGUE XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus; prétention dont Philippe tire avantage pour l'assubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

DIALOGUE XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement, dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poètes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque : c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

DIALOGUE XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage : Iaménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éiéusis ; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval ; Orétés le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire : Damis empoisonné par son fils ; Lampis qui s'est tué par amour pour une courtisane ; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des enfers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés ; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie le plus fort. Que regrette-t-il ? La vie : et il était indigent, boiteux et presque aveugle ! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite? lequel est Nirée? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers; égalité parfaite dans la mort.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον¹ τουτονὶ τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκείνόν ποι κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται, ὁμόνεκρος ὢν; — **ΚΡΟΙΣΟΣ.** Ἐπειδὴν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας² μὲν οὐτοσί τοῦ χρυσοῦ, Σαρδανάπαλος³ δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ⁴ δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελαῖ καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγὰς· καὶ ὄλωσ, λυπηρὸς ἐστί. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί

DIALOGUE I.

CRÉBUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE.

CRÉBUS. Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-lui quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — **PLUTON.** Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — **CRÉBUS.** Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là-haut, Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — **PLUTON.** Que disent-ils donc là, Ménippe? — **MÉ-**

LUCIEN.

DIALOGUES DES MORTS

DIALOGUE I.

CRÉBUS, PLUTON, MÉNIPPE, ΜΙΔΑΣ
ET SARDANAPALE.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Ὁ Πλούτων,
οὐ φέρομεν
τουτονὶ Μένιππον τὸν κύνα
παροικοῦντα·
ὥστε ἢ κατὰσθησον
ἐκεῖνόν ποι,
ἢ ἡμεῖς
μετοικήσομεν
εἰς ἕτερον τόπον.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δὲ δεινὸν
ἐργάζεται ὑμᾶς,
ὣν ἑμόνευρος;
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς
οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν,
μεμνημένοι ἐκείνων
τῶν ἄνω,
οὔτεσι Μίδας μὲν
τοῦ χρυσοῦ,
Σαρδανάπαλιος δὲ
τῆς τρυφῆς πολλῆς,
ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν,
ἐπιγελά καὶ ἐξονειδίξει,
ἀποκαλῶν ἡμᾶς
ἀνδράποδα καὶ καθάρματα·
ἐνίοτε δὲ καὶ ᾄδων
ἐπιταράττει τὰς οἰμωγὰς ἡμῶν·
καὶ δλωσ, ἐστὶ λυπηρός.

CRÉBUS. O Pluton,
nous ne supportons pas
ce Ménippe le chien
habitant-auprès de nous;
de sorte que ou aie établi
celui-là quelque-part ailleurs,
ou bien nous
nous transporterons-notre-demeure
vers un autre lieu.
PLUTON. Mais quoi de terrible
fait-il à vous,
étant également-mort?
CRÉBUS. Lorsque nous
nous nous lamentons et gémissons,
nous souvenant de ces-choses-là
celles en-haut,
ce Midas-ci d'une part
se souvenant de son or,
Sardanapale d'autre part
de ses délices nombreuses,
moi d'autre part de mes trésors,
il se rit-de nous et outrage nous,
appelant nous
esclaves et ordures;
et parfois aussi chantant
il trouble les lamentations de nous;
et en un mot, il est affligeant.

ταῦτά φασιν, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγενεῖς καὶ ὀλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηνται καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἄλλ' οὐ χρεῖ· λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ σὺ μακραίνεις, ὦ Πλούτων, δμόψηφος ὦν τοῖς τούτων στεναγμοῖς; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν, ὦ κάχιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσχετε ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἦτε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατὰ δῶν, καὶ καταγελῶν. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιοεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέρους ἀνδράσιν ἐντροφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν οἰμῶ-

NIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne rêvent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — PLUTON. Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — MÉNIPPE. As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — PLUTON. Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — MÉNIPPE. Pourtant, sachez bien, ô vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — CRÉSUS. N'est-ce pas là de l'insolence? — MÉNIPPE. Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Μένιππε,
 ἢ ταῦτά φασι;
MENIPPEOS. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων.
 Μισῶ γὰρ αὐτοὺς
 ὄντας ἀγενεῖς καὶ ἐλεθρίους,
 οἷς βιῶναι κακῶς
 οὐκ ἀπέχρησεν,
 ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες
 μέμνηνται ἐτι
 καὶ περιέχονται
 τῶν ἄνω.
 Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἀλλὰ σὺ χρῆ'
 λυποῦνται γὰρ
 στερούμενοι οὐ μικρῶν.
MENIPPEOS. ὦ Πλούτων,
 καὶ σὺ μωραίνεις,
 ὧν ὁ μόψηφος
 τοῖς στεναγμαῖς ταύτων;
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς·
 ἀλλὰ οὐκ ἂν ἐβελήσαιμι
 ὑμᾶς στασιάζειν.
MENIPPEOS. Καὶ μὴν,
 ὦ κάκιστοι Λυδῶν,
 καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων,
 γινώσκετε οὕτως
 ὡς μου οὐδὲ παυσσμένου·
 ἐνθα γὰρ ἂν ἵητε,
 ἀκολουθήσω ἀνιῶν,
 καὶ κατὰδων,
 καὶ καταγελῶν.
ΚΡΗΣΟΣ. Ταῦτα
 οὐχ ὕβρις;
MENIPPEOS. Οὐχ·
 ἀλλὰ ἐκεῖνα ἦν ὕβρις,
 ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε,
 ἀξιοῦντες προσκυνεῖσθαι,
 καὶ ἐντροφῶντες
 ἀνδράσιν ἐλευθέρους,
 καὶ τὸ παράπαν

PLUTON. O Ménéippe,
 qu'est-ce que ces choses qu'ils disent?
MÉNIPPE. Elles sont vraies, ô Pluton.
 Car je hais eux
 étant lâches et perdus,
 eux auxquels avoir vécu mal
 n'a pas suffi,
 mais même étant morts
 ils se souviennent encore de
 et sont attachés-beaucoup-à
 les choses d'en-haut.
 Je me réjouis donc attristant eux.
PLUTON. Mais il ne faut pas;
 car ils s'affligent
 étant privés non de petites-choses.
MÉNIPPE. O Pluton,
 aussi toi es-tu-fou,
 étant d'un-suffrage-égal
 aux gémissements de ceux-ci?
PLUTON. Nallement;
 mais je n'aurais pas voulu
 vous être-en-dissension.
MÉNIPPE. Et pourtant,
 ô les plus méchants des Lydiens,
 et des Phrygiens, et des Assyriens,
 pensez ainsi
 comme moi ne devant pas cesser;
 car où vous pourrez-aller,
 je suivrai vous attristant vous,
 et chantant-contre vous,
 et riant-contre vous.
CRÉSUS. Ces-choses
 ne sont-elles pas une insulte?
MÉNIPPE. Non;
 mais celles-là étaient une insulte,
 lesquelles vous, vous faisiez,
 jugeant-à-propos d'être adorés,
 et vous jouant
 d'hommes libres,
 et point du tout

ζετε, πάντων ἐκεινων ἀφηρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὦ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐγε, οὕτω ποιεῖτε, ὀδύρεσθε μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δὲ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ¹ πολλάκις συνείρων, ἐπάσσομαι ὑμῖν· πρέποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰμωγαῖς ἐπαδόμενον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὅπόσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὖθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἐρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὠρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγκυραν ἐντειλαμένῃ ἐκόμισα πέντε δραχμῶν². — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄϊδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα

oubli de la mort! Ah! pleurez tous ces droits que vous avez perdus! — CRÉSUS. Oh oui, grands dieux! nous avons perdu beaucoup! — MIDAS. Que d'or! — SARDANAPALE. Que de voluptés! — MÉNIPPE. Courage! continuez! Désolez-vous! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain: APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, le seul digne de répondre à vos soupirs.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plaît, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers. Mercure; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre: cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes; — plus, une courroie pour attacher la rame:

οἱ μνημονεύοντες τοῦ θανάτου.

Τοιγαροῦν οἰμώζετε,
ἀφηρημένοι πάντων ἐκείνων.

ΚΡΕΙΣΟΣ. ὦ θεοί,

κτημάτων

πολλῶν γε καὶ μεγάλων!

ΜΙΔΑΣ. Ἐγὼ μὲν

ἔσου χρυσοῦ!

ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ἐγὼ δὲ

ἔσσης τρυφῆς!

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε, ποιεῖτε οὕτως,

ὑμεῖς μὲν δούρεσθε·

ἐγὼ δὲ, συνείρων πολλάκις

τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ,

ἐπάσσομαι ὑμῖν·

πρέποι γὰρ ἂν ἐπαδόμενον

ταῖς οἰμωγαῖς τοιαύταις.

ne vous souvenant de la mort.

C'est-pourquoi gémissiez, [Ià.

ayant été privés de toutes ces choses-

CRÉBUS. O dieux,

ayant été privés de possessions

nombreuses du moins et grandes!

MIDAS. Moi, à la vérité,

de combien d'or!

SARDANAPALE. Et moi

de combien de délices!

MÉNIPPE. Bon, faites ainsi,

vous certes lamentez-vous;

pour moi, répétant souvent

le AIE CONNU TOI-MÊME,

je le chanterai à vous;

car il conviendrait chanté

aux lamentations telles.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. ὦ πορθμεῦ,

λογισώμεθα,

εἰ δοκεῖ,

ὅποσα δφείλεις μοι ἤδη,

ὅπως μὴ ἐρίζωμεν

αὐθίς τι

περὶ αὐτῶν.

ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἐρμῆ·

ἄρισθαι γὰρ περὶ αὐτῶν

ἄμεινον καὶ ἀπραγμονέστερον.

ΕΡΜΗΣ. Ἐχόμισα

ἐντεταλμένα

ἄγκυραν πέντε δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Δέγεις

πολλοῦ.

ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄιδωνα,α,

ὠνησάμην τῶν πέντε·

καὶ τροπωτῆρα

δύο ὀβολῶν.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. O nocher,

comptons,

si il semble-bon à toi,

combien-de-choses tu dois à moi déjà,

afin que nous ne nous disputions pas

de nouveau en quelque-chose

au sujet d'elles.

CHARON. Comptons, ô Mercure;

car avoir été déterminé sur elles

est meilleur et plus sans-embarras.

MERCURE. J'ai apporté

à toi l'ayant commandé

une ancre de cinq drachmes.

CHARON. Tu la dis

d'un prix considérable.

MERCURE. Oui-par Pluton,

je l'ai achetée les cinq drachmes;

et une courroie-pour-rame

de deux oboles.

δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Ἔθει πέντε δραχμᾶς καὶ ὀβολοὺς δύο.
 — ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν ὑπὲρ τοῦ ἰστίου· πέντε ὀβολοὺς ἐγὼ
 κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ
 κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεωγότα, καὶ ἥλους δὲ,
 καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα.
 — ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά
 ἴστιν, εἰ μὴ τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν
 ταῦτ' ἀποδώσειν φήεις; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὧ Ἑρμῆ, ἀδύνα-
 τον· ἦν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψη ἀθρόους τινὰς, ἐνέ-
 σται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορ-
 θμῖα. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθοδοῦμαι, τὰ κάκιστα εὐχόμενος

deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. —
 MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile; déboursé: cinq
 oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de
 la cire pour boucher les trous de ta barque; des clous et un bout de
 corde dont tu as fait une attache d'antenne: le tout, deux drach-
 mes. — CHARON. C'est bien; c'est le prix. — MERCURE. Voilà
 tout.... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul.
 Quand me rendras-tu cela? — CHARON. Pour le moment, Mercure,
 c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde,
 et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaissant le
 passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquille-

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμάς
καὶ δύο ὀβολούς.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέραιαν
ὑπὲρ τοῦ ἰστίου·
ἐγὼ κατέβαλον πέντε ὀβολούς.

ΧΑΡΩΝ. Προστίθει
καὶ τούτους.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν
ὡς ἐπιπλάσαι τὰ ἀνεωγῶτα
τοῦ σκαφιδίου,
καὶ ἤλους δέ,
καὶ καλώδιον
ἀπὸ οὗ ἐποίησας
τὴν ὑπέραν,
ἅπαντα δύο δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Εὖγε,
ὠνήσω καὶ ταῦτα
ἄξια.

ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν,
εἴ τι ἄλλο
μὴ διέλαθεν ἡμᾶς
ἐν τῷ λογισμῷ.

Πότε δὲ οὖν φῆς
ἀποδώσειν ταῦτα;

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἐρμῆ,
νῦν μὲν
ἀδύνατον·

ἦν δὲ τις λοιμὸς ἢ πόλεμος
καταπέμψη
τενὲς ἀθρόους,
ἐνέσται τότε
ἀποκερδᾶναι
ἐν τῷ πλήθει,
παρλογιζόμενον
τὰ πορθμῖα.

ΕΡΜΗΣ. Ἐγὼ οὖν
καθεδοῦμαι νῦν,
εὐχόμενος τὰ χείριστα
γενέσθαι,
ὡς ἂν ἀπολαύοιμι

CHARON. Pose cinq drachmes
et deux oboles.

MERCURE. Et une aiguille
pour la voile ;
moi j'ai déboursé cinq oboles.

CHARON. Pose-en-outré
aussi celles-ci.

MERCURE. Et de la cire
pour boucher les ouvertures
de la petite-barque,
et des clous d'autre part,
et une petite-corde
de laquelle tu as fait
la corde-à-mouvoir-l'antenne,
le tout pour deux drachmes.

CHARON. Bon,
tu as acheté aussi ces-choses
dignes de leur prix.

MERCURE. Cela est tout,
si quelque-chose autre
n'a pas échappé à nous
dans le compte.

Mais quand donc dis-tu
devoir rendre ces-choses ?

CHARON. O Mercure,
maintenant d'une part
c'est impossible ;

mais si quelque peste ou guerre
aura envoyé-en-bas
quelques hommes nombreux,
il sera-en moi alors
d'avoir retiré-du-profit
dans la multitude,
comptant-mal
les prix-du-passage.

MERCURE. Moi donc
je resterai-assis maintenant,
prient les plus mauvaises-choses
être arrivées,
afin que je puisse-jouir

γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Οὐκ ἔστιν ἄλλως, ὦ Ἐρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὄρας, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρατείνονται ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημα. Πλὴν ἀλλ' οἱ μὲν παλαιοὶ, ὦ Χάρων, οἶσθα οἷοι παρεγίγοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλευ, καὶ τραυματαῖοι οἱ πολλοί· νῦν δὲ ἢ φαρμάκῳ τις ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανῶν, ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἢ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκῶς τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὠχροὶ γὰρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν διὰ χρήματα ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες ἀλλήλοισ, ὡς εἴκασι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περιπόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαιμι· ἂν ἀμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ ὀφειλόμενα παρὰ σοῦ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακῶτα λέγω,

ment tous les fléaux possibles, pour être payé un jour? — CHARON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me vient bien peu de monde; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais, t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous d'un tempérament vigoureux et sanguin; la plupart couverts de blessures; tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou les jambes; ils sont tous pâles et débiles: bien différents des autres. La plupart d'entre eux, à ce qu'il paraît, ne viennent ici qu'en se prenant aux pièges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il paraît que je n'ai pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais, ce vieillard, ce vieux richard d'Eucrate, qui

ἀπὸ τούτων;

ΧΑΡΟΝ. Ὡ Ἑρμῆ,

οὐκ ἔστιν ἄλλως.

Νῦν δὲ ἔλιγοι,

ὡς ὄραξ,

ἀφικνούνται ἡμῖν·

εἰρήνη γάρ.

ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως,

εἰ καὶ τὸ ὄφλημα

παρατείνοιτο ἡμῖν ὑπὸ σοῦ.

Πλὴν ἀλλὰ οἶσθα, ὦ Χάρων,

ᾗτοι μὲν παρεγγίνοντο οἱ παλαιοί,

ἅπαντες ἀνδρεῖοι,

ἀνάπλευ αἵματος,

καὶ οἱ πολλοὶ τραυματαῖαι·

νῦν δὲ

ἢ τις ἀποθανὼν φαρμάκῳ

ὑπὸ τοῦ παιδός,

ἢ ὑπὸ τῆς γυναίκος,

ἢ ἐξωδηκῶς ὑπὸ τρυφῆς

τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη·

ἅπαντες γὰρ ὠχροὶ,

καὶ ἀγενεῖς,

οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις.

Οἱ δὲ πλεῖστοι αὐτῶν

ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες

ἄλλήλοις

διὰ χρήματα,

ὡς εἰκάσι.

ΧΑΡΟΝ. Ταῦτα γὰρ

ἔστι πάνυ περιπόθητα.

ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ

δοῦμαι ἂν ἀμαρτάνειν,

ἀπαιτῶν πικρῶς παρὰ σοῦ

τὰ δφειλόμενα.

de-par celles-ci ?

CHARON. O Mercure,

il n'est pas possible autrement.

Or maintenant peu

comme tu vois,

viennent à nous ;

car la paix règne.

MERCURE. Mieux vaut ainsi,

si même la dette

se prolongerait à nous de-par toi.

Mais d'ailleurs tu sais, ô Charon,

quels certes arrivaient les anciens,

tous vigoureux,

remplis de sang,

et la plupart blessés ;

maintenant au contraire

ou quelqu'un étant mort par poison

de-par son fils,

ou de-par sa femme,

ou ayant enflé par la débauche

quant au ventre et quant aux jambes ;

car tous sont pâles,

et sans-vigueur,

ni semblables à ceux-là.

Mais les plus nombreux d'eux

viennent dressant-des-embûches

les uns aux autres

à cause des richesses,

comme ils semblent.

CHARON. Ces-choses en effet

sont tout-à-fait très-désirables.

MERCURE. Donc ni moi

je n'aurais pas paru pécher,

redemandant amèrement de toi

les choses dues.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οἶσθα τὸν γέροντα,

DIALOGUES DES MORTS.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Connais-tu le vieillard,

τὸν πλούσιον Εὐκράτην¹, ὃ παῖδες μὲν οὐκ εἰσίν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ
 θηρῶντας, πεντακισμύριοι; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, τὸν Σικυώνιον φής.
 Τί οὖν; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐκεῖνον μὲν, ὃ Ἐρμῆ, ζῆν ἕασον,
 ἐπὶ τοῖς ἑννεήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα
 τοσαῦτα, εἶγε αἴῳ τε ἦν, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δὲ γε κάλακας
 αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατά-
 σπασον ἑφεξῆς ἅπαντας. — ΕΡΜΗΣ. Ἄτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦ-
 τον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκ ἐμμενῶν, ἀλλὰ δικαιοτάτον. Τί γὰρ
 ἐκεῖνο· παθόντες εὐχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; ἢ τῶν χρημάτων
 ἀντιποιῶνται, οὐδὲν προσήκοντες; Ὁ δὲ πάντων ἔστι μιαινώ-
 τατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὁμῶς θεραπεύουσιν, ἔν γε
 τῷ φανερωῖ· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα·

n'a pas d'enfants, et dont tant de gens poursuivent l'héritage? —
 MERCURE. Oui, Eucrate de Sycione. Eh bien? — PLUTON. Laisse-
 le vivre encore quatre-vingt-dix ans, plus, s'il se peut, outre les
 quatre-vingt-dix qu'il a déjà vécu; et ses courtisans, le jeune Cha-
 rinus, Damon, et les autres, fais-les tous descendre à la file. —
 MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non.
 Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et con-
 voiter ses biens, auxquels ils n'ont aucun droit? Et ce qu'il y a de
 plus indigne, c'est qu'en formant de tels vœux tout bas, ils n'en
 font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade, cha-

λέγω τὸν γεγηρακότα πάνυ,
 Εὐκράτην τὸν πλούσιον,
 ᾧ μὲν οὐκ εἰσὶν παῖδες,
 οἱ δὲ θηρώντες
 τὸν κλῆρον,
 πεντακισμύριοι;
 ΕΡΜΗΣ. Ναί,
 φῆς τὸν Σικυώνιον.
 Τί οὖν;
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὁ Ἑρμῆ,
 ἔασον μὲν ἐκείνον ζῆν,
 ἐπὶ τοῖς ἑνενήκοντα ἔτεσιν
 ἃ βεβίωκεν,
 ἐπιμετρήσας
 ἄλλα τσαῦτα,
 εἴγε ἦν οἶόν τε,
 καὶ ἔτι πλείω·
 κατὰσπασον δὲ γε
 ἐφεξῆς
 ἅπαντας τοὺς κόλακας αὐτοῦ,
 Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα,
 καὶ τοὺς ἄλλους.
 ΕΡΜΗΣ. Τὸ τοιοῦτον
 ἂν δόξειεν ἄτοπον.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν,
 ἀλλὰ δικαιοτάτων.
 Τί γὰρ παθόντες
 ἐκείνοι εὐχονται
 ἐπινοῦν ἀποθανεῖν;
 ἢ ἀντιποιοῦνται τῶν χρημάτων,
 προσήκοντες οὐδέν;
 Ὁ δὲ ἔστι
 μιαιφάτατον πάντων,
 ὅτι,
 καὶ εὐχόμενοι ταιαῦτα,
 ὅμως θεραπεύουσιν,
 ἐν τῷ φανερῷ γε·
 καὶ νοσοῦντος,
 ἃ μὲν βουλευόνται,
 πρόδηλα πάσιν·

je dis celui ayant vieilli tout à fait,
 Eucrate le riche,
 à qui certes ne sont pas des enfants,
 mais ceux allant-à-la-chasse
 de son héritage,
 au nombre de cinq-fois-dix-mille ?
 MERCURE. Oui,
 tu dis le Sicyonien.
 Quoi donc ?
 PLUTON. O Mercure,
 laisse lui vivre,
 outre les quatre-vingt-dix ans
 pendant lesquels il a vécu,
 ayant mesuré-en-outre à lui
 d'autres ans aussi-nombreux,
 si du moins c'était possible,
 et encore de plus nombreux ;
 mais certes entraîne
 à la suite *les uns des autres*
 tous les flatteurs de lui,
 Charinus le jeune, et Damon,
 et les autres.
 MERCURE. La-chose telle
 semblerait extraordinaire.
 PLUTON. Non-certès-donc,
 mais très-juste.
 Car quelle-chose ayant éprouvée
 ceux-là prient-ils
 celui-là être mort ?
 ou ambitionnent-ils les biens *de lui*,
 étant-parents à *lui* en rien ?
 Ce-qui d'autre part est
 le plus scélérat de tout,
 c'est que,
 même priant de telles-chose,
 pourtant ils rendent-des-soins à *lui*,
 dans le public du moins ;
 et, *lui* étant malade, {tent,
 les-chose-que d'une part ils projet
sont évidentes pour tous ;

θύσειν δὲ ὅμως ὑπισχνοῦνται, ἣν βραΐση· καὶ ὅλως, ποικίλη τις ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προαπίπτωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ κάκεινος εὖ μάλα διαβουκολεῖ αὐτούς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὅλως, αἰεὶ θανόντι ἔοικώς, ἔβρωται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κλῆρον ἐν σφίσι διηρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτούς τιθέντες. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ Ἴόλεως¹, ἀνηθησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὄνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἠκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶς ἀποθανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Ἀμέλησον, ὦ Πλούτων· μετελεύσο-

cun sait leur pensée ; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux, s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel, et que les autres partent avant lui, déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah ! les drôles ! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle ; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir, et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant, les voilà qui se partagent son héritage, le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas ; et que les autres, enlevés au milieu de leurs rêves de fortune, arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas, Pluton ; je vais te les amener l'un

ὅμως δὲ
 ὑπισχνούνται θύσειν,
 ἢν ῥαίσῃ·
 καὶ ὅλως,
 ἡ κλακεία τῶν ἀνδρῶν
 τίς ποικίλη.
 Διὰ ταῦτα
 ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος,
 οἱ δὲ
 προαπίτωσαν αὐτοῦ
 ἐπιχανόντες μάτην.
 ΕΡΜΗΣ. Πείσονται
 γελοῖα,
 ὄντες πανοὔργοι.
 Καὶ ἐκεῖνος δὲ
 διαθουκολεῖ αὐτοῦς
 μάλα εὖ πολλὰ
 καὶ ἐκελπίζει·
 καὶ ὅλως,
 ἔοικώς αἰεὶ θανόντι,
 ἔρρωται
 πολὺ μᾶλλον τῶν νέων·
 οἱ δὲ, διηρημένοι ἤδη
 τὸν κληῖρον ἐν σφίσι,
 βόσκονται
 τιθέντες πρὸς ἑαυτοῦς
 ζῶν μακαρίαν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν
 ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας
 ἀνηθισάτω, ὡσπερ Ἴόλεως·
 οἱ δὲ
 ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων
 ἀπολιπόντες τὸν πλοῦτον
 ὄνειροποληθέντα,
 ἠκέτωσαν ἤδη
 κακοὶ
 ἀποθανόντες κακῶς.
 ΕΡΜΗΣ. Ὁ Πλούτων,
 ἀμέλησον·
 μετελεύσῃμαι γὰρ ἤδη σοι

pourtant d'autre part
 ils promettent devoir sacrifier,
 si il se sera rétabli ;
 et en un mot,
 la flatterie de *ces* hommes
 est une certaine *flatterie* variée.
 A cause de ces-choses
 lui d'une part qu'il soit immortel ,
 eux d'autre part
 qu'ils partent-avant lui
 ayant bâillé-après *sa fortune* en vain.
 MERCURE. Ils souffriront
 des-choses-risibles ,
 étant des fourbes.
 Et celui-là d'autre part
 fait-paitre *des espérances* à eux
 fort *bien* en beaucoup-de-choses
 et fait-espérer *eux* ;
 et en un mot ,
 ressemblant toujours à un mort ,
 il se porte-bien
 beaucoup plus que les jeunes ;
 eux d'autre part, ayant partagé déjà
 l'héritage entre eux-mêmes ,
 s'en repaissent
 posant pour eux-mêmes
 une vie heureuse.
 PLUTON. Donc lui d'une part
 ε'étant dépouillé de la vieillesse ,
 qu'il ait rajeuni , comme Iolas ;
 eux d'autre part
 du milieu des espérances *d'eux*
 ayant quitté la richesse
 rêvée *par eux* ,
 qu'ils soient venus *ici* déjà
 misérables
 étant morts misérablement.
 MERCURE. O Pluton ,
 néglige *ce soin* ;
 car je ferai-venir déjà à toi

μαι γάρ σοι ἤδη αὐτοὺς καθ' ἓνα ἐξῆς· ἑπτὰ δὲ, οἶμαι, εἰσί. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὐθις πρωθήδης γενόμενος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γάρ, ὅτι παράσιτος ὦν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμφαγῶν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γὰρ ἀποθνήσκοντί μοι. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν παράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, ὃν σε τὰ πολλὰ ἤδειν συνόντα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐκεῖνον αὐτὸν αἰεὶ ἐθεράπευον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξασθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μῆχιστον ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν¹ ὁ γέρον ἐξῆ, ἐπιτομόν τινα ὁδὸν ἐπὶ τὸν κλῆρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμα-

après l'autre. Il y en a sept, je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est donc lui qui va suivre leur convoi, ce vieillard qui renaît à la jeunesse.

DIALOGUE IV.

ZÉNOPHANTE ET CALLIDÉMIDE.

ZÉNOPHANTE. Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite, je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — CALLIDÉMIDE. J'y étais, Zénophante. Mais mon histoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Ptéodore.... — ZÉNOPHANTE. Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — CALLIDÉMIDE. Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettait de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Tithon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et con-

αὐτοὺς κατὰ ἓνα ἐξῆς·
 εἰσὶ δὲ ἑπτὰ, οἶμαι.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὅ δὲ
 παραπέμψει ἕκαστον,
 γενόμενος αὐθις
 πρῶθ' ἡβῆς ἀπὲ γέροντος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ
 ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ,
 ὦ Καλλιδημίδη,
 πῶς ἀπέθανες;
 οἶσθα γὰρ ὅτι ἐγὼ μὲν
 ὦν παράσιτος Δεινίου
 ἀπεπνίγην ἔμπαγῶς
 πλεόν τοῦ ἱκανοῦ·
 παρῆς γάρ μοι ἀποθνήσκοντι.
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. ὦ Ζηνοφάντες,
 παρῆν.
 Τὸ ἔμῳ δὲ
 ἐγένετό τι παράδοξον.
 Καὶ σὺ γάρ
 οἶσθά που,
 Πτοιόδαρον τὸν γέροντα;
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον,
 τὸν πλούσιον, σὺν ᾧ ἦθεις
 σὲ ὄντα τὰ πολλά;
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἄει
 ἐθεράπευον ἐκεῖνον αὐτὸν,
 ὑπισχνόμενον τεθνήξασθαι
 ἐπὶ ἐμοί.
 Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα
 ἐπεγίνετο ἐς μήκιστον,
 καὶ ὁ γέρον
 ἔζη ὑπὲρ τὸν Τιθωνόν,
 ἐξεῦρον τινα ὁδὸν ἐπίτομον
 ἐπὶ τὸν κληρὸν.
 Πριάμενος γὰρ φάρμακον,

eux un par un à-la-suite;
 or ils sont sept, je pense. [part
 PLUTON. Entraîne eux. Lui d'autre
 suivra le convoi de chacun,
 étant devenu de nouveau [v'eux.
 de-première-jeunesse au lieu de

DIALOGUE IV.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΕ
 ET CALLIDÉMIDE.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΕ. Mais toi,
 ô Callidémide,
 comment es-tu mort?
 tu sais en effet que moi d'une part
 étant parasite de Dinias
 je fus étouffé ayant mangé
 plus que le suffisant;
 car tu étais-présent à moi mourant.
 CALLIDÉMIDE. O Zénophante,
 j'étais-présent.
 La-chose mienne d'autre part
 fut une-chose étrange.
 Aussi toi en effet
 connais-tu peut-être
 Ptéodore le vieillard?
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΕ. Celui sans-enfants
 le riche, avec lequel je savais
 toi étant la plupart du temps?
 CALLIDÉMIDE. Toujours
 je soignais celui-là même,
 promettant devoir être mort
 dans-l'intérêt-de moi.
 Mais vu-que la chose
 arrivait à un temps très-long,
 et que le vieillard
 vivait au delà de Tithon,
 je trouvai certaine route raccourcie
 vers l'héritage de lui.
 Ayant acheté en effet du poison,

κον, ἀνέπεισα τὸν οἴνοχρόν, ἐπειρᾶν τάχιστα ὁ Πτοιοδώρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἔτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσῃ, ἐλεύθερον ἐπωμοσάμην ἀφήσειν αὐτόν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί οὖν ἐγένετο; πάνυ γάρ τι παράδοξον ἔρειν ἔοικας. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν λουσάμενοι ἤκομεν, δύο ἤδη ὁ μειρακίσκος κύλικας ἐτοίμους ἔχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιοδώρῳ, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἐμοί, σφαλῆς οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐμοί μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιοδώρῳ δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβολιμαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γελάς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἐταίρῳ ἀνδρὶ ἐπιγελαῖν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἄστειά γάρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρον δὲ τί πρὸς ταῦτα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη

vins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire paraît singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donne à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il

ἀνέπεισα τὸν οἶνοχόον,
 τάχιστα ἐπειδὴν ὁ Πτοιοδώρος
 αἰτήσῃ πιεῖν
 (πίνει δὲ ἐπιεικῶς),
 ἐμβάλοντα ἐς κύλικα
 ζωρότερον,
 ἔχειν αὐτὸ ἔτοιμον,
 καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ·
 εἰ δὲ πειθήσει τοῦτο,
 ἐπωμοσάμην
 ἀφήσειν αὐτὸν ἐλεύθερον.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί
 ἐγένετο οὖν;
 ἔοικας γὰρ ἔρεῖν
 τὴν παράδοξον πάνυ.
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν
 ἦκαμεν λουσάμενοι,
 ὁ μειρακίσκος
 ἔχων ἤδη δύο κύλικας ἐτοίμους,
 τὴν μὲν τῷ Πτοιοδώρῳ,
 τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον,
 τὴν ἑτέραν δὲ ἑμοί,
 σφαλεῖς οὐκ οἶδα ὅπως,
 ἐπέδοκεν ἑμοί μὲν τὸ φάρμακον,
 Πτοιοδώρῳ δὲ
 τὸ ἀφάρμακτον.
 Εἶτα ὁ μὲν ἐπιπεν,
 ἐγὼ δὲ αὐτίκα
 ἐκείμην μάλα ἐκτάδην,
 νεκρὸς ὑποβολιμαῖος ἀντὶ ἐκείνου.
 Τί τοῦτο;
 γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες;
 καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε
 ἐπεγελᾶν ἀνδρὶ ἐταίρῳ.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ὡ Καλλιδημίδη,
 πέπονθας γὰρ ἄστεϊα.
 Ὁ γέρων δὲ
 τί πρὸς ταῦτα;
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον
 ὑπεταράχθη μὲν

je persuadai l'échanson,
 au plus vite après que Ptéodore
 aura demandé à boire
 (or il boit assez-bien),
 ayant jeté dans la coupe
 du vin plus pur,
 avoir ce poison prêt,
 et l'avoir donné-en-outré à lui;
 si d'autre part il fera ceci,
 je jurai-de-plus
 devoir lâcher lui libre.
 ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Quelle-chose
 arriva donc?
 car tu sembles devoir dire
 une-chose étrange tout-à-fait.
 ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. Quand donc
 nous revenions ayant pris-le-bain,
 le petit-jeune-esclave
 ayant déjà deux coupes prêtes,
 l'une d'une part pour Ptéodore,
 celle ayant le poison,
 l'autre d'autre part pour moi,
 s'étant trompé je ne sais comment,
 donna à moi d'une part le poison,
 à Ptéodore d'autre part
 la-chose non-empoisonnée.
 Ensuite lui certes buvait,
 et moi aussitôt
 je gisais beaucoup tout-de-mon-long,
 mort substitué au lieu de celui-là.
 Quelle-chose est ceci?
 tu ris, ô Zénophante?
 et pourtant il ne fallait pas
 rire sur un homme ton camarade.
 ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. O Callidémide,
 c'est que tu as souffert des choses
 Et le vicillard [plaisantes.
 quoi a-t-il fait à ces-choses?
 ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΕ. D'abord
 il fut un-peu-troublé à la vérité

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεῖς, οἴμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγέλα καὶ αὐτὸς οἶά γε ὁ οἰνοχόος εἰργασται. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σὲ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦκε γὰρ ἂν σοι διὰ τῆς λευφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. Μοίρεχον τὸν πλούσιον ἐγίνωσκες, ὦ Διόγενες, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς ὀκλάδας ἔχοντα; οὗ ἀνεψιὸς Ἀριστέας, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὢν, ὃς τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

Ἦ μ' ἀνάειρ', ἦ ἐγὼ σε'.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνος ἔνεκα, ὦ Κράτης; — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἔνεκα ἐκάτερος, ἡλικιωῦνται ὄντες· καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερόν ἐτίθεντο, Ἀριστέαν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφίεις τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοί-

comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que m'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. As-tu connu, Diogène, Méricus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— ΔΙΟΓÈΝÈ. Pourquoi donc, Cratès? — CRATÈS. Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Méricus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était

πρὸς τὸ αἰφνίδιον
 εἶτα συνέεις, οἶμαι,
 τὸ γεγενημένον,
 καὶ αὐτὸς ἐγέλα.
 οἶά γε ὁ οἰνοχόος ἐργασται.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἠλὴν ἀλλὰ
 οὐδὲ ἔχρην σὶ
 τραπέσθαι
 τὴν ἐπίτομον·
 ἦκεν ἂν γάρ σοι
 διὰ τῆς λεωφόρου
 ἀσφαλέστερον,
 καὶ εἰ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. ὦ Διόγετες,
 ἐγίνωσκας Μοίριχον
 τὸν πλούσιον, τὸν πλούσιον πάνυ,
 τὸν ἐκ Κορίνθου,
 τὸν ἔχοντα
 τὰς ὀκτάδας πολλάς;
 οὐ Ἀριστέας ἀνεψιὸς,
 ὧν καὶ αὐτὸς πλούσιος,
 ὃς εἰώθει ἐπιλέγειν
 ἐκεῖνο τὸ Ὅμηρικόν·
 « Ἡ ἀνάειρέ με,
 ἢ ἐγὼ σε. »
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κράτης,
 ἕνεκα τίνος;
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους,
 ἕκαστος
 ἕνεκα τοῦ κλήρου,
 ὄντες ἡλικιωταί·
 καὶ ἐτίθεντο ἐς τὸ φανερόν
 τὰς διαθήκας·
 ὁ Μοίριχος μὲν,
 εἰ πρῶτον θάνοι,
 ἄριστος Ἀριστέαν

à l'imprévu de la chose;
 puis ayant compris, je pense,
 la-chose ayant eu-lieu,
 lui-même aussi riait
 quelles-choses l'échanson a faites.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΕ. Mais d'ailleurs
 il ne fallait pas non-plus toi
 t'être tourné
 vers la route raccourcie;
 il devait-venir en effet à toi
 par la route portant-la-foule
 plus sûrement,
 même si un peu plus lentement.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. O Diogène,
 connaissais-tu Méricus
 le riche, le riche tout-à-fait,
 celui de Corinthe,
 celui ayant [breux ?
 les vaisseaux-de-transport nom-
 duquel Aristée était cousin,
 étant aussi lui-même riche,
 qui avait-coutume de répéter
 cette-chose-là d'Homère :
 « Ou enlève moi,
 ou moi j'enlèverai toi. »
 DIOGÈNE. O Cratès,
 à cause de quoi? [tre,
 CRATÈS. Ils courtoisaient l'un l'autre,
 chacun-des-deux
 à cause de l'héritage de l'autre,
 étant du-même-âge;
 et ils posaient en public
 les testaments d'eux;
 Méricus d'une part,
 s'il serait mort-auparavant,
 laissant Aristée

ριχον δὲ ὁ Ἄριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο. Οἱ δὲ ἑθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστῶν τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὡς γε Χαλδαίων¹ παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος² αὐτὸς, ἄρτι μὲν Ἄριστέα παρεῖχε τὸ κράτος, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκείνῳ ἔβρεπε.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκοῦσαι γὰρ ἄξιον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνήσκειν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κληροὶ ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίβραν, κατὰ μέσον τὸν πόρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι³, ἀνετράπησαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εὖ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἐν τῷ βίῳ ἤμεν, οὐδὲν

Aristée, il donnait tout à Méricus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Méricus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — DIOGÈNE. Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — CRATÈS. Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasycles, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapyx et submergés. — DIOGÈNE. C'est bien fait. Nous autres, quand nous vivions, nous n'avions pas entre

δεσπότην πάντων τῶν ἑαυτοῦ,
ὁ Ἀριστέας δὲ

Μοίριχον,
εἰ προπέλθοι αὐτοῦ.

Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο.

Οἱ δὲ ἑθεράπευον ἀλλήλους
ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ.

Καὶ οἱ μάντιες,
τεχμαιρόμενοι τὸ μέλλον
εἶτε ἀπὸ τῶν ἀστρῶν,
εἶτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων,
ὡς γε

παῖδες Χαλδαίων,
ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος αὐτὸς,

ἄρτι μὲν
παρεῖχε τὸ κράτος Ἀριστέα,

ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ·
καὶ τὰ τάλαντα ἔρρεπε

ποτὲ μὲν ἐπὶ τούτῳ,
νῦν δὲ ἐπὶ ἐκείνῳ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κράτης,

τί πέρας ἐγένετο οὖν;

ἄξιον γὰρ
ἀκούσαι.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθῶσιν

ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας·

οἱ δὲ κληροὶ περιήλθον

ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα,

ὄντας ἄμφω συγγενεῖς,

οὐδὲ προμαντευομένους πώποτε

ταῦτα γενέσθαι οὕτω.

Διαπλέοντες γὰρ

ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίρραν,

κατὰ τὸν πόρον μέσον

περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι

πλαγίῳ,

ἀνετρέπησαν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐποίησαν εὔ.

Ἡμεῖς δὲ,

ὅποτε ἦμεν ἐν τῷ βίῳ,

maitre de toutes les-choses de soi,
Aristée d'autre part

laissant Mérichus maitre,
si il serait parti-avant lui.

Cela certes avait été écrit.

Eux alors courtoisaient l'un l'autre,
se surpassant par la flatterie.

Et les devins,

conjecturant l'avenir

soit d'après les astres,

soit d'après les songes,

comme du moins

des enfants des Chaldéens,

mais aussi le dieu Pythien même,

tantôt d'une part

donnait le dessus à Aristée,

tantôt d'autre part à Mérichus;

et les balances penchaient

parfois donc vers celui-ci,

et maintenant vers celui-là.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. O Cratès,

quelle fin arriva donc?

car elle est digne

quelqu'un l'avoir écoutée.

ΚΡΑΤΗΣ. Tous deux moururent

dans un seul jour;

et les héritages passèrent

à Eunomius et Thrasyclès,

étant tous deux parents,

et ne se prédisant jamais-encore

ces-choses être advenues ainsi.

Traversant-par-mer en effet

de Sicyone à Cirrha,

vers le trajet à-son-milieu

étant tombés sur le Iapyx

oblique (les frappant obliquement),

ils furent retournés.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ils firent bien.

Mais nous,

quand nous étions dans la vie.

τοῦτο ἔνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ἠθέλησα
 Ἀντισθένην¹ ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ
 (εἶχε δὲ πᾶν καρτερὰν ἐκ κοτίνου ποιησάμενος)· οὔτε, εἴμαι,
 σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ
 κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων
 ἔχουσαν. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ
 σοί, ὦ Διόγενες· ἃ γὰρ ἐχρῆν, σὺ τε Ἀντισθένης ἐκληρονόμησας,
 καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. —
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα ταῦτα φῆς; — ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρ-
 κειαν, ἀλήθειαν, παρρησίαν, ἐλευθερίαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ
 Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀν-
 τισθένης, καὶ σοί ἔτι πλείω καταλιπών. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οἱ
 ἄλλοι ἡμέλουν τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν
 ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντας ἔβλε-

nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la
 mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un
 bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non
 plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'as jamais hâté ma mort de tes vœux
 pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux
 chénices de lupins qui s'y trouvaient. — CRATÈS. Et je n'en avais pas
 besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antis-
 thène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héri-
 tage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — DIO-
 GÈNE. Quels biens veux-tu dire? — CRATÈS. La sagesse, la
 modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par
 Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antis-
 thène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres
 hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne
 se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est
 vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout

ἐνενοούμεν οὐδὲν τοιοῦτον
 περὶ ἀλλήλων·
 οὔτε ἐγὼ ἠὲξάμην πάποτε
 Ἀντισθένην ἀποθανεῖν,
 ὡς κληρονομήσαιμι
 τῆς βακτηρίας αὐτοῦ
 (εἶχε δὲ πᾶνυ καρτερὰν
 ποιησάμενος ἐκ κοτίνου)·
 οὔτε σὺ, οἶμαι, ὦ Κράτης,
 ἐπεθύμησας κληρονομεῖν
 τὰ κτήματα ἐμοῦ ἀποθανόντος,
 καὶ τὸν πίθον,
 καὶ τὴν πήραν
 ἔχουσαν δύο χοίνικας θέρμων.
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ ἔδει
 τούτων μοι·
 ἀλλὰ οὐδὲ σοὶ, ὦ Διογένης·
 ἃ γὰρ ἔχρηγν,
 σὺ τε ἐκληρονόμησας
 Ἀντισθένους,
 καὶ ἐγὼ σοῦ,
 πολλὰ μείζω
 καὶ σεμνότερα
 τῆς ἀρχῆς Περσῶν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα
 φῆς ταῦτα;
 ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν,
 αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν,
 παρρησίαν, ἐλευθερίαν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία,
 μέμνημαι διαδεξάμενος
 καὶ τοῦτον τὸν πλοῦτον
 παρὰ Ἀντισθένους,
 καὶ καταλιπὼν σοὶ
 εἶτι πλείω.
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ οἱ ἄλλοι
 ἡμέλων τῶν κτημάτων τοιούτων,
 καὶ οὐδαὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς,
 προσδοκῶν κληρονομήσειν·
 πάντες δὲ ἔβλεπον ἐς τὸ χρυσίον.

nous ne méditons rien de tel
 relativement l'un à l'autre;
 ni moi je ne priai jamais
 Antisthène être mort,
 afin que j'héritasse
 du bâton de lui
 (or il en avait un très-fort
 l'ayant fait d'olivier-sauvage);
 ni toi, je pense, ô Cratès,
 tu ne désiras hériter
 des possessions de moi étant mort,
 et du tonneau de moi,
 et de la besace de moi
 ayant deux chéniques de lupins.
 CRATÈS. Car il n'était-pas-besoin
 de ces-choses à moi;
 mais ni-même à toi, ô Diogène;
 car les-choses-que il fallait,
 et toi tu les as reçues-en-héritage
 d'Antisthène,
 et moi de toi,
 beaucoup plus grandes
 et plus magnifiques
 que l'empire des Perses.
 DIOGÈNE. Quelles
 dis-tu ces-choses?
 CRATÈS. La sagesse,
 la modération, la vérité,
 la franchise, la liberté.
 DIOGÈNE. Oui par Jupiter,
 je me souviens ayant reçu
 même cette richesse-ci
 d'Antisthène,
 et ayant laissé à toi
 elle encore plus abondante.
 CRATÈS. Mais les autres
 négligeaient les possessions telles,
 et pas-un ne courtisait nous,
 s'attendant à devoir hériter;
 mais tous regardaient vers l'or.

πον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῶν, διεβρύηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων· ὥστε εἴ ποτε καὶ ἐμβάλλοι τις ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθὺς, καὶ διέβρει, τοῦ πυθμένου στέγειν οὐ δυναμένου· οἷόν τι πάσχουσιν αἱ τοῦ Δαναοῦ αὔται παρθένοι, ἐς τὸν τευρυπημένον πίθον ἐπανταλοῦσαι. Τὸ δὲ χρυσίον ὁδοῦσι, καὶ ὄνου, καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἐξόμεν κἀνταῦθα τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ὀβολὸν ἤξουσι κομίζοντες, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Σ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ οἱ καλοὶ εἰσιν, ἢ αἱ καλαί, ὧ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με νέηλυν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὧ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκεῖνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα

simple. Comment auraient-ils conservé un pareil héritage, eux qui sont minés par la mollesse, comme des coffres vermoulus? si bien que, leur eût-on confié sagesse, franchise, amour du vrai, ils eussent aussitôt laissé tout tomber et se perdre, faute d'un fond pour en garder le dépôt. C'est justement l'histoire des Danaïdes versant toujours dans un tonneau percé. Mais l'or, avec les dents, avec les ongles, par tous les moyens, on savait le défendre. — CRATÈS. Aussi nous garderons même ici nos richesses, tandis que les autres n'apporteront qu'une obole; encore la laisseront-ils au nocher.

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οὐκ εἰσιν οἱ καλοὶ καὶ αἱ καλαί, ὧ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με νέηλυν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὧ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκεῖνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως·
 οὐ γὰρ εἶχον
 ἔνθα ἐν δέξαινο παρὰ ἡμῶν
 τὰ τοιαῦτα,
 διερῶρηκότες
 ὑπὸ τρυφῆς,
 καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βυζαντιῶν
 ὥστε εἴ ποτέ τις
 καὶ ἐμβάλλοι ἐς αὐτοὺς
 ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν,
 ἢ ἀλήθειαν,
 ἐξέπιπτεν εὐθύς,
 καὶ διέρρει,
 τοῦ πυθμένος οὐ δυναμένου
 στίγειν·
 οἷον αὐταὶ αἱ παρθένοι τοῦ Δαναοῦ
 πάτχουσι τι,
 ἐπαντλοῦσαι
 ἐς τὸν πίθον τετραπημένον.
 Ἐφύλαττον δὲ τὸ χρυσίον
 ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι,
 καὶ πάσῃ μηχανῇ.
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
 ἡμεῖς μὲν καὶ ἐνταῦθα
 ἔχομεν τὸν πλοῦτον·
 οἱ δὲ ἤξουσιν
 κομίζοντες ὀβολόν,
 καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ εἰσιν
 οἱ καλοὶ ἢ αἱ καλαί, ὦ Ἑρμῆ;
 ξενάγησόν με
 ὄντα νέηλυν.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 σχολή οὐ μοί·
 πλὴν ἀπόβλεψον κατὰ ἐκεῖνο αὐτό,
 ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ,

DIALOGUES DES MORTS

ΔΙΟΓÈNE. Naturellement ;
 car ils n'avaient pas
 où ils auraient reçu de nous
 les-choses telles,
 tombant-en-dissolution
 par la mollesse,
 comme les pourries des bourses ;
 en sorte que si jamais quelqu'un
 même venait-à-jeter dans eux
 ou la sagesse, ou la franchise,
 ou la vérité,
 elles tombaient d'eux aussitôt,
 et s'écoulaient-à-travers eux,
 le fond ne pouvant
 les tenir-bien-fermées ;
 chose telle que ces filles de Danaüs
 en souffrent une,
 puisant-et-versant
 dans le tonneau troué.
 Ils gardaient d'autre part l'or
 avec les dents et les ongles,
 et par tout moyen.
 CRATÈS. Donc
 nous d'une part même ici
 nous aurons la richesse de nous ;
 eux d'autre part arriveront
 apportant une obole,
 et celle-ci jusqu'au nocher

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΜΕΡΚΥΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais où sont
 les beaux ou les belles, ὁ Μερκῦρε ?
 guide moi
 étant nouveau-venu.
 ΜΕΡΚΥΡΕ. Ο Μένιππε,
 loisir n'est pas à moi ;
 cependant regarde vers cela même,
 comme vers les-choses à-droite,

3

ὁ Ὑάκινθος¹ τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος², καὶ ὁ Νιρέως³, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρώ⁴, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα⁵, καὶ Ὀδῶς, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅστ᾽ ἄ μόνον ὄρω, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὅμοια τὰ πολλά. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκειῖνά ἐστιν, ἃ πάντες οἱ παιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὄστ᾽, ὧν σὺ ἔοικας καταφρονεῖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἕγωγε. — ΕΡΜΗΣ. Τοῦτὶ τὸ κρανίον ἢ Ἑλένη ἐστίν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα αἱ χίλιαι νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἕλληγές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τσαῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγόνασιν; — ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναῖκα· ἔφης γὰρ ἂν καὶ σὺ ἀνεμέσθητον εἶναι

Τοιᾷδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν⁶.

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἄνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέποι, ἀποβεβλήκοτα τὴν

droite; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poètes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah?... Montre-moi donc Hélène; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là : c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières? — MERCURE. Ah! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante; car alors tu conviendrais aussi,

Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et déco-

ἔθα ἔστιν ὁ Ὑάκινθος τε,
καὶ ὁ Νάρκισσος, καὶ ὁ Νιρέυς,
καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρώ,
καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα,
καὶ ὄλωσ

πάντα τὰ κάλλη ἀρχαῖα.

MENIPPUS. Ὅρῳ μόνου

δοτᾶ καὶ κρυνία,
γυμνά τῶν σαρκῶν,
τὰ πολλὰ ἔμοια.

ERMES. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστι
τὰ δοτᾶ ἅ πάντες οἱ ποιηταὶ
θαυμάζουσιν,

ὣν σὺ εἰκας καταφρονεῖν.

MENIPPUS. Ὅμως
δεῖξον τὴν Ἑλένην μοι·

ἔγωγε γὰρ
οὐκ ἂν διαγνοίην.

ERMES. Τοῦτ' ἐκ κρανίου
ἔστιν ἡ Ἑλένη.

MENIPPUS. Εἶτα
αἱ χίλια νῆες ἐπληρώθησαν
ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος
διὰ τοῦτο,
καὶ τοσοῦτοι

Ἕλληνές τε καὶ βάρβαραι
ἔπεσον,

καὶ τοσαῦται πόλεις
γεγόνασιν ἀνάσταται;

ERMES. Ἀλλὰ, ὦ Μένιππε,
οὐκ εἶδες τὴν γυναῖκα ζῶσαν·

καὶ σὺ γὰρ ἔφης ἂν
εἶναι ἀναιδέστατον

« πάσχειν ἄλγεα
χρόνον πολλὸν

ἄμφι γυναίκεϊ τοιγῆδε. »

Ἐπεὶ εἴ τις βλέπει
καὶ τὰ δῖθη ὄντα ξηρὰ,
ἀποβεβληκότα τὴν βαφὴν,
δηλονότι

où est et Hyacinthe,
et Narcisse, et Nirée,
et Achille, et Tyro,
et Hélène, et Lédæ,
et on un mot.

toutes les beautés anciennes.

MÉNIPPE. Je vois seulement
des os et des crânes,
nus des chairs,
la plupart semblables.

MERCURE. Et pourtant ceux-là sont
les os que tous les poètes
admirent,

que toi tu sembles mépriser.

MÉNIPPE. Néanmoins
montre Hélène à moi;
moi-du-moins en effet
je n'aurais pas distingué *elle*.

MERCURE. Ce crâne-ci
est Hélène.

MÉNIPPE. Et-puis
les mille vaisseaux furent remplis
de toute la Grèce
à cause de celui-ci,
et tant

et de Grecs et de barbares
succombèrent,

et tant de villes

sont devenues renversées!

MERCURE. Mais, ô Ménippe,
tu n'as pas vu la femme vivante;
aussi toi en effet tu eusses dit
être non-blâmable

« De souffrir des douleurs
pendant un temps considérable
au sujet d'une femme telle. »

Vu-que si quelqu'un regardait
aussi les fleurs étant sèches,
ayant perdu la teinture d'*elles*,
il est évident-que

βαφήν, ἀμορφα δηλονότι αὐτῷ δόξει· ὅτε μέντοι ἀνθεῖ καὶ ἔχει τὴν χροιάν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὧ Ἐρμῆ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἄχαιοι περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ βραδύως ἀπανθοῦντος ποιοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὧ Μένιππε, συμπιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλῃς, κείσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε¹, συγγενὴς γὰρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὢν, εἶπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἶος ἦν ὁ Σωκράτης², ὁπότε κατῆι πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σέ, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότ' ἐθέλοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόρρωθεν μὲν, ὧ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτω τῇ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίεσθαι τὸν θάνατον

lorées, vous les trouverez laides, sans doute. Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles! — MÉNIPPE. Voilà justement, Mercure, ce que j'admire; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — MERCURE. Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par là quelque coin pour t'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

DIALOGUE VII.

MÉNIPPE ET CERBÈRE.

MÉNIPPE. Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici; un dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer, mais tu parles comme un homme, au besoin. — CERBÈRE. De loin, Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre

δόξει αὐτῷ ἄμορφα·
 ὅτε μέντοι ἀνθεῖ
 καὶ ἔχει τὴν χροιάν,
 ἐστὶ κάλλιστα.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐνοῦν, ὦ Ἑρμῆ,
 θαυμάζω τοῦτο,
 εἰ οἱ Ἀχαιοὶ μὴ συνίεσαν
 πονοῦντες περὶ πράγματος
 οὕτως ὀλιγοχρονίου
 καὶ ἀπανθοῦντος βραδίας.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 σχολή οὐ μοι
 συμφιλοσοφεῖν σοι·
 ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον,
 εὖθα ἂν ἐθέλης,
 καταβαλὼν σεαυτὸν
 κεῖσο.
 Ἐγὼ δὲ ἤδη μετελεύσομαι
 τοὺς ἄλλους νεκροῦς.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε,
 εἰμι γὰρ συγγενὴς σοι,
 ὦν καὶ αὐτὸς κύων,
 εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς,
 οἶος ἦν ὁ Σωκράτης,
 ὅποτε κατῆει πρὸς ὑμᾶς·
 εἰκὸς δὲ σὲ δῶτα θεὸν
 μὴ ὑλακτεῖν μόνον,
 ἀλλὰ καὶ φθέγγεσθαι
 ἀνθρωπικῶς,
 ὅποτε ἐθέλοις.
 ΚΕΡΒΕΡΟΣ. ὦ Μένιππε,
 πόρρωθεν μὲν
 ἐδόκει παντάπασι προσίεναι
 τῷ προσώπῳ ἀτρέπτω,
 καὶ δακῶν
 προσίσθαι τὸν θάνατον·

elles paraîtront à lui sans-beauté ;
 lorsque pourtant elles fleurissent
 et ont la couleur,
 elles sont très-belles.
 ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc, ὁ Mercure,
 je m'étonne de ceci,
 si les Achéens n'ont pas compris
 se donnant-du-mal pour une chose
 tellement de-peu-de-durée
 et déflorissant facilement.
 ΜΕΡΚΥΡΕ. O Μένιππε,
 loisir n'est pas à moi
 de philosopher-avec toi ;
 en sorte que ayant choisi un lieu,
 où tu auras voulu,
 ayant renversé toi-même
 sois étendu là.
 Mais moi déjà j'irai-après
 les autres morts.

DIALOGUE VII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET CERBÈRE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Cerbère,
 car je suis parent à toi,
 étant aussi moi-même chien,
 dis à moi, au-nom du-Styx,
 quel était Socrate,
 lorsque il descendait vers vous ;
 or il est naturel toi étant dieu
 non aboyer seulement,
 mais aussi parler
 à-la-manière-humaine,
 quand tu voudrais.
 CERBÈRE. O Μένιππε,
 de loin à la vérité
 il semblait absolument aller-vers vous
 avec le visage ne-changeant-pas,
 et paraissant
 accepter-volontiers la mort ;

δοκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμφῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἐστῶσιν ἐθέλων.
Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἴσω τοῦ χάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, καὶ γὰρ
 ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν δακῶν τῷ κωνεῖν κατέσπασα τοῦ ποδός,
 ὥσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παιδία ὠδύρετο, καὶ
 παντοῖος ἐγένετο. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκοῦν σοφιστὴς ὁ ἄνθρωπος
 ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — **ΚΕΡΒΕ-**
ΡΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐπεὶ περ ἀναγκαῖον αὐτὸ εἴωρα, κατεθρασύνετο,
 ὡς δῆθεν οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὃ πάντως εἶδει παθεῖν, ὡς θαυ-
 μάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλως, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων
 εἰπεῖν ἂν ἔχοιμι, εἰς τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἄνδρεςιοι· τὰ δ'
 ἐνδοθεν, ἔλεγχος ἀκριβοῆς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἐγὼ δὲ πῶς σοι
 κατεληλυθέναι ἔδοξα; — **ΚΕΡΒΕΡΟΣ.** Μόνος, ὧ Μένιππε,
 ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι

la mort; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — **ΜΕΝΙΠΠΕ.** Ce n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un fauxsemblant? — **ΚΕΡΒΕΡΕ.** Justement. Mais voyant son sort inévitable, il fit l'intrépide pour paraître aller au devant de la nécessité et se faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage; une fois entrés, on les connaît. — **ΜΕΝΙΠΠΕ.** Et moi, que t'en semble, comment me suis-je présenté? — **ΚΕΡΒΕΡΕ.** Comme un vrai cynique; et tu es le seul, Μένιππε, avec Diogène, qui t'a montré le chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance;

καὶ ἐθέλων ἐμφῆναι τοῦτο
τοῖς ἐστῶσιν
ἔξω τοῦ στομίου.
Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν
εἰσω τοῦ χάσματος,
καὶ εἶδε τὸν ζόφον,
καὶ ἐγὼ δακῶν τῷ κωνεῖω
αὐτὸν διαμέλλοντα ἔτι
κατέσπασα τοῦ ποδός,
ἐκώκυν ὡσπερ τὰ βρέφη,
καὶ ὠδύρετο τὰ παιδία ἑαυτοῦ,
καὶ ἐγένετο παντοῖος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν
ὁ ἄνθρωπος ἦν σοφιστής,
καὶ οὐ κατεφρόνει ἀληθῶς
τοῦ πράγματος;

ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐπειπερ
ἑώρα αὐτὸ ἀναγκαῖον,
κατεθροασύνετο,
ὡς δῆθεν πεισόμενος

οὐκ ἄκων
ὁ ἔδει παθεῖν
πάντως,
ὡς οἱ θεαταὶ
θαυμάσωνται.

Καὶ ὅλωσ, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν
περὶ πάντων γε
τῶν τοιούτων·
τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι
ἕως τοῦ στομίου·
τὰ δὲ ἔνδοθεν
ἐλεγχος ἀκριβής.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ
πῶς ἔδοξά σοι
κατεληλυθῆναι;

ΚΕΡΒΕΡΟΣ. ὦ Μένιππε,
μόνος ἀξίως τοῦ γένους,
καὶ Διογένης πρὸ σοῦ·
ὅτι ἐσχηετε

et voulant avoir montré ceci
à ceux se tenant
en dehors de la bouche *des enfers*.
Mais quand il regarda-en-bas
en dedans du gouffre,
et vit l'obscurité,
et que moi ayant mordu par la cigüe
lui tardant encore
je le tirai-en-bas par le pied,
il criait comme les enfants,
et pleurait les petits-enfants de lui,
et il devint de-tout-genre.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc
l'homme était sophiste,
et ne méprisait pas vraiment
la chose?

ΚΕΡΒΕΡΕ. Non ;
mais attendu-que-certès
il voyait elle nécessaire,
il faisait-le-hardi,
comme certes devant souffrir
non malgré-lui
ce-que il fallait avoir souffert
absolument,
afin que les spectateurs
l'admirassent.

Et en un mot, j'aurais à dire
au sujet de tous du moins
ceux tels que lui :
fermes et courageux
jusqu'à la bouche *des enfers* ;
mais les-choses du dedans *des enfers*
sont indice exact de leur crainte.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Et moi
comment ai-je paru à toi
être descendu ici?

ΚΕΡΒΕΡΕ. O Μένιππε,
seul d'une-*façon-digne de ta race*,
et Diogène avant toi ;
parce que vous entriez

ἔσθιετε, μηδ' ὠθούμενοι, ἀλλ' ἐθελοῦσιοι, γελῶντες, οἰμώζειν παραγγελλαντες ἄπασιν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ἄποδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμῖα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἦδιον, ὦ Χάρων. — ΧΑΡΩΝ. Ἄποδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρά τοῦ μὴ ἔχοντος. — ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις ὀβολὸν μὴ ἔχων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἀγξω σε, νῆ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιαρὲ, ἦν μὴ ἀποδώς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — ΧΑΡΩΝ. Μάτην οὖν ἔση πεπλευκῶς τασοῦτον πλοῦν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδότω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία, ὀναίμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίειν τῶν νεκρῶν. — ΧΑ-

mais de bonne grâce, et bravant par votre gaieté la douleur des autres.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela t'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me fal-

μη ἀναγκαζόμενοι, non étant forcés,
μηδὲ ὠθούμενοι, ni étant poussés,
ἀλλὰ ἐθελοῦσιοι, γελῶντες, mais volontaires, riant,
παραγγειλαντες ἀπασιν οἰμοίζεν. ayant ordonné à tous de gémir.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. ὦ κατάρατε,
ἀπόδος τὰ πορθμῖα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, ὦ Χάρων,
εἰ τοῦτο ἡδίων σοι.
ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί,
ἀντι ὧν
διεπορθμευσάμην σε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάθοις
παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος.
ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δὲ τις
μὴ ἔχων ὀβολόν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα εἰ μὲν
καί τις ἄλλος·
ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω.
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν, ὦ μιαρὲ,
ἄγξω σε,
νῆ τὸν Πλούτωνα,
ἣν μὴ ἀποδώσῃς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ ἐγὼ
κατάξας τῷ ξύλῳ,
διαλύσω τὸ κρανίον σου.
ΧΑΡΩΝ. Ἔση οὔν
πεπλευκῶς μάτην
πλοῦν τοσαῦτον;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς
ἀποδότη σοι ὑπὲρ ἐμοῦ,
ὅς παρέδωκε μέ σοι.
ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία,
ὀναίμην,
εἰ μέλλω γε
καὶ ὑπερεκτίσειν τῶν νεκρῶν.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE
ET MERCURE.

CHARON. O maudit,
aie payé le prix-du-passage.
MÉNIPPE. Crie, ô Charon,
si ceci est plus agréable à toi.
CHARON. Aie payé, dis-je,
en échange de ce-que
j'ai fait-passer toi.
MÉNIPPE. Tu ne peux-pas-recevoir
de celui n'ayant pas.
CHARON. Mais est-il quelqu'un
n'ayant pas une obole?
MÉNIPPE. Je ne sais si à la vérité
quelque autre aussi est qui n'en ait
mais moi je n'en ai pas. [pas:
CHARON. Eh bien! ô scélérat,
j'étranglerai toi,
oui-par Pluton,
si tu n'as pas payé.
MÉNIPPE. Et moi
ayant frappé avec le bâton de moi,
je dissoudrai le crâne de toi.
CHARON. Tu seras donc
ayant navigué en vain
une navigation si-grande?
MÉNIPPE. Que Mercure
ait payé à toi pour moi,
lui qui a livré moi à toi.
MERCURE. Oui-par Jupiter,
j'aurais-du-profit,
si je dois du moins
même payer-pour les morts.

ΡΩΝ. Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τούτου γε ἕνεκα νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὃ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — **ΧΑΡΩΝ.** Σὺ δ' οὐκ ἤδεις ὡς κομίζεις δέον; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἥδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — **ΧΑΡΩΝ.** Μόνος οὖν αὐχῆσεις προῖκα πεπλευκέναι; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ προῖκα, ὧ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἤντησα, καὶ τῆς κίωπης συνεπελαθόμην, καὶ οὐκ ἐκλαιον μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — **ΧΑΡΩΝ.** Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμεία· τὸν ὄβολον ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὖθις ἐς τὸν βίον. — **ΧΑΡΩΝ.** Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὴ ἐνόχλει οὖν. — **ΧΑΡΩΝ.** Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης¹ τὸ δεῖπνον. — **ΧΑΡΩΝ.** Πόθεν

lait payer pour les morts? — **CHARON.** Je ne te lâche pas. — **MÉNIPPE.** En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas? — **CHARON.** Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole? — **MÉNIPPE.** Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi! était-ce une raison pour ne point mourir? — **CHARON.** Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis? — **MÉNIPPE.** Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — **CHARON.** Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole; impossible autrement. — **MÉNIPPE.** Ramène-moi donc à la vie. — **CHARON.** Charmant pour me faire fustiger par Éaque. — **MÉNIPPE.** Ne m'obsède plus, alors. — **CHARON.** Voyons ce que tu as dans ta besace. — **MÉNIPPE.** Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — **CHA-**

ΧΑΡΩΝ.

Οὐκ ἀποστήσομαι σου.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐνεκα τούτου γε νεωλέησας τὸ πορθμαῖον, παράμυθε·

πλὴν ἀλλὰ, πῶς ἂν λάβοις ὁ γε μὴ ἔχω;

ΧΑΡΩΝ. Σὺ δὲ οὐκ ἤδεις ὡς δῖον κομίζεις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦδεις μὲν, οὐκ εἶχον δέ.

Τί οὔν;

ἐχρῆν μὴ ἀποθανεῖν διὰ τοῦτο;

ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὔν αὐχῆσεις πεπλευκέναι προῖκα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα, ὦ βέλτωτε·

καὶ γὰρ ἤντηλησα, καὶ συνεπελαβόμεν τῆς κόπης, καὶ μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν οὐκ ἔκλειον.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα

οὐδὲν πρὸς τὰ πορθμαῖα· δεῖ σε ἀποδοῦναι τὸν ὀβολόν· οὐ γὰρ θέμις γενέσθαι ἄλλως.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγε μὲ αὔθις ἐς τὸν βίον.

ΧΑΡΩΝ. Λέγεις χαρίεν, ἵνα ἐπὶ τούτῳ προσλάβω παρὰ τοῦ Αἰακοῦ καὶ πληγᾶς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔν μὴ ἐνόχλει.

ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον

τί ἔχεις ἐν τῇ πήρᾳ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τὸ δεῖπνον τῆς Ἐκάτης.

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἐρμῆ,

CHARON.

Je ne m'éloignerai pas de toi.

MÉNIPPE. A cause de ceci du moins ayant tiré-à-bord la barque, reste-auprès;

du reste, comment aurais-tu reçu ce-que du moins je n'ai pas?

CHARON. Mais toi ne savais-tu pas que *il était* nécessaire d'apporter?

MÉNIPPE. Je savais à la vérité, mais je n'avais pas.

Quoi donc?

fallait-il ne pas être mort à cause de cela?

CHARON. Seul donc te vanteras-tu d'avoir navigué gratis?

MÉNIPPE. Non gratis, ὁ *mon* très-bon;et en effet j'ai vidé-l'eau, et j'ai manié-avec *toi* la rame, et seul des autres passagers je ne pleurais pas.CHARON. Ces-choses *ne sont* rien pour le prix-du-trajet; il faut toi avoir payé l'obole; car *il n'est* pas juste être advenu autrement.

MÉNIPPE. Donc emmène moi de nouveau vers la vie.

CHARON. Tu dis une jolie-chose, afin que pour ceci j'aie reçu-en-outré d'Éaque aussi des coups.

MÉNIPPE. Donc n'importune pas *moi*.CHARON. Montre quelle-chose tu as dans *ta besace*.

MÉNIPPE. Des lupins, si tu veux, et le souper d'Hécate.

CHARON. O Mercure,

τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἀπάντων καταγελαῶν, καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ἄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεις, ὦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλεύθερον ἀκριβῶς, κοῦδενὸς αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν σε λάβω ποτέ... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄν λάβῃς, ὦ βέλτιστε· οἷς δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ Δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θύγατερ, μὴ ὑπερίδητε δέησιν ἐρωτικὴν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνος δέη παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὢν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου, Φυλάχιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανῶν τῶν ἐπ' Ἰλίῳ. Δέομαι δὲ ἀφεθεῖς πρὸς ὀλίγον ἀναβιῶναι πάλιν. —

RON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure? A-t-il bavardé tout le long de la traversée! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait! — MERCURE. Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien; c'est Ménippe. — CHARON. Ah! si je te rattrape jamais! — MÉNIPPE. Si tu me rattrapes?... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

ΠΡΟΤΕΣΙΛΑΣ. Ο μάτρε et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérés, accueillez la requête d'un amant. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Que veux-tu de nous? Qui es-tu? — ΠΡΟΤΕΣΙΛΑΣ. Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore

πόθεν ἤγαγες ἡμῖν
 τοῦτον τὸν κύνα ;
 οἷα δὲ καὶ ἐλάλει
 παρὰ τὸν πλοῦν,
 καταγελῶν
 ἀπάντων τῶν ἐπιβατῶν,
 καὶ ἐπισκώπτων,
 καὶ μόνος ᾄδων,
 ἐκείνων οἰμωζόντων.
 ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων,
 ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας;
 ἐλεύθερον ἀκριβοῦς,
 καὶ μέλει αὐτῷ οὐδενός.
 Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος.
 ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν
 ἂν λάθω σέ ποτε....
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ βέλτιστε,
 ἂν λάθῃς·
 οὐ δὲ ἂν λάθῃς δις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ
 ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα,
 καὶ βασιλεῦ, καὶ Ζεῦ ἡμέτερε,
 καὶ σὺ, θύγατερ Δήμητρος,
 μὴ ὑπερίδητε
 θέσιν ἐρωτικῆν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ
 τίνας δέη παρὰ ἡμῶν ;
 ἢ τίς τυγχάνεις ὧν ;
 ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν
 Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου,
 Φυλάκιος,
 συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν,
 καὶ πρῶτος ἀποθανὼν
 τῶν ἐπὶ Ἴλιῳ.
 Δέομαι δὲ
 ἀφεθεῖς πρὸς ὀλίγον

d'où as-tu amené à nous
 ce chien-ci ?
 et quelles-choses aussi il babillait
 le long de la navigation,
 riant-contre
 tous les passagers,
 et se moquant-d'eux,
 et seul chantant,
 ceux-là se lamentant.
 MERCURE. Ignorest-tu, ô Charon,
 quel homme tu as fait-passer ?
 libre exactement,
 et souci-est à lui de personne
 Celui-ci est Ménippe.
 CHARON. Eh bien !
 si j'aurai pris toi jamais....
 MÉNIPPE. O très-bon,
 si tu auras pris !
 mais tu n'aurais pas pris deux-fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS
 ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître,
 et roi, et Jupiter nôtre,
 et toi, fille de Cérès,
 n'ayez pas passé-sans-regarder
 une prière d'amant.
 PLUTON. Mais toi
 quoi demandes-tu de nous ?
 ou qui te trouves-tu étant ?
 PROTÉSILAS. Je suis certes
 Protésilas le fils d'Iphiclus,
 le Phylacien,
 compagnon-d'armes des Achéens,
 et le premier étant mort
 de ceux à Iliion.
 Or je demande
 ayant été lâché pour un pou de temps

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὃ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρῶσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τύχοι. — **ΠΡΩΤΕΣΙΑΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἄιδωνεῦ, ἐρῶ ἔγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ὄρχομένη ἀποπλέων· εἶτα ὁ κακοδαίμων ἐν τῇ ἀποβάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος. Ὁ οὖν ἔρωσ τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὃ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς ὀλίγον ὀφθῆις αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκ ἔπιες, ὃ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης ὕδωρ; — **ΠΡΩΤΕΣΙΑΛΑΟΣ.** Καὶ μάλα, ὃ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκοῦν περιμένειν· ἀφίξεται γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδὲν σε ἀνελθεῖν δεήσει. — **ΠΡΩΤΕΣΙΑΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὃ Πλούτων· ἡράσθησ δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἶσθα οἷον τὸ ἔρῃν ἐστίν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Εἶτα τί σε ὀνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιῶναι, μετ'

quelque temps. — **PLUTON.** C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas; mais on ne l'obtient jamais. — **PROTÉSILAS.** Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître; et je voudrais la revoir, ne fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — **PLUTON.** N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas? — **PROTÉSILAS.** J'ai bu beaucoup, maître; mais l'amour l'emporte. — **PLUTON.** Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — **PROTÉSILAS.** Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — **PLUTON.** Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes

ἀναβιδῶναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,
πάντες μὲν νεκροὶ ἐρῶσι
τούτων τὸν ἔρωτα·
πλὴν οὐδεὶς αὐτῶν ἂν τύχοι.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄλλὰ, Ἄδωνεῦ,
ἔγωγε ἐρῶ εὐ· τοῦ ζῆνι,
τῆς γυναικὸς δέ,
ἣν νεόγαμον εἶτι
καταλιπὼν ἐν τῷ θαλάμῳ,
ἄχρῳ μὲν ἀποπλέων·
εἶτα ὁ κακοδαίμων
ἀπέθανον ἐν τῇ ἀποθάσει
ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος.

Ὁ ἐρῶς οὖν τῆς γυναικὸς
ἀποκναίει με οὐ μετρίως,
ὦ δέσποτα·

καὶ βούλομαι,
καὶ ἂν ὄφθεις αὐτῇ
πρὸς ὀλίγον,
καταβῆναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,
οὐκ ἔπιες τὸ ὕδωρ Λήθης;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα,
ὦ δέσποτα·

τὸ δὲ πρᾶγμα ἦν ὑπέρογκον.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περίμεινον·
ἐκείνη γὰρ ἀφίξεταί ποτε,
καὶ δεήσει οὐδέν·
σε ἀνελθεῖν.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄλλὰ, ὦ Πλούτων,
οὐ φέρω τὴν διατριβήν·
ἠράσθης δὲ ἤδη

καὶ αὐτὸς,
καὶ οἶσθα οἶον
ἐστὶ τὸ ἐρῆν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα
τί δνήσει σε
ἀναβιδῶναι μίαν ἡμέραν,
ἔδυρούμενον τὰ αὐτὰ

de revivre de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,
tous les morts certes aiment
cet amour-ci;
mais aucun d'eux n'aurait obtenu.

PROTÉSILAS. Mais, Pluton,
moi-du-moins j'aime non le vivre,
mais la femme,
laquelle jeune-mariée encore
ayant laissée dans le lit-nuptial,
je partais naviguant-loin-d'elle;
puis moi le malheureux
je mourus à la descente
tué par Hector.

L'amour donc de la femme *de moi*
déchire moi non modérément,
ô maître;

et je veux,
même ayant été vu par elle
pour peu *de temps*,
être descendu *ici* de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,
n'as-tu pas bu l'eau du Léthé?

PROTÉSILAS. Et beaucoup,
ô maître;
mais la chose était très-gonflée.

PLUTON. Donc attends;
car celle-là viendra un jour,
et il ne sera-besoin en rien
toi être allé-en-haut.

PROTÉSILAS. Mais, ô Pluton,
je ne supporte pas le délai;
or tu fus pris-d'amour déjà
aussi toi-même,
et tu sais quelle-chose
est le aimer.

PLUTON. Ensuite
en quoi servira-t-il-à toi
d'avoir revécu un-seul jour,
devant déplorer les mêmes-chose

ὀλίγον τὰ αὐτὰ ὀδυρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι πείσειν κάκεινην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἐνός δύο νεκρὸς λήψῃ μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα, οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀναμνήσω σε, ὦ Πλούτων· Ὀρφεὶ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδίκην παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῆ¹ μου Ἀλκηστιν παρεπέμψατε, Ἡρακλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανίον γυμνὸν ὦν καὶ ἄμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνῃ νύμφῃ φανῆναι; Πῶς δὲ κάκεινη προσήσεται σε, οὐδὲ διαγινῶναι δυναμένη; φοβήσεται γὰρ, εὔ οἶδα, καὶ φεύξεται σε· καὶ μάτην ἔση τσσαύτην ὁδὸν ἀνεληλυθώς. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ' ἴασαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὴν ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρωτεσίλαος ἦ, καθικόμενον τῇ βιάδῳ², νεανίαν εὐθύς καλὸν ἀπεργάσασθαι αὐτὸν, οἶος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

plaintes? — PROTÉSILAS. J'espère la déterminer à me suivre; ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — PLUTON. C'est impossible, et jusqu'ici sans exemple. — PROTÉSILAS. Si j'ai bonne mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu veux donc paraitre devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas, et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire, d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. — PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et

μετὰ ὀλίγον ;

ΠΡΟΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι
πείσειν καὶ ἐκεῖνην
ἀκολουθεῖν παρὰ ὑμᾶς·
ὥστε λήψῃ
μετὰ ὀλίγον

δύο νεκροὺς ἀντὶ ἑνός.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις
ταῦτα γενέσθαι·

οὐδὲ ἐγένετο πώποτε.

ΠΡΟΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ Πλούτων,
ἐναμνήσω σε·

διὰ ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν αὐτὴν
παρέδοτε τὴν Εὐρυδικὴν Ὀρφεῖ,
καὶ παρεπέμψατε Ἄλκηστιν
τὴν ὁμογενῆ μου,
χαριζόμενοι Ἡρακλεῖ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτως,
ὦν κρανίον γυμνὸν καὶ ἄμορφον,
φανῆναι ἐκεῖνη

τῇ καλῇ νύμφῃ σου ;

Πῶς δὲ καὶ ἐκεῖνη

προσῆσεται σε,
οὐδὲ δυναμένη διαγωνῶναι ;
φοβήσεται γὰρ, οἶδα εὖ,
καὶ φεύξεται σε·

καὶ ἔσῃ ἀνεληλυθὼς
ὁδὸν τοσαύτην μάτην.

ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ,

ὦ ἴασαι καὶ τοῦτο,
καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμῆν,

ἐπειδὴν ὁ Πρωτεσίλαος

ἤ ἤδη ἐν τῷ φωτὶ,

καθικόμενον τῇ ῥάβδῳ,

ἀπεργάσασθαι αὐτὸν εὐθὺς

εαυτὸν καλὸν,

οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

συνδοκεῖ Περσεφόνη,

ἀναγαγὼν τοῦτον,

après un peu *de temps* ?

ΠΡΟΤΕΣΙΛΑΣ. Je pense
devoir persuader aussi celle-là
d'accompagner *moi* vers vous ;
en sorte que tu recevras
après peu *de temps*
deux morts au lieu d'un.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Il n'est pas juste
ces-choses être advenues ;
et elles n'advinrent jamais-encore.

ΠΡΟΤΕΣΙΛΑΣ. O Pluton,
je ferai-souvenir toi :

car pour cette cause même
vous avez livré Eurydice à Orphée,
et vous avez laissé-aller Alceste
celle de-même-race que moi,
voulant-complaire à Hercule.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Mais veux-tu ainsi,
étant un crâne nu et sans-beauté,
avoir apparu à celle-là
la belle épousée de toi ?

Mais comment aussi celle-là
accueillera-t-elle toi, [gué ?
pas même ne pouvant t'avoir distin-
car elle craindra, je *le* sais bien,
et elle fuira toi ;

et tu seras ayant parcouru
une route si-longue en vain.

ΠΡΟΣΕΡΠΙΝΗ. Donc, ô époux,
toi remédie aussi à ceci,
et ordonne Mercure,
quand Protésilas
sera déjà dans la lumière,
l'ayant touché de la baguette *de lui*,
avoir fait lui aussitôt
un jeune-homme beau,
tel-que il était *au sortir* du lit-nuptial.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Puisque
il semble-bon-aussi à Proserpine,
ayant ramené-en-haut celui-ci,

Περσεφόνη συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὖθις ποιήσον νυμφίον.
Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »—**ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Τί ἀγανακτεῖς, ὦ Κνήμων;—**ΚΝΗΜΩΝ.** Πυνθάνηδ' τι ἀγανακτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεῖς ὁ ἄθλιος, οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τὰ μὲν παραλιπῶν.—**ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Πῶς τοῦτ' ἐγένετο;—**ΚΝΗΜΩΝ.** Ἐρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευον ἐπὶ θανάτῳ· κάκεινος οὐκ ἠηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἐδοξε δὴ μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερόν, ἐν αἷς ἐκεῖνη καταλέλοιπα τὰ μὲν πάντα, ὡς κάκεινος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε.—**ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Τί οὖν δὴ ἐκεῖνος;—

fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* —
DAMNIPPE. Pourquoi cette humeur, Cnémon? —**CNÉMON.** Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisser mon bien. —**DAMNIPPE.** Comment cela se fait-il? —**CNÉMON.** Je *faisais* ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants: j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un testament par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. —**DAM-**

ποίησεν νυμφίον αὐθις.
 Σὺ δὲ μέμνησο
 λαβῶν μίαν ἡμέραν.

fais *lui* jeune-époux de nouveau.
 Toi d'autre part souviens-toi
 ayant (que tu as) reçu un-seul jour.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

DIALOGUE X.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο
 τὸ τῆς παροιμίας*
 « Ὁ νεθρὸς τὸν λέοντα. »
 ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κνήμων,
 τί ἀγανακτεῖς;
 ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνη
 ὃ τι ἀγανακτῶ;
 Ἄκουσias
 καταλείποικα κληρονόμον,
 ὃ ἄθλιος
 κατασορισθεῖς,
 παραλιπὼν
 οὐς ἐβουλόμην ἐν μάλιστα
 σχεῖν τὰ ἐμά.
 ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς
 τοῦτο ἐγένετο;
 ΚΝΗΜΩΝ. Ἐθεράπευον
 ἐπὶ θανάτῳ
 Ἑρμόλαον τὸν πάνν πλούσιον,
 ὄντα ἄτεκνον*
 καὶ ἐκεῖνος
 πρᾶσιετο τὴν θεραπείαν
 οὐκ ἀηδῶς.
 Ἔδοξε δὴ μοι
 τοῦτο εἶναι καὶ σοφόν,
 θέσθαι ἐς τὸ φανερόν
 διαθήκας
 ἐν αἷς καταλείποικα
 πάντα τὰ ἐμά ἐκείνῳ,
 ὡς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε,
 καὶ πράξειε τὰ αὐτά.
 ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν
 ἐκεῖνος δέχ;

CNÉMON. Ceci est bien cette-
 celle du proverbe : [chose-là
 « Le faon a pris le lion. »
 DAMNIPPE. O Cnémon,
 pourquoi t'indignes-tu?
 CNÉMON. Demandes-tu
 ce-pour-quoi je m'indigne?
 Sans-le-vouloir
 j'ai laissé un héritier,
 moi l'infortuné
 dupé-par-des-artifices,
 ayant laissé-de-côté
 ceux que j'aurais voulu le plus
 avoir eu mes biens.
 DAMNIPPE. Comment
 cela arriva-t-il?
 CNÉMON. Je courtoisais
 en vue de sa mort
 Hermolaüs celui tout-à-fait riche,
 étant sans-enfant;
 et celui-là
 recevait la cour que je faisais
 non désagréablement.
 Il parut donc à moi
 ceci être même ingénieux,
 avoir posé en public
 des testaments
 dans lesquels j'ai laissé
 tous mes biens à celui-là,
 afin que aussi celui-là eût rivalisé,
 et eût fait les mêmes-choses.
 DAMNIPPE. Quoi donc
 celui-là certes fit-il?

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅτι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφρων ἀπέθανον, τοῦ τέγουσ μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ μὰ, ὥσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἄχριστρον τῷ δελεάτι συγκατασπάσας. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόν σε τὸν ἀλιέα· ὥστε σόφισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας. — **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἔοικα· οἰμώζω τοιγαροῦν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κάρ¹, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν, ὧ Σινωπεῦ², ἧς ἐβασίλευσα Καρίας μὲν ἀπάσης, ἤρξα δὲ καὶ Λυδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δὲ τινὰς ὑπηγαγόμην, καὶ ἄχριστρον Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι ἐν Ἀλικαρνασσῶ μνημα παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλικον

NIPPE. Et lui? — **CNÉMON.** Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon. — **DAMNIPPE.** Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — **CNÉMON.** Il parait, et c'est ce dont j'enrage.

DIALOGUE XI.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le

ΚΝΗΜΩΝ. Ὁ τι οὖν
αὐτὸς μὲν ἐνέγραψε
ταῖς διαθήκαις ἐαυτοῦ,
οὐκ εἶδα·
ἐγὼ γοῦν ἀπέθανον ἄφνω,
τοῦ τέγουσ ἐπιπεσόντος μοι·
καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ ἐμὰ,
ὡσπερ τις λάβραξ
συγκατασπᾶσας τῷ δελείατι
καὶ τὸ ἄγκιστρον.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μόνον,
ἀλλὰ καὶ σὺ αὐτὸν τὸν ἀλιέα·
ὥστε συντίθεικας
σόφισμα κατὰ σαυτοῦ.
ΚΝΗΜΩΝ. Ἔοικα·
τοιγαροῦν οἰμῶζω.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ Κάρ,
ἐπὶ τίνι φρονεῖς μέγα,
καὶ ἀξιοῖς
προτιμᾶσθαι ἡμῶν πάντων;
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Ὁ Σινωπεῦ,
καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν,
ὅς ἐβασίλευσα μὲν
Καρίας ἀπάσης,
ἤρξα δὲ καὶ ἐνίωυ Λυδῶν,
καὶ ὑπηγαγόμεν δέ τινας νήσους,
καὶ ἐπέβην ἄχρι Μιλήτου,
καταστρεφόμενος
τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας·
καὶ ἦν καλὸς, καὶ μέγας,
καὶ καρτερὸς ἐν πολέμοις·
τὸ μέγιστον δὲ,
ὅτι ἔγω
μνημα καμμέγεθος
ἐπικείμενον ἐν Ἀλικαρνασσῶ,
ἡλίκον οὐκ ἄλλος νεκρὸς,

CNÉMON. Ce-que donc
lui d'une part inscrivit
dans les testaments de lui,
je ne le sais pas;
moi donc je mourus subitement,
le toit étant tombé sur moi;
et maintenant Hermolaüs a mes biens,
comme un loup-marin
ayant arraché-avec l'appât
aussi l'ameçon.
DAMNIPPE. Non seulement cela,
mais aussi toi même le pécheur;
en sorte que tu as composé
une ruse contre toi-même.
CNÉMON. Je semble (il y parait);
c'est-pourquoi je me lamente.

DIALOGUE XI.

ΔΙΟΓÈNE ET MAUSOLE.

DIOGÈNE. O Carien,
pour quoi penses-tu hautainement,
et juges-tu-à-propos
d'être honoré-avant nous tous?
MAUSOLE. O Sinopien,
et pour la royauté certes,
moi qui fus-roi d'une part
de la Carie tout-entière,
commandai aussi à quelques Lydiens.
et soumis quelques îles,
et montai jusqu'à Milet,
soumettant
la plus-grande-partie de l'Ionie;
et j'étais beau, et grand,
et fort dans les guerres;
la plus grande-chose d'autre part,
c'est que j'ai
un monument de-toute-grandeur
situé à Halicarnasse,
tel que n'en a pas un autre mort,

οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησκημένον, ἔππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, οἷον οὐδὲ νεῶν εὖρη, τις ἂν βράδιως. Οὐ δοκῶ σοι διακαίως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῆ βασιλείᾳ φῆς, καὶ τῶ κάλλει, καὶ τῶ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δ'; ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ', ὧ καλὲ Μαύσιαλε, οὔτε ἡ ἰσχύς ἔτι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ελοίμεθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἕνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθεῖται ἂν τοῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς δδόντας ὁμοίως παραίνομεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφηρήμεθα, καὶ τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκεῖνοι λίθοι, Ἄλικαρνασσεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς

superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence? — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — ΜΑΥΣΟΛΟΣ. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne les as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de les faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les pro-

ἀλλὰ οὐδὲ ἐκπλαγμένον οὕτως
 ἐς κάλλος
 ἵππων καὶ ἀνδρῶν
 ἱκασμένον ἐς τὰ ἀκριβέστατον,
 λίθου τοῦ καλλίστου,
 εἴθις τις οὐδὲ εὐρη ἂν
 νεῶν βραδίως,
 Οὐ δοκῶ σοι δικαίως
 φρονεῖν μέγα
 ἐπὶ τούτοις;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Φῆς
 ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ,
 καὶ τῷ κάλλει,
 καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου;
 ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δία
 ἐπὶ τούτοις.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ,
 ὦ Μάυσωλε καλὲ,
 οὔτε ἐκεῖνη ἡ ἰσχὺς,
 οὔτε ἡ μορφή
 πάρεστιν ἔτι σοι.
 Εἰ γοῦν ἐλοιμέθα
 τινὰ δικαστὴν
 περὶ εὐμορφίας,
 οὐκ ἔχω εἰπεῖν
 ἕνεκα τίνος
 τὸ σὸν κρανίον τιμηθεῖν ἂν
 πρὸ τοῦ ἐμοῦ·
 ἄμφω γὰρ φαλακρὰ καὶ γυμνά·
 καὶ προφαίνομεν
 τοὺς ὀδόντας ὁμοίως,
 καὶ ἀφηρήμεθα τοὺς ὀφθαλμοὺς,
 καὶ ἀποσεσιμώμεθα
 τὰς ῥίνας.
 Ὁ τάφος δέ,
 καὶ ἐκεῖνοι οἱ λίθοι πολυτελεῖς,
 εἶεν ἴσως
 ἄλικαρνασσεῦσι μὲν
 ἐπιδείκνυσθαι
 καὶ φιλοτιμεῖσθαι

mais ni-même travaillé ainsi
 pour la beauté
 des chevaux et des hommes
 ayant été représentés au plus exact,
 d'une pierre la plus belle,
 tel-que quelqu'un n'aura pas trouvé
 un temple aisément.
 Ne semblé-je pas à toi justement
 penser hautainement
 au sujet de ces-choses?
 ΔΙΟΓÈNE. Dis-tu
 au sujet de la royauté,
 et de la beauté,
 et du poids du tombeau?
 ΜΑΥΣΩΛΕ. Oui-par Jupiter
 au sujet de ces-choses.
 ΔΙΟΓÈNE. Mais,
 ὦ Mausole le beau,
 ni cette force-là,
 ni cette forme-là
 n'est-présente encore à toi.
 Si donc nous aurions choisi
 quelqu'un pour juge
 touchant la belle-forme,
 Je n'al pas à dire (je ne sais)
 à cause de quoi
 ton crâne serait honoré
 avant le mien;
 car tous-deux sont chauves et nus;
 et nous montrons-en-avant
 les dents semblablement,
 et nous avons été privés des yeux,
 et nous avons été rendus-camards
 quant aux narines.
 Le tombeau d'ailleurs,
 et ces pierres-là de-grand-prix,
 seraient peut-être
 pour les Halicarnassiens d'un côté
 à montrer-avec-vanité
 et à en être fiers.

δή τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἔστι· σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε, οὐκ ὄρω
 ὅ τι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῆς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν
 ἄχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩ-
 ΑΟΣ. Ἄνόνητα οὖν μοι ἐκεῖνα πάντα; καὶ ἰσότιμος ἔσται Μαύ-
 σωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότιμος, ὦ γενναϊό-
 τατε· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται, μεμνημένος τῶν
 ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾔετο· Διογένης δὲ καταγελάσεται
 αὐτοῦ. Καὶ τάφον ὁ μὲν ἐν Ἄλικαρνασσῶ ἐρεῖ ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἄρτε-
 μισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς¹, κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης
 δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καὶ τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γὰρ
 ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλέ-
 λοιπεν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκῶς ὑψηλότερον, ὢ Καρῶν² ἀνδραπο-
 δωδέστατε, τοῦ σοῦ μνήματος, καὶ ἐν βεβαιοτέρῳ χωρίῳ κατε-
 σκευασμένον.

portions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il
 t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en
 portant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout
 cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène? — DIOGÈNE. Non
 pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au sou-
 venir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et
 Diogène s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans
 Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne
 sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais sou-
 cié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une répu-
 tation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus ser-
 vile des esclaves de Carie!

πρὸς τοὺς ξένους,
ὡς ἔστι δὴ αὐτοῖς
τι οἰκοδόμημα μέγα·
σύ δὲ, ὦ βέλτιστε,
οὐχ ὄρω ὃ τι
ἀπολαύεις αὐτοῦ,
πλὴν εἰ μὴ φῆς τοῦτο,
ὅτι ἀχθοφορεῖς
μᾶλλον ἡμῶν,
κιεζόμενος
ὑπὸ λίθοις τηλικούτοις.

ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Οὖν

πάντα ἐκεῖνα
ἀνόνητά μοι;
καὶ Μαύσωλος καὶ Διογένης
ἔσται ἰσότημος;

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ γενναϊότατε,
οὐκ ἰσότημος·
οὐ γάρ.

Μαύσωλος μὲν γὰρ αἰμώξεται,
μεμνημένος τῶν ὑπὲρ γῆς,
ἐν οἷς ἔβητο εὐδαιμονεῖν·

Διογένης δὲ
καταγελάσεται αὐτοῦ.

Καὶ ὁ μὲν ἐρεῖ
τάφον ἑαυτοῦ ἐν Ἁλικαρνασσῶ
κατεσκευασμένον ὑπὸ Ἀρτεμισίας,
τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς·

ὁ Διογένης δὲ οὐκ οἶδεν εἰ μὲν ἔχει
καὶ τινα τάφον τοῦ σώματος·
οὐδὲ ἔμελε γὰρ αὐτῷ
τούτου·

καταλέλοιπε δὲ τοῖς ἀρίστοις
λόγον περὶ αὐτοῦ,
βεβαιώκως βίαν ἀνδρὸς
ὑψηλότερον τοῦ σου μνήματος,
ὦ ἀνδραποδωδέστατε Καρῶν,
καὶ κατεσκευασμένον
ἐν χωρίῳ βεβαιοτέρῳ.

vis-à-vis des étrangers,
comme c'est certes pour eux
un certain édifice grand;
mais toi, ô très-bon,
je ne vois pas en quelle-chose
tu jouis de lui,
à moins que tu ne dises ceci,
que tu portes-fardeau
plus que nous,
étant écrasé
sous des pierres si-grandes.

MAUSOLE. Donc

toutes ces-choses-là
sont-elles inutiles à moi?
et Mausole et Diogène

sera-t-il égal-en-honneur?
DIOGÈNE. O très-noble,
non égal-en-honneur;
non en effet.

Car Mausole certes se lamentera,
se souvenant des-choses sur terre,
dans lesquelles il croyait être-heu-
Diogène au contraire [reux;
rira-contre lui.

Et lui d'une part dira
le tombeau de soi à Halicarnasse
élevé par Artémise,
la femme et sœur de lui;
Diogène ne sait pas si certes il a
même quelque tombeau du corps
et souci-n'était pas en effet à lui
de ceci;
mais il a laissé aux meilleurs
matière-à-parler sur lui,
ayant vécu une vie d'homme-de-cœur
plus élevée que ton monument,
ô le plus servile des Cariens,
et préparée (assise)
dans un lieu plus solide.

ΔΙΑΔΟΓΟΣ ΙΒ.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἰ σὺ μανεῖς, ὦ Αἴαν¹, σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσεῆα; καὶ πρῶην οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὅποτε ἦκε μαντευσόμενος, οὔτε προσεῖπεν ἠξίωσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἐταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαινῶν, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἡξίους δὲ ἀνανταγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἀπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναί, τά γε τοιαῦτα· οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεψιῦ² γε οὔσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπέπασθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων· ὁ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλάκις ἔσωσα κινδυνεύοντα καταχερόφθαι ὑπὸ

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — **AJAX.** Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — **AGAMEMNON.** — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — **AJAX.** Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens,

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,
 εἰ σὺ μανίᾳ
 ἐφόνευσας σεαυτὸν,
 ἐμέλλησας δὲ
 καὶ ἡμᾶς ἀπαντας,
 τί αἰτιᾶ τὸν Ὀδυσσεύα;
 καὶ πρόφην, ὅποτε ἦκε
 μαντευσόμενος,
 οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν,
 οὔτε ἤξισας
 προσεῖπεν ἄνδρα
 συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον·
 ἀλλὰ παρηλθες
 ὑπεροπτικῶς,
 βαίνων μεγάλα.
 ΑΙΑΣ. Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον·
 αὐτὸς γὰρ κατέστη μοι
 αἴτιος τῆς μανίας,
 μόνος ἀντεξετασθεὶς
 ἐπὶ τοῖς ὅπλοις.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἡξίους δὲ
 εἶναι ἀναταγώνιστος,
 καὶ κρατεῖν ἀπάντων ἀκαντί;
 ΑΙΑΣ. Ναί,
 τὰ γε τοιαῦτα·
 ἡ πανοπλία γὰρ
 ἦν οἰκεία μοι,
 εὖσά γε τοῦ ἀνεψιοῦ.
 Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι,
 ὄντες πολὺ ἀμείνους,
 ἀπέπασθε τὸν ἀγῶνα,
 καὶ παρεχωρήσατέ μοι
 τῶν ἄθλων·
 ὁ Λαέρτου δὲ,
 ὃν κινδυνεύοντα
 κατακεκόφθη

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
 si toi ayant été fou
 tu as tué toi-même,
 et si tu as été-sur-le-point
 de tuer aussi nous tous,
 pourquoi accuses-tu Ulysse?
 et dernièrement, quand il vint
 devant consulter-l'oracle,
 et tu ne regardas-pas-vers lui,
 et tu ne jugeas-pas-à-propos
 d'avoir parlé à un homme
 soldat-avec toi et compagnon;
 mais tu passas-outre
 en-homme-qui-regarde-au-delà,
 marchant de grands pas.
 AJAX. Avec raison, ὁ Agamemnon;
 lui-même en effet s'établit à moi
 auteur de la folie,
 seul s'étant placé-en-opposition
 au sujet des armes. [pos
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Et jugeais-tu-à-pro-
 d'être sans-antagoniste,
 et de vaincre tous sans-peine?
 AJAX. Oui,
 quant aux-choses du moins telles;
 la complète-armure en effet
 était propre à moi,
 étant du moins celle du cousin de moi
 Et vous les autres,
 étant beaucoup meilleurs,
 vous avez renoncé au combat,
 et vous vous êtes retirés pour moi
 des prix donnés à la valeur;
 mais le fils de Laerte,
 lequel étant-en-danger
 d'avoir été taillé-en-pièces

τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἤξιου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ
 δπλα. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ὦ γενναῖε, τὴν
 Θέτιν, ἥ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν δπλων παραδιδόναι,
 συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. —
 ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά, ὃς ἀντεποιήθη μόνος. —
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Συγγνώμη, ὦ Αἴαν, εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ὠρέχθη
 δόξης, ἠδίστου πράγματος, ὑπὲρ οὔ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδυ-
 νεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ
 Τρωσὶ δικασταῖς. — ΑΙΑΣ. Οἶδα ἐγὼ ἦτις μου κατεδίκασεν·
 ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσεά μὴ οὐχὶ
 μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ὦ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτῇ μοι Ἀθηνᾶ
 τοῦτο ἐπιτάττοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί κλάεις, ὦ Τάνταλς¹; ἢ τί σεαυτὸν ὀδύρη,

il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes!
 — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis,
 qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remit à
 la disposition des Grecs. — ΑΙΑΣ. Non; je n'en veux qu'à Ulysse,
 qui seul me les a disputées. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ajax, il faut excuser
 dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que
 nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu
 même des Troyens qui vous jugeaient. — ΑΙΑΣ. Je sais bien qui a
 prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pour-
 tant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΗ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΗ.

ΜΕΝΙΠΠΗ. Qu'as-tu donc à pleurer, Tantale, et à te désoler debout

ὑπὸ τῶν Φρυγῶν
 ἐγὼ ἔσωσα πολλᾶκις,
 ἥξιόν εἶναι ἀμείνων,
 καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὄπλα.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ γενναῖε,
 αἰτιῶ τοιγαροῦν τὴν Θέτιν, ἥ,
 δῖον παραδιδόναι
 τὴν κληρονομίαν τῶν ὄπλων
 σοὶ ὄντι συγγενεῖ γε,
 φέρουσα αὐτὰ
 κατέθετο ἐς τὸ κοινόν.
 ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά,
 ὃς μόνος ἀντεποιήθη.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,
 συγγνώμη,
 εἰ, ὡν ἄνθρωπος,
 ὠρέχθη δόξης,
 πράγματος ἠδίστου,
 ὑπὲρ οὗ καὶ ἕκαστος ἡμῶν
 ὑπέμεινε κινδυνεύειν·
 ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου,
 καὶ ταῦτα,
 παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς.
 ΑΙΑΣ. Ἐγὼ οἶδα
 ἥτις κατεδίκασέ μου·
 ἀλλὰ οὐ θέμις λέγειν
 τί περὶ τῶν θεῶν.
 Οὐκ ἂν δυναίμην γοῦν,
 ὦ Ἀγάμεμνον,
 μὴ οὐχὶ μισεῖν τὸν Ὀδυσσεά,
 οὐδὲ εἰ Ἀθηνᾶ αὐτῇ
 ἐπιτάττοι τοῦτό μοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ
 ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε,
 τί κλάεις;
 ἢ τί θόδῳρ σεαυτὸν,

par les Phrygiens
 moi je sauvai souvent,
 se-jugeait-digne d'être meilleur,
 et plus propre à avoir les armes.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O noble,
 accuse donc Thétis, laquelle,
 étant-nécessaire de livrer
 l'héritage des armes
 à toi étant parent du moins,
 apportant elles
 les déposa en commun.
 ΑΙΑΣ. Non; mais Ulysse
 qui seul revendiqua *elles*.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
 que pardon soit à lui,
 si, étant homme,
 il désira de la gloire,
 chose très-agréable,
 pour laquelle aussi chacun de nous
 supporta de s'exposer-au-danger;
 puisque même il vainquit toi,
 et cela,
 auprès des Troyens juges.
 ΑΙΑΣ. Moi je sais
 laquelle jugea-contre moi; [dire
 mais *ce n'est pas chose-permise de*
 quelque-chose au sujet des dieux.
 Je ne pourrais pas donc,
 ὁ Agamemnon,
 ne pas haïr Ulysse,
 pas même si Minerve elle-même
 commandait ceci à moi.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ
 ΕΤ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale,
 pourquoi pleures-tu? [même
 ou pourquoi te lamentes-tu sur toi-

ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἐστώς; — **TANTAΛΟΣ.** Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπό-
 λωλα ὑπὸ τοῦ δίψου. — **MENIΠΠΟΣ.** Οὕτως ἀργὸς εἶ ὡς μὴ
 ἐπικύψας πιεῖν, ἢ καὶ νῆ Δία γε ἀρυσάμενος κοίλῃ τῇ χειρὶ; —
TANTAΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ,
 ἐπειδὴν προσιόντα αἰσθηταί με. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσασμαι, καὶ
 προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ
 διὰ τῶν δακτύλων διαρρῦν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν
 τὴν χειρά μου. — **MENIΠΠΟΣ.** Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάν-
 ταλε. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί γὰρ δέη τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις·
 ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Αὐδία που τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ
 διψῆν ἐδύνατο· σὺ δέ, ἢ ψυχὴ, πῶς ἂν ἔτι ἢ διψῆς, ἢ πίνεις;
 — **TANTAΛΟΣ.** Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασις ἐστὶ, τὸ διψῆν μου τὴν
 ψυχὴν ὡς σῶμα οὔσαν. — **MENIΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὕτω

dans l'eau? — **TANTALE.** Ah! Ménippe; je meurs de soif. — **MÉ-
 NIPPE.** N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire,
 ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux
 de ta main? — **TANTALE.** En vain je pencherais la tête: l'onde
 fuit à mon approche; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de
 la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres,
 que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts
 qu'elle laisse à sec. — **MÉNIPPE.** C'est étonnant. Mais dis-moi,
Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'as pas de corps:
 le tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait
 avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme: comment pourrais-
 tu manger et boire? — **TANTALE.** C'est là mon supplice: mon âme
 souffre de la soif tout comme un corps. — **MÉNIPPE.** Je veux bien

ἐστὼς ἐπὶ τῇ λίμνῃ;
TANTAΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε,
 ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ δίφου.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ οὕτως ἀργός
 ὡς μὴ πιεῖν
 ἐπικύβας,
 ἢ καὶ κῆ Δία γε
 ἀρυσάμενος τῇ χειρὶ κοίλῃ;
TANTAΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος
 εἰ ἐπικύψαιμι·
 τὸ ὕδωρ γὰρ φεύγει,
 ἐπειδὴν αἰσθηταὶ με
 προσιόντα.
 Ἦν δὲ ποτε καὶ ἀρύσωμαι,
 καὶ προσενέγκω τῷ στόματι,
 οὐ φθάνω βρέξας
 τὸ χεῖλος ἄκρον,
 καὶ διαρῥυὲν
 διὰ τῶν δακτύλων,
 οὐκ οἶδα ὅπως
 ἀπολείπει αὐθις
 τὴν χεῖρά μου ξηράν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πάσχεις, ὦ Τάνταλε,
 τί τεράστιον.
 Ἄτὰρ εἶπέ μοι,
 τί γὰρ δέη
 τοῦ πιεῖν;
 οὐκ ἔχεις γὰρ σῶμα·
 ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν τέθνηται
 που ἐν Λυδίᾳ,
 ὅπερ ἐδύνατο
 καὶ πεινῆν καὶ διψῆν·
 σὺ δὲ, ἢ ψυχὴ,
 πῶς ἔτι ἢ διψῆης ἄν,
 ἢ πίνοις;
TANTAΛΟΣ. Τοῦτο αὐτὸ
 ἐστὶν ἡ κόλασις,
 τὸ τὴν ψυχὴν μου διψῆν
 ὡς οἶσαν σῶμα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ πιστεύσομεν

te tenant-debout près du lac?
TANTALE. Parce que, ô Ménippe,
 je suis mort par la soif.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Es-tu tellement inactif
 au point de ne pas avoir bu
 t'étant penché-dessus,
 ou même par Jupiter du moins
 ayant puisé avec la main creuse?
TANTALE. Nulle utilité
 si je me serais baissé-dessus,
 l'eau en effet fuit,
 dès qu'elle a senti moi
 venant-vers elle.
 Et si par hasard même j'aurai puisé,
 et aurai apporté à la bouche,
 je ne devance pas ayant mouillé
 la (ma) lèvre extrême,
 et s'étant écoulée
 à travers les doigts,
 je ne sais comment
 elle laisse de nouveau
 la main de moi sèche.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Tu souffres, ô Tantale,
 quelque-chose de prodigieux.
 Mais dis-moi,
 pourquoi en effet as-tu-besoin
 du avoir bu?
 tu n'as pas en effet de corps;
 mais celui-là certes a été enseveli
 quelque-part en Lydie,
 lequel-du-moins pouvait
 et avoir-faim et avoir-soif;
 toi d'autre part, l'âme,
 comment encore ou aurais-tu-soif,
 ou boirais-tu?
TANTALE. Ceci même
 est le châtement,
 le l'âme de moi avoir-soif
 comme étant un corps.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Mais nous croyons

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

πιστεύομεν, ἐπεὶ φῆς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἢ δέδιαι μὴ ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ἀποθάνης; οὐχ ὄρω γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἄδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. —

TANTAΛΟΣ. Ὅρθῶς μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. — **MENIΠΟΣ.**

Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἑλλεβόρου, νῆ Δία, ὅστις τούναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. — **TANTAΛΟΣ.** Οὐδὲ τὸν ἑλλέβορον, ὦ

Μένιππε, ἀνάνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — **MENIΠΟΣ.**

Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γάρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — **TANTALE.** Tu as raison; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — **MÉNIPPE.** Tu radotes, Tantale; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire; mais, par Jupiter! c'est de l'ellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — **TANTALE.** Je ne refuse pas de l'ellébore, Ménippe: qu'on m'en donne seulement. — **MÉNIPPE.** Patience, Tantale; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autres. C'est impossible; quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

τοῦτο μὲν οὕτως,
 ἐπεὶ φῆς κολάζεσθαι τῷ δίψει.
 Τι δὲ οὖν
 τὸ δαίνον ἔσται σοι ;
 ἢ δέδιας μὴ ἀποθάνης
 ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ;
 οὐχ ὄρω γὰρ
 ἄλλον ἔδην μετὰ τοῦτον,
 ἢ θάνατον
 ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον.
 ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Λέγεις μὲν
 ὀρθῶς·
 καὶ δὲ τοῦτο οὖν
 μέρος τῆς καταδίκης,
 τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν,
 δεόμενον μηδέν.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε,
 ληρεῖς,
 καὶ ὡς ἀληθῶς
 δοκεῖς δεῖσθαι ποτοῦ,
 ἐλλεβόρου ἀκράτου γε,
 νῆ Δία,
 ὅστις πέπονθας τὸ ἐναντίον
 τοῖς δεδηγμένοις
 ὑπὸ τῶν κυνῶν λυττώντων,
 πεφοβημένος οὐ τὸ ὕδωρ,
 ἀλλὰ τὴν δίψαν.
 ΤΑΝΤΑΛΟΣ. ὦ Μένιππε,
 οὐδὲ ἀνάνομαί
 πιεῖν τὸν ἐλλέθερον·
 γένοιτό μοι μόνον.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θάρρει, ὦ Τάνταλε,
 ὡς οὔτε σὺ,
 οὔτε ἄλλος τῶν νεκρῶν πῖεται·
 ἀδύνατον γάρ·
 καίτοι πάντες οὐ διψῶσιν,
 ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης,
 τοῦ ὕδατος
 οὐχ ὑπομένοντος αὐτούς.

DIALOGUES DES MORTS.

ceci d'une part *être* ainsi,
 puisque tu dis être châtié par la soif.
 Et en quoi donc
 le terrible *de la soif* sera-t-il à toi ?
 ou crains-tu que tu ne meures
 par manque de la boisson ?
 je ne vois pas en effet
 un autre enfer après celui-ci,
 ou *une autre* mort
menant d'ici dans un autre lieu.
 ΤΑΝΤΑΛΕ. Tu dis à la vérité
 avec raison ;
 mais aussi ceci donc
est une partie de *ma* condamnation.
 le désirer avoir bu,
 n'ayant besoin *en* rien.
 ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale,
 tu dis-des-sornettes,
 et autant qu'*il se peut* vraiment
 tu parais avoir-besoin d'une boisson,
 d'ellébore pur du moins,
 oui-par Jupiter,
toi qui as souffert la-chose contraire
 à ceux ayant été mordus
 par les chiens enrégés,
 étant effrayé non de l'eau,
 mais de la soif.
 ΤΑΝΤΑΛΕ. O Μένιππε,
 je ne refuse pas même
 d'avoir bu l'ellébore ;
 pût-il-être-arrivé à moi seulement !
 ΜΕΝΙΠΠΕ. Rassure-toi, ô Tantale,
 puisque ni toi,
 ni un autre des morts *ne* boira :
c'est impossible en effet ;
 et-pourtant tous n'ont-pas-soif,
 comme toi, d'après condamnation,
 l'eau
 n'attendant pas eux.

5

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ἤκουσα, ὦ Χείρων¹, ὡς θεὸς ὢν ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε· καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρᾳς, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρωσ ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἐρῶ πρὸς σέ οὐκ ἀσύνητον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐχ ἡδὺ ἦν, ζῶντα ὄρᾳν τὸ φῶς; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἔγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἀπλοῦν ἠγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων ἀεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτὸς, τροφῆς· αἱ ὄραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γινόμενα ἅπαντα ἕξῃς ἕκαστον, ὡς περ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὄλωσ τὸ περπνὸν ἦν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ἄδου δὲ πῶς

DIALOGUE XIV.

MÉNIPPE ET CHIRON.

MÉNIPPE. J'ai oui dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — **CHIRON.** C'est la vérité, Ménippe; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — **MÉNIPPE.** Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — **CHIRON.** Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot : c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — **MÉNIPPE.** Tu t'ennuyais de voir la lumière? — **CHIRON.** Oui, Ménippe. J'aime le changement et la variété; et cette vie sans fin, avec son soleil, sa lumière, ses aliments toujours les mêmes, ses saisons, ses époques qui semblent revenir toujours à la file, j'en avais assez; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie, mais dans l'infinité variété. — **MÉNIPPE.** Tu as raison, Chiron. Mais comment trouves-

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

DIALOGUE XIV.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

MÉNIPPE ET CHIRON.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα,
ὡς ὦν θεός, ὦ Χείρων,
ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν.

ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
ἤκουσας ταῦτα ἀληθῆ·
καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρᾳς,
δυνάμενος εἶναι ἀθάνατος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δὲ ἔρωσ
τοῦ θανάτου, χρήματος ἀνεράστου
τοῖς πολλοῖς,
ἔσχε σε;

ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ
πρὸς σέ ὄντα οὐκ ἀσύνητον·
οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ
ἀπολαύειν τῆς ἀθνησίας.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἦν ἡδὺ,
ζῶντα ὄρᾳς τὸ φῶς;

ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε·
ἔγωγε γὰρ ἠγοῦμαι
τὸ ἡδὺ εἶναι τι
ποικίλον καὶ οὐχ ἀπλοῦν·
ἐγὼ δὲ ἔζων ἄελι,
καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων,
ἡλίου, φωτὸς,
τροφῆς·

αἱ ἄραι δὲ αὐταὶ
καὶ ἅπαντα τὰ γιγνόμενα
ἕκαστον ἐξῆς,
ὡσπερ ἀκολουθοῦντα
θάτερον θατέρῳ·
ἐνεπλήσθην γούν αὐτῶν.

Τὸ τερπνὸν γὰρ
ἦν ὄλωσ

οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἄελι,
ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις εὖ, ὦ Χείρων·

ΜÉNIPPE. J'ai oui-dire,
que étant dieu, ô Chiron,
tu as désiré mourir.

CHIRON. O Ménippe,
tu as oui-dire ces-chooses vraies;
et je suis mort, comme tu vois,
pouvant être immortel.

MÉNIPPE. Mais quel amour
de la mort, chose non-aimable
à la plupart des hommes,
a tenu toi?

CHIRON. Je le dirai
à toi étant non sans-intelligence:
il n'était plus agréable
de jouir de l'immortalité.

MÉNIPPE. N'était-il pas agréable,
toi vivant voir la lumière?

CHIRON. Non, ô Ménippe;
moi-du-moins en effet je pense
l'agréable être quelque-chose
varié et non simple;
or moi je vivais toujours,
et jouissais des-chooses semblables,
du soleil, de la lumière,
de la nourriture;

et les saisons elles-mêmes
et toutes les-chooses arrivant
chacune à la suite,
comme suivant
l'une l'autre;
je fus rassasié donc d'elles.

L'agréable en effet
était entièrement

non dans la même-chose toujours,
mais même dans le avoir changé.

MÉNIPPE. Tu dis bien, ô Chiron;

φέρεις, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἤχεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικόν, καὶ τὸ πρᾶγμα εὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκοτῶ· ἄλλως τε εὐδὲ διψῆν, ὥσπερ ἄνω, οὔτε πεινῆν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἀπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτό σοι ὁ λόγος περιστῆ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φήεις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ τὸ ὅμοιον αἰεὶ καὶ ταῦτὸν ἐγένετό σοι προσκορὲς, καὶ τὰ ἐνταῦθα ὅμοια ὄντα προσκορῆ ὁμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσει μεταβολὴν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἴμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἴμαι, καὶ φασί, συνετὸν ὄντα ἀρέ-

tu le séjour de l'enfer, depuis que tu lui as donné la préférence? — CHIRON. Je ne m'y déplaïs pas, Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire; et puis, exister à la lumière ou dans les ténèbres, c'est toujours la même chose. Du reste, nous n'avons ni faim ni soif, et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde, Chiron, de te contredire, et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie, l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté, tu seras bientôt las des enfers où rien ne change, et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaître à une autre existence, ce qui me paraît impossible. — CHIRON. Que faire alors? — MÉNIPPE. Suivre mon

πῶς δὲ φέρεις
 τὰ ἐν ᾄδου,
 ἀπὸ οὗ ἦκεις
 προελάμενος αὐτά;
ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
 οὐκ ἀηδῶς·
 ἡ ἰσοτιμία γὰρ
 πάνυ δημοτικὸν,
 καὶ τὸ πρᾶγμα
 ἔχει τὸ διάφορον οὐδὲν,
 εἶναι ἐν φωτὶ,
 ἢ καὶ ἐν σκότῳ·
 ἄλλως τε οὐδὲ δεῖ
 διψῆν οὔτε πεινῆν,
 ὡς περ ἄνω,
 ἀλλὰ ἔσμεν ἄτελεῖς
 ἀπάντων τούτων.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων,
 μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ,
 καὶ ὁ λόγος
 περιστῆ σοι ἐς τὸ αὐτό.
ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς φῆς τούτο;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ ἀεὶ
 τὸ ὅμοιον καὶ τὸ αὐτὸ
 τῶν ἐν τῷ βίῳ
 ἐγένετο προσκαρὲς σοι,
 καὶ τὰ ἐνταῦθα
 ὄντα ὅμοια
 ἂν γένοιτο ὁμοίως
 προσκαρῆ,
 καὶ δεήσει σε
 ζητεῖν τινα μεταβολὴν
 καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον,
 ἔπερ, οἶμαι, ἀδύνατον.
ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
 τί οὖν τις ἂν πάθοι;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ καὶ φασὶν,
 οἶμαι,
 ὄντα συνετὸν
 ἀρέσκεισθαι καὶ ἀγαπᾶν

comment ensuite supportes-tu
 les-choses dans *le séjour* de l'enfer,
 depuis *le temps* que tu es venu
 ayant préféré elles ?
CHIRON. O Ménippe,
 non désagréablement ;
 l'égalité-de-considération en effet
est tout-à-fait chose-populaire,
 et *cet* chose
 a la différence nulle,
 être dans la lumière,
 ou même dans l'obscurité ;
 d'ailleurs il ne faut pas-même
 avoir-soif ni avoir-faim,
 comme en-haut,
 mais nous sommes exempts
 de toutes ces-choses.
MÉNIPPE. Vois, ô Chiron, [même,
 à ce que tu ne tombes pas sur toi-
 et à ce que le discours [point.
 ne soit pas revenu à toi au même
CHIRON. Comment dis-tu ceci ?
MÉNIPPE. Que, si toujours
 le semblable et le même
 des-choses dans la vie
 devint à-satiété pour toi,
 aussi les choses d'ici
 étant semblables
 pourraient devenir semblablement
 à-satiété,
 et il faudra toi
 chercher quelque changement
 même d'ici vers une autre vie,
 ce qui, je pense, *est impossible.*
CHIRON. O Ménippe, [vé ?
 quoi donc quelqu'un aurait-il éprou-
MÉNIPPE. Ce que même on dit,
 je pense,
celui étant intelligent
 se plaire-dans et aimer

σχεσθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον οἶσθαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ὅραξ, ὦ Διόγενες· οὐ παράδοξον δὲ εἶ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Οὐκοῦν δ' Ἄμμων ἔψεύδετο, λέγων ἑαυτοῦ σε εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἤσθα; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Φιλίππου δηλαδὴ· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἄμμωνος ὢν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὁμοία ἐλέγετο, δράκοντα ἑμιλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ· εἶτα οὕτω σε τεχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατηῆσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Καγὼ ταῦτα ἤκουον, ὡσπερ σύ· νῦν δὲ δρῶ ὅτι οὐδὲν ὑγιὲς οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἄμμωνίων προφητῆται ἔλεγον. —

conseil, et se montrer raisonnable, comme on dit; jouir du présent et s'y conformer.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Tiens, Alexandre! Tê voilà donc mort aussi comme nous autres? — **ALEXANDRE.** Tu le vois bien, Diogène. J'étais homme; il n'est pas étonnant que je sois mort. — **DIOGÈNE.** Ainsi, Ammon a menti, quand il t'a déclaré son fils; et Philippe était ton père? — **ALEXANDRE.** Sans doute, c'était Philippe. Je ne fusse pas mort, si c'eût été Ammon. — **DIOGÈNE.** Et pourtant on disait que ta mère, Olympias, avait admis dans sa couche un serpent, dont tu tenais la vie, et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — **ALEXANDRE.** Je l'entendais dire, tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — **DIOGÈNE.** Mais le men-

τοῖς παρούσαι,
καὶ οἶσθαι μηδὲν αὐτῶν
ἀφόρητον.

les-choses présentes,
et penser aucune d'elles
être insupportable.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο,
ὦ Ἀλέξανδρε;
καὶ σὺ τέθνηκας,
ὡς περ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅρξες,
ὦ Διόγεες·
οὐ δὲ παράδοξον
εἰ ἀπέθανον,
ὢν ἄνθρωπος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν
ὁ Ἄμμων ἐψεύδετο,
λέγων σε εἶναι υἱὸν αὐτοῦ;
σὺ δὲ ἄρα ἦσθα
Φιλίππου;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου
δηλαδὴ·
οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνέκειν,
ὢν Ἄμμωνος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν
ὁμοία ἐλέγοντο
καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος,
δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ,
καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνή·
εἰτά σε τεχθῆναι οὕτως·
τὸν Φίλιππον δὲ ἐξηπατήσθαι,
οἰόμενον εἶναι πατέρα σου.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἤκουον ταῦτα, ὡς περ σὺ·
νῦν δὲ ὁρῶ
ὅτε οὔτε ἡ μήτηρ,
οὔτε οἱ προφῆται τῶν Ἀμμωνίων
ἐλέγον οὐδὲν ὑγιές.

DIALOGUE XV.

ΔΙΟΓÈNE
ET ALEXANDRE.

ΔΙΟΓÈNE. Quelle-chose *est ceci*,
ὁ Alexandre?
aussi toi es-tu mort,
comme aussi nous tous?
ALEXANDRE. Tu vois,
ὁ Diogène;
or *il n'est pas étonnant*
si je suis mort,
étant homme.
ΔΙΟΓÈNE. Donc
Ammon mentait,
disant toi être fils de lui-même?
mais toi est-ce que tu étais
fils de Philippe?
ALEXANDRE. De Philippe
évidemment-certès;
car je ne serais pas mort,
étant *fils* d'Ammon.
ΔΙΟΓÈNE. Et pourtant
des choses-semblables étaient dites
aussi sur Olympias,
un dragon avoir-commerce-avec elle,
et être vu dans la couche *d'elle*;
puis toi avoir été engendré ainsi;
et Philippe avoir été trompé,
croyant être père de toi.
ALEXANDRE. Et moi
j'entendais ces-choses, comme toi;
mais maintenant je vois
que ni la mère *de moi*,
ni les prophètes des Ammoniens
ne disaient rien de *sain*.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ὑπέπτησον, θεὸν εἶναί σε νομίζοντες. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τίνι τὴν τσοσάυτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγετες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων Περδίκκα τὸν δακτύλιον¹ ἐπέδωκα. Πλὴν ἄλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγετες; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλάς, ἄρτι σε παρειληφότα τὴν ἀρχὴν κολακεύοντες, καὶ προστάτην αἰρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἔνιοι δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεῶς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἄλλ' εἶπέ μοι, ποῦ σε οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἐτι ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται² δὲ Πτολεμαῖος ὁ ὑπα-

songe n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — **ALEXANDRE.** Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdikkas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — **DIOGÈNE.** Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avènement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — **ALEXANDRE.** Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ
 τὸ ψεύδος αὐτῶν, ὧ Ἀλέξανδρε,
 οὐκ ἔγένετο ἄχρηστόν σοι
 πρὸς τὰ πράγματα·
 πολλοὶ γὰρ
 ὑπέπτησον,
 νομιζόντες σε εἶναι θεόν.
 Ἄτὰρ εἰπέ μοι,
 τίني καταλέλοιπας
 τὴν ἀρχὴν τσαύτην;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκ οἶδα,
 ὦ Διόγεες·
 οὐ γὰρ ἐφθασα
 ἐπισκεῖσθαι
 τί περὶ αὐτῆς,
 ἢ τοῦτο μόνον,
 ὅτι ἀποθνήσκων
 ἐπέδωκα τὸν δακτύλιον Περδίκκῃ.
 Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς,
 ὦ Διόγεες;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ.
 Τί ἄλλο γάρ,
 ἢ ἀπεμνήσθην
 οἷα ἡ Ἑλλάς ἐποίει,
 κολακεύοντές σε
 παρσιληρότα ἄρτι τὴν ἀρχὴν,
 καὶ αἰρούμενοι προστάτην
 καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους·
 ἐνιοὶ δὲ καὶ
 προστιθέντες τοῖς δώδεκα θεοῖς,
 καὶ οἰκοδομοῦμενοι νεῶς,
 καὶ θύοντες
 ὡς υἱῷ δράκοντος.
 Ἄλλὰ εἰπέ μοι,
 ποῦ οἱ Μακεδόνες
 ἐθαψάν σε;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Κεῖμαι
 ἔτι ἐν Βαβυλῶνι
 ταύτην ἡμέραν τρίτην·
 Πτολεμαῖος δὲ ὁ ὑπάσπιστός

DIOGÈNE. Mais
 le mensonge d'eux, ô Alexandre,
 ne fut pas inutile à toi
 pour les affaires *de toi*;
 beaucoup en effet
 se blottissaient-de-frayeur,
 pensant toi être dieu.
 D'autre-part-donc dis-moi,
 à qui as-tu laissé
 l'empire si-grand?
 ALEXANDRE. Je ne sais,
 ô Diogène;
 car je n'ai pas prévenu
de manière à avoir recommandé
 quelque-chose touchant lui,
 que (sinon) ceci seul,
 que mourant
 j'ai livré *mon* anneau à Perdikkas.
 Mais d'ailleurs pourquoi ris-tu,
 ô Diogène?
 DIOGÈNE.
 Pour quelle-chose autre en effet,
 que *parce que* je me suis rappelé
 quelles-choses la Grèce faisait,
 flattant toi
 ayant reçu récemment l'empire,
 et choisissant *toi pour* chef
 et général contre les barbares;
 et quelques-uns même
 ajoutant *toi* aux douze dieux,
 et bâtissant des temples à *toi*,
 et sacrifiant à *toi*
 comme au fils d'un dragon.
 Mais dis-moi,
 où les Macédoniens
 ensevelirent-ils toi?
 ALEXANDRE. Je gis
 encore à Babylone
 ce jour-ci troisième;
 mais Ptolémée le satellite *de moi*

πιστής, ἣν ποτε ἀγάγη σχολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσίν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγὼν με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἰς τῶν Αἰγυπτίων θεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, δρῶν καὶ ἐν ἄδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θειότατε, μὴ ἐλπίσης· οὐ γὰρ θέμις ἀνελεῖν τινα τῶν ἄπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελής ὁ Αἰαχὸς, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὅπότε' ἂν ἐννοήσης ὄσσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπὼν ἀφίξει, σωματοφύλακας, καὶ ὑπαπιστάς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλώνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία¹, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμέ-

moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — DIOGÈNE. Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin rêveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbère est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes du corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint

ὑπασχεῖται,
 ἦν ποτε ἀγάγη σχολὴν
 ἀπὸ τῶν θορύβων
 τῶν ἐν ποσίν,
 ἀπαγαγὼν με ἐς Αἴγυπτον,
 θάψειν ἐκεῖ,
 ὡς γενοίμην
 εἰς τῶν θεῶν Αἰγυπτίων.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω,
 ὦ Ἀλέξανδρε,
 ὁρῶν σε μωραίνοντα ἔτι
 καὶ ἐν αἴθου,
 καὶ ἐλπίζοντα γενέσθαι
 Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν;
 Κλήν ἀλλὰ, ὦ θεϊότατε,
 μὴ ἐλπίσης μὲν ταῦτα·
 οὐ γὰρ θέμις
 τινὰ τῶν διαπλευσάντων
 τὴν λίμνην ἀπαξ,
 καὶ παρελθόντων ἐς τὸ εἶσω
 τοῦ στομίου,
 ἀνελθεῖν·
 ὁ Αἰακὸς γὰρ οὐκ ἀμελής,
 οὐδὲ ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος.
 Μάθοιμι δὲ ἂν παρὰ σοῦ
 ἐκεῖνό γε ἡδέως,
 πῶς φέρεις
 ὅποτε ἂν ἐννοήσης
 ὄσσην εὐδαιμονίαν
 ἀπολιπὼν ὑπὲρ γῆς,
 ἀφ᾽ ἔξει,
 σωματοφύλακας,
 καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας,
 καὶ χρυσὸν τοσοῦτον,
 καὶ ἔθνη προσκυνούντα,
 καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα,
 καὶ τὰ θηρία μεγάλα,
 καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν,
 καὶ τὸ εἶναι ἐπίσημον
 ἐξελαύνοντα,

promet,
 si jamais il aura mené repos
 au sortir des troubles
 ceux devant ses pieds,
 ayant emmené moi en Égypte,
 devoir ensevelir moi là,
 afin que je devienne
 un des dieux Égyptiens.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ne rirai-je pas,
 ô Alexandre,
 voyant toi délirant encore
 même dans le séjour de l'enfer,
 et espérant être devenu
 Anubis ou Osiris ?
 Mais d'ailleurs, ô très-divin,
 n'aie pas espéré certes ceci ;
 car il n'est pas juste
 quelque'un de ceux ayant navigué
 le lac une fois,
 et ayant passé-oltre dans l'intérieur
 de la bouche de l'enfer,
 être allé-en-haut de nouveau ;
 Éaque en effet n'est pas sans-soin,
 ni Cerbère facile-à-mépriser.
 J'aurais appris ensuite de toi
 cela du moins agréablement,
 comment tu supportes
 quand tu as réfléchi
 quel bonheur
 ayant quitté sur la terre,
 tu es venu ici,
 à savoir les gardes-du-corps,
 et les satellites, et les satrapes,
 et un or si-grand,
 et des peuples adorant toi,
 et Babylone, et Bactres,
 et les animaux grands,
 et l'honneur, et la gloire,
 et le être remarquable
 poussant-en-avant un char,

νον ταινία λευκῆ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορημένον· οὐ
 λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἰόντα; Τί δακρῦεις, ὦ μάταιε,
 οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσεν μὴ οἶσθαι βέβαια
 εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός; ἀπάν-
 των ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὢν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ
 Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ᾔτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελ-
 λεν· ὡς δὲ κατεχρῆτό μου τῆ περι παιδείαν φιλοτιμία θωπεύων,
 καὶ ἐπαινῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὄν τάγα-
 θοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὖ καὶ
 τοῦτ' ἀγαθὸν ἤγειτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοντο καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Γόης, ὦ Διόγεες, ἄνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε
 ἀπολέλαικα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις

d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule :
 tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en
 mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage
 Aristote combien sont fragiles les dons de la fortune? — ALEXAN-
 DRE. Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul
 le secret d'Aristote, de ses demandes, de ses épitres. Je sais comme
 il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flat-
 teries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour
 mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang
 des vrais biens, pour n'avoir pas à rougir d'accepter sa part. Ah!
 Diogène, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai
 retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de

διαδεδεμένον τὴν κεφαλὴν
 ταινία λευκῇ,
 ἔμπεπορημένον πορφυρίδα·
 ταῦτα ἴοντα ὑπὸ τὴν μνήμην
 οὐ λυπεῖ σε;
 Τί δακρύεις, ᾧ μάταιε;
 ὁ δὲ σοφὸς Ἀριστοτέλης
 οὐκ ἐπαίδευσέ σε
 μὴ οἰεσθαι
 ταῦτα εἶναι βίβαια,
 τὰ παρὰ τῆς τύχης;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός;
 ἐκεῖνος ὢν ἐπιτριπτότατος
 ἀπάντων καλῶν!
 Ἔασον ἐμὲ μόνον
 εἰδέναι τὰ Ἀριστοτέλους,
 ὅσα μὲν
 ᾗτησε παρὰ ἐμοῦ,
 οἷα δὲ
 ἐπέστελλεν·
 ὡς δὲ κατεχρῆτο
 τῇ φιλοτιμίᾳ μου
 περὶ παιδείαν,
 θαυπέων, καὶ ἐπαινῶν,
 ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος,
 ὡς καὶ τοῦτο
 ὄν μέρος τοῦ ἀγαθοῦ,
 ἄρτι δὲ ἐς τὰς πράξεις,
 καὶ τὸν πλοῦτον·
 καὶ γὰρ αὖ
 ἤγεῖτο καὶ τοῦτο εἶναι ἀγαθόν,
 ὡς μὴ αἰσχύνοιτο
 καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Ἄνθρωπος, ᾧ Διόγενες,
 γόνος καὶ τεχνίτης.
 Πλὴν ἄλλὰ
 ἀπολέλαυκα τῆς σοφίας αὐτοῦ
 τοῦτό γε,
 τὸ λυπεῖσθαι
 ἐκείνοις ἃ κατηριθμήσω

ceint-en-travers *quant* à la tête
 d'une bandelette blanche,
 agrafé-à un manteau-de-pourpre;
 ces-choses allant sous le souvenir
 n'affligent-elles pas toi?
 Pourquoi pleures-tu, *ô homme vain*?
 le sage Aristote d'ailleurs
 n'a-t-il pas instruit toi
 à ne pas penser
 ces-choses être stables,
 celles de la part de la fortune?
 ALEXANDRE. Le sage?
 celui-là étant le plus roué
 de tous les flatteurs!
 aie laissé moi seul
 savoir les-choses d'Aristote,
 combien-de-choses d'une part
 il demanda de moi,
 quelles-choses d'autre part
 il envoyait-par-lettres;
 puis comme il abusa
 de l'émulation de moi
 concernant l'instruction,
 flattant, et louant,
 tantôt d'une part pour la beauté,
 comme aussi celle-ci
 étant une partie du bien,
 tantôt d'autre part pour les faits,
 et la richesse;
 et en effet d'un autre côté
 il pensait aussi ceci être un bien,
 afin qu'il ne rougît pas
 aussi lui-même recevant *elle*.
Cet homme était, *ô Diogène*,
 charlatan et artisan-d'impostures.
 Mais d'ailleurs
 j'ai joui de la sagesse de lui
 en ceci du moins,
 le être affligé
 sur ces-choses que tu as énumérées

ἀγαθεὺς ἐκείνους ἂ κατηριθμήσω μικρῶ γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟ-
 ΓΕΝΗΣ. Ἄλλ' οἷσθα δ' δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθή-
 σομαι· ἐπεὶ ἐνταῦθά γε ἐλλέβορος οὐ φύεται, ἀν δὲ κἂν τὸ Ἀθήης
 ὕδωρ χανδὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὔθις πίε, καὶ πολλάκις.
 Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιώμενος.
 Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκείνον ὄρω, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους
 πολλοὺς ἐπὶ σὲ ὀρμῶντας, ὡς διασπᾶσαιντο, καὶ ἀμύναιντό σε,
 ὧν ἔδρασάς αὐτούς· ὥστε τὴν ἑτέραν σὺ ταύτην βράδιζε· καὶ πῖνε
 πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΣ΄.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΑΝΝΙΒΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρίσθαι σου, ὦ Λίβυ¹· ἀμεί-
 νων γάρ εἰμι.— ΑΝΝΙΒΑΣ. Οὐμενοῦν, ἀλλ' ἐμέ.— ΑΛΕΞΑΝ-
 ΔΡΟΣ. Οὐκοῦν ὁ Μίνως δικασάτω.— ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ;—
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος· ἐγὼ δὲ,

parler, comme les plus grands biens du monde. — DIOGÈNE. Hé bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta douleur. Comme il ne pousse pas ici d'ellébore, va boire à même l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois là-bas Clitus, Callisthène et tant d'autres qui accourent en foule pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton supérieur.— ANNIBAL. Non pas: c'est moi le premier.— ALEXANDRE. Hé bien, que Minos décide! — MINOS. Qui êtes-vous? — ALEXANDRE. Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis

μικρῶν γε ἔμπροσθεν,
 ὡς ἐπὶ ἀγαθοῖς μεγάλτοις.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ
 οἶσθα δ' ὀράσεις;
 ὑποθήσασμαι γάρ σοι
 ἄκος τῆς λύπης·
 ἐπεὶ ἐνταῦθά γε
 ἑλλέβορος οὐ φύεται,
 σὺ δὲ πίε καὶ ἐν τῷ ὕδωρ Λήθης
 ἐπισπασσάμενος χαυδόν·
 καὶ πίε αὖθις, καὶ πολλάκις.
 Οὕτω γάρ
 ἐν παύσαιο ἀνιώμενος
 ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς Ἀριστοτέλους.
 Καὶ γὰρ ὄρω καὶ ἐκεῖνον Κλεῖτον
 καὶ Καλλισθένη,
 καὶ πολλοὺς ἄλλους
 ὀρμῶντας ἐπὶ σέ,
 ὡς διασπένονται
 καὶ ἀμύναιτό σε,
 ὣν ἔδρασας αὐτοῦς·
 ὥστε σὺ
 βιάδιζε ταύτην τὴν ἑτέραν·
 καὶ πίε πολλάκις, ὡς ἔργην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ,
 ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Δεῖ, ὦ Λίβυ,
 ἐμὲ προκεκρίσθαι σου·
 εἰμι γὰρ ἀμείνων.
 ANNIBΑΣ. Οὐ μενοῦν,
 ἀλλὰ ἐμέ.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν
 ὁ Μίνως δικασάτω.
 ΜΙΝΩΣ. Τίνες δὲ ἐστέ;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν,
 Ἄννιβας ὁ Καρχηδόνιος·
 ἐγὼ δὲ,

peu du moins auparavant,
 comme au sujet de biens très-grands.
 ΔΙΟΓÈNE. Mais
 sais-tu ce-que tu feras ?
 je soumettrai en effet à toi
 un remède de l'affliction *de toi* :
 puisque ici du moins
 l'ellébore ne pousse pas, [thé
 toi alors bois au moins l'eau du Lé-
 l'ayant attirée la-bouche-ouverte ;
 et bois de nouveau, et souvent.
 Ainsi en effet
 tu aurais cessé t'affligeant
 au sujet des biens d'Aristote.
 Et en effet je vois et ce Clitus-là,
 et Callisthène,
 et beaucoup d'autres
 s'élançant sur toi,
 afin qu'ils aient déchiré
 et aient puni toi,
 pour les choses-que tu fis à eux ;
 en sorte que toi
 marche (prends) cette autre route ;
 et bois souvent, comme je disais.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL,
 MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Il faut, ὁ Libyen,
 moi avoir été jugé supérieur à toi ;
 je suis en effet meilleur.
 ANNIBAL. Non-d'une-part-donc,
 mais moi.
 ALEXANDRE. Donc
 que Minos ait jugé.
 MINOS. Mais qui êtes-vous ?
 ALEXANDRE. Celui-ci d'une part,
 Annibal le Carthaginois ;
 moi d'autre part,

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία ἐνδοξοί γε ἀμφοτέροι· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμεινίων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασι, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημί διενεγκεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἐκάτερος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Λίβυς λέγε. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Ὁ μὲν τοῦτο, ὃ Μίνως, ὠνάμην, ὅτι ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτη πλεον οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι, τὸ μηδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὁμῶς ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, δι' αὐτῶν δυνάμιν τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἀξιοὶ δόξαντες ἀρχῆς. Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰθηρίαν, τὸ πρῶτον ὑπαρχος ὢν τῷ ἀδελφῷ, μεγίστων ἠξιώθην, ἀριστος κριθεῖς· καὶ τούς γε Κελτίβηρας εἶλον, καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν

Alexandre, le fils de Philippe. — MINOS. Par Jupiter! deux noms fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — ALEXANDRE. La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — MINOS. Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — ANNIBAL. Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et, franchis-

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.

MINOS. Νῆ Δία

ἀμφοτέροι ἐνδοξοί γε·

ἀλλὰ περὶ τίνος

ἡ ἔρις ὑμῖν;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας·

οὗτος γὰρ φησὶ γεγενῆσθαι

στρατηγὸς ἀμείνων ἐμοῦ·

ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασι,

φημι διενεχεῖν

τὰ πολέμια

οὐχὶ τούτου μόνον,

ἀλλὰ σχεδὸν πάντων τῶν πρὸ ἐμοῦ.

MINOS. Οὐκοῦν ἐκότερος

εἰπάτω ἐν μέρει·

εὐδὲ ὁ Λίβυς λέγει πρῶτος.

ANNIBAL. ὦ Μίνως,

ὠνάμην μὲν τούτο ἐν,

ὅτι ἐξέμαθον ἐνταῦθα

καὶ τὴν φωνὴν Ἑλλάδα·

ὥστε οὐδὲ ταύτη

οὗτος ἐνέγκαιτο

πλέον μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα

εἶναι ἀξιόους ἐπαίνου,

ὅσοι,

ὄντες ἐξ ἀρχῆς τὸ μηδὲν,

ὅμως προεχώρησαν

ἐπὶ μέγα,

περιβαλλόμενοί τε δύναμιν

διὰ αὐτῶν,

καὶ δόξαντες ἀξιοί

ἀρχῆς.

Ἐγὼ γοῦν μετὰ ὀλίγων

ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰθέρϊαν,

τὸ πρῶτον ὦν ὑπαρχὸς τῷ ἀδελφῷ,

ἡξιώσθην

μυγίστων,

κρηθεὶς ἀριστος·

καὶ εἶδον τοὺς Κελτιβήρας γε,

Alexandre le *fils* de Philippe.

MINOS. Par Jupiter

tous-deux illustres du moins;

mais sur quelle-chose

la dispute *est-elle* à vous?

ALEXANDRE. Sur la préséance :

celui-ci en effet dit avoir été

général meilleur que moi ;

et moi, comme tous savent,

je dis l'avoir emporté

pour les choses-de-la-guerre

non sur celui-ci seulement,

mais surpresque tous ceux avant moi.

MINOS. Donc *que* chacun

aie dit à *son* tour ;

mais toi le Libyen dis le premier.

ANNIBAL. O Minos,

j'ai profité certes en cela seul,

que j'appris ici

aussi la langue grecque ;

en sorte *que pas* même par là

celui-ci n'aurait emporté

plus *d'avantage* que moi.

Or je dis ceux-ci surtout

être dignes de louange,

tous-ceux-qui,

étant d'abord le néant,

cependant se sont avancés

vers *quelque chose* de grand,

et s'entourant de puissance

par eux-mêmes,

et ayant paru dignes

du commandement.

Moi donc avec peu *d'hommes*

m'étant élançé vers l'Ibérie,

d'abord étant sous-chef à *mon* frère,

je fus jugé-digne

des plus grandes-choses,

ayant été jugé très-bon,

et je pris les Celtibériens du moins,

Ἐσπερίων, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβάς, τὰ περὶ τὸν Ἠριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προϋχούσης πόλεως ἤλθον· καὶ τοσοῦτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας¹, ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμνοι ἀπομετρήσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρωῖσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἔπραξα, οὔτε Ἄμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνούπνια τῆς μητρὸς διεξιῶν, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι ὁμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχημωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίου καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην.

Ἀλέξανδρος δὲ πατρῴαν ἀρχὴν παραλαβὼν ἠΐξῃσε, καὶ παραπολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης ὁρμῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνί-

sant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinaï nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avancaï jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats les plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire:

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait

καὶ ἐπράτησα Γαλατῶν
 τῶν Ἑσπερίων,
 καὶ ὑπερβᾶς τὰ ὄρη μεγάλα,
 κατέδραμον
 ἅπαντα τὰ περὶ τὸν Ἑριδανόν,
 καὶ ἐποίησα ἀναστάτους
 πόλεις τσοαύτας,
 καὶ ἐχειρωσάμην
 τὴν Ἰταλίαν πεδινὴν,
 καὶ ἦλθον μέχρι τῶν προκοτειῶν
 τῆς πόλεως προϋχούσης
 καὶ ἀπέκτεινα τσοσούτους
 μιᾶς ἡμέρας,
 ὥστε ἀπομετρήσαι μεδίμοιοι
 τοὺς δακτυλίους αὐτῶν,
 καὶ γεφυρῶσαι
 τοὺς ποταμοὺς νεκροῖς.
 Καὶ ἐπράξα πάντα ταῦτα,
 οὔτε ὀνομαζόμενος υἱὸς Ἄμμωνος,
 οὔτε προσποιούμενος εἶναι θεὸς,
 ἢ διεξιῶν
 ἐνύπνια τῆς μητρὸς,
 ἀλλὰ ὁμολογῶν εἶναι ἄνθρωπος,
 ἀντεξεταζόμενός τε
 στρατηγῶσι τοῖς συνετωτάτοις,
 καὶ συμπλεκόμενος
 στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις,
 οὐ καταγωνιζόμενος
 Μήδους καὶ Ἀρμενίου,
 ὑποφεύγοντας
 κρίν τινα διώκειν,
 καὶ παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην
 τῷ τολμήσαντι.

Ἄλεξανδρος δὲ
 παραλαβὼν ἠύξησεν
 ἀρχὴν πατρῶων,
 καὶ ἐξέτεινε παραπολὺ,
 χρῆσάμενος τῇ ὀρμῇ τῆς τύχης.
 Ἐπεὶ δὲ οὖν
 ἐνίκησέ τιν,

et je maltriai les Gaulois
 ceux Occidentaux,
 et ayant franchi les monts grands,
 je parcourus-en-dévastant
 tous les lieux autour de l'Éridan,
 et je fis-renversées
 des villes si-nombreuses,
 et je soumis
 l'Italie dans-ses-parties-plates,
 et je vins jusqu'aux faubourgs
 de la ville ayant-la-primauté;
 et je tuai tant d'hommes
 en un-seul jour,
 au point d'avoir mesuré par boisseaux
 les anneaux d'eux,
 et avoir couvert-de-ponts
 les fleuves par des morts.
 Et je fis toutes ces-choses,
 ni étant nommé fils d'Ammon,
 ni feignant d'être dieu,
 ou racontant
 des songes de la mère *de moi*,
 mais avouant être homme,
 et étant placé-adversaire
 à des généraux les plus habiles,
 et étant-aux-prises
 avec des soldats les plus belliqueux,
 non luttant-contre
 des Mèdes et des Arméniens,
 se soustrayant-par-la-fuite
 avant quelqu'un poursuivre,
 et livrant aussitôt la victoire
 à celui ayant osé.

Alexandre d'autre part
 ayant reçu augmenta
 l'empire de-ses-pères,
 et l'étendit de-beaucoup,
 s'étant servi de l'élan de la fortune.
 Mais après que donc
 et il eut vaincu.

κησέ τε, καὶ τὸν ὀλεθρον ἐκεῖνον, Δαρεῖον, ἐν Ἰσσοῦ τε καὶ Ἀρβήλοισι ἐκράτησεν, ἀποστάς τῶν πατρώων, προσκυνεῖσθαι ἤξιον, καὶ ἐς δίαίταν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμιαυφόνει ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ. Ἐγὼ δὲ ἤρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο, τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἑμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεὶς ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἔπραξα βάρβαρος ὢν, καὶ ἀπαιδευτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὀμηρον, ὥσπερ οὗτος, βραψυδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ παιδευθεὶς, μόνῃ δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημι εἶναι. Εἰ δ' ἐστὶ καλλίων οὗτοσι, διότι διαδήματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα

et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de vie des Mèdes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souillait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai commandé dans ma patrie; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me fis simple citoyen; et, condamné à l'exil, je me soumis. Voilà ce que j'ai fait: je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Homère, et privé des leçons du philosophe Aristote: je n'avais pour moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint d'un diadème, c'est assez peut-être pour imposer aux Macédo-

καὶ ἐκράτησε Δαρεῖον,
 ἐκείνον τὸν ὄλεθρον,
 ἐν Ἴσση τε καὶ Ἀρβήλοις,
 ἀποστὰς
 τῶν πατρῶων,
 ἡξίου προσκυνεῖσθαι,
 καὶ μετεδιήτησεν ἑαυτὸν
 ἐς δίαιταν τὴν Μηδικὴν,
 καὶ ἑμιαῖφόνει
 τοὺς φίλους ἐν τοῖς συμποσίοις,
 καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
 Ἐγὼ δὲ ἐπίσης
 ἤρξα τῆς πατριδος·
 καὶ ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
 τῶν πολεμίων
 ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ
 στόλῳ μεγάλῳ,
 ὑπήκουσα ταχέως,
 καὶ παρέσχον ἑμαυτὸν ἰδιώτην·
 καὶ καταδικασθεὶς
 ἤνεγκα τὸ πρᾶγμα
 εὐγνωμόνως.
 Καὶ ἔπραξα ταῦτα
 ὡν βάρβαρος,
 καὶ ἀπαιδευτος
 παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς,
 καὶ οὔτε ῥαψωδῶν
 Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος,
 οὔτε παιδευθεὶς
 ὑπὸ Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ,
 χρησάμενος δὲ
 μόνη τῇ φύσει ἀγαθῇ.
 Ταῦτά ἐστιν ἃ
 ἐγὼ φημι εἶναι
 ἀμείνων Ἀλεξάνδρου.
 Εἰ δὲ οὔτοις ἐστι καλλίων,
 διότι διεδέδετο
 διαδήματι τὴν κεφαλὴν,
 ἴσως μὲν καὶ ταῦτα
 σεμνὰ

et il eut maîtrisé Darius,
 celui-là le misérable,
 et à Issus et à Arbelles,
 s'étant éloigné
 des coutumes de-ses-pères,
 il jugeait-à-propos d'être adoré,
 et changea-le-régime de lui-même
 pour un régime celui des-Mèdes,
 et se-souillait-du-meurtre
 des amis de lui dans les festins,
 et saisissait eux pour la mort.
 Moi d'autre part également
 je commandai à la patrie de moi;
 et quand elle envoyait-après moi,
 les ennemis
 ayant navigué-vers la Libye
 avec une flotte grande,
 j'obéis promptement, [lier;
 et fournis moi-même simple-particu-
 et ayant été condamné
 je supportai l'affaire
 avec-de-bons-sentiments.
 Et je fis ces-choses
 étant un barbare,
 et non-instruit
 de l'instruction celle Grecque,
 et ni ne récitant-en-rhapsode
 Homère, comme celui-ci,
 ni n'ayant été instruit
 sous Aristote le sophiste,
 mais m'étant servi
 de ma seule nature bonne.
 Telles sont les choses pour lesquelles
 moi je dis être
 meilleur qu'Alexandre.
 Mais si celui-ci est plus beau,
 parce qu'il avait été ceint
 d'un diadème quant à la tête,
 peut-être certes aussi ces-choses
 sont magnifiques

σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δόξειεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρός, τῇ γνώμῃ πλέον ἢπερ τῇ τύχῃ κεχρημένου. —

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν εἶρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Αἰθίου εἰκὸς ἦν, ὑπὲρ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῆς;

— ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα οὕτω θρασύν· ἰκανὴ γὰρ ἡ φήμη διδάξαι σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος ληστής ἐγένετο· ὅμως δὲ ὅρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· ὅς, νέος ὢν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχεον, καὶ τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς μετῆλθον, καταφάβησας τὴν Ἑλλάδα τῇ Θηβαίων ἀπωλείᾳ, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἤξιωσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἀρχεῖν ὑπόσων ὁ πατὴρ κατέ-

niens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — MINOS. Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre! que vas-tu nous répondre? — ALEXANDRE. Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence: la renommée suffit pour t'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtre de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolu de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père

Μακεδόσειν·
 οὐ μὴν δόξειεν ἄν
 διὰ τοῦτο
 ἀματιῶν ἀνδρὸς
 γενναίου καὶ στρατηγικοῦ,
 κεχρημένου τῇ γνώμῃ
 πλέον ἢ περ τῆ τύχῃ.
 ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν
 εἶρηκεν ὑπὲρ αὐτοῦ
 τὸν λόγον οὐκ ἀγεννή,
 οὐδὲ ὡς ἦν εἰκὸς
 Αἰεῦν.
 Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε,
 τί φῆς πρὸς ταῦτα;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ Μίνως,
 ἔχρη μὲν
 μηδὲν πρὸς ἄνδρα
 οὕτω θρασύν·
 ἡ φήμη γὰρ ἱκανῆ
 διδάξει σε
 ὅτις μὲν βασιλεὺς ἐγώ,
 ὅτις δὲ ληστής
 αὐτός ἐγένετο·
 ὁμοίως δὲ
 ὄρα εἰ δεινέγεα αὐτοῦ
 κατὰ δλίγον·
 ὅς, ὡν νέος ἔτι,
 παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα,
 καὶ κατέσχεον τὴν ἀρχὴν
 τεταραγμένην,
 καὶ μετῆλθον
 τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς,
 καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα
 τῇ ἀπωλείᾳ Θεβαίων,
 χειροτονηθεὶς στρατηγὸς
 ὑπὸ αὐτῶν,
 οὐκ ἤξιωσα,
 περιέπων τὴν ἀρχὴν
 Μακεδόνων,
 ἀγαπᾶν ἄρχειν

pour les Macédoniens ;
 pourtant il n'aurait pas paru
 à cause de ceci
 meilleur qu'un homme
 généreux et apte-à-commander,
 s'étant servi de la prudence
 plus que de la fortune.
 ΜΙΝΩΣ. Lui d'une part
 a dit sur lui-même
 le discours non sans-noblesse,
 ni comme il était vraisemblable
 un Libyen *en dire un*.
 Toi d'autre part, ô Alexandre,
 que dis-tu à ces-chooses-ci ?
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. O Minos,
 il fallait certes
ne dire rien à un homme
 tellement audacieux ;
 la renommée en effet *est* suffisante
 pour avoir instruit toi
 quel roi d'une part moi *je fus*,
 quel brigand d'autre part
 celui-ci a été ;
 cependant alors
 vois si je l'ai emporté sur lui
 quant à peu ;
moi qui, étant jeune encore,
 ayant passé aux affaires,
 et contins l'empire
 ayant été troublé,
 et allai-à-la-poursuite
 des meurtriers du père *de moi*,
 ayant épouvanté la Grèce
 par la ruine des Thébains,
 ayant été élu général
 par eux,
 je ne jugeai-pas-digne,
 m'occupant-de l'empire
 des Macédoniens,
 de me contenter de commander

λεπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἠγησάμενος εἶ
 μὴ ἀπάντων κρατήσαιμι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·
 καὶ ἐπὶ τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλη μάχη, καὶ τὴν Λυδίαν
 λαβὼν, καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ Ὀλίως, τὰ ἐν ποσὶν ἀεὶ
 χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας
 πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκροὺς
 ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πορθμεὺς μὴ διαρκέσαι
 αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπηξαμένους τοὺς πολλοὺς
 αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων,
 καὶ τιτρώσκεισθαι ἀξιῶν. Καὶ ἵνα σοι μὴ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν
 Ἀρβήλοις διηγῆσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν
 Ὠκεανὸν ὄρον ἐποιησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν

m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt
 impatient de le subjuguier, et suivi de quelques soldats, je fondis sur
 l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris
 en courant la Lydie, l'Ionie, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur
 mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innom-
 brables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts
 en un jour : le nocher dit que sa barque n'y put suffire, et que la
 plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser.
 C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au-devant
 des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux
 Indes, et, donnant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai

ὅπόσων ὁ πατήρ
κατέλιπεν·
ἀλλὰ ἐπινοήσας
τὴν γῆν πᾶσαν,
καὶ ἠγησάμενος δειδὼν
εἰ μὴ κρατήσαιμι
ἀπάντων,
ἄγων ὀλίγους,
ἔσβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·
καὶ ἐπράτησα ἐπὶ τε Γρανικῷ
μάχῃ μεγάλῃ,
καὶ λαβὼν τὴν Λυδίαν,
καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν,
καὶ ὅλως,
χειρούμενος ἄει
τὰ ἐν ποσίν,
ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον,
ἐνθα Δαρεῖτος ὑπέμεινεν,
ἄγων μυριάδας
πολλὰς στρατοῦ.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου,
ὦ Μίνως,
ὕμεις ἴστε ὅσους νεκροὺς
κατέπεμψα ὑμῖν
ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας.
Ὁ πορθμεὺς γοῦν φησὶ
τὸ σκάφος τότε
μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς,
ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς αὐτῶν
διαπνεζαμένους σχεδίας
διαπλεύσαι.
Καὶ ἐπραττον δὲ ταῦτα
αὐτὸς προκινδυνεύων,
καὶ ἀξίων τιτρώσκεισθαι.
Καὶ ἵνα μὴ διηγῆσωμαί σοι
τὰ ἐν Τύρῳ,
μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις,
ἀλλὰ ἦλθον καὶ μέχρις Ἰνδῶν,
καὶ ἐποίησάμην τὸν Ὠκεανὸν
ὄρον τῆς ἀρχῆς,

à tout-ce que le père de moi
me laissa ;
mais ayant porté-ma-pensée-sur
la terre tout-entière,
et ayant regardé-comme terrible
si je n'aurais pas maîtrisé
toutes-les-choses,
conduisant peu-d'hommes,
je me jetai dans l'Asie ;
et je vainquis et près du Granique
par un combat grand,
et ayant pris la Lydie,
et l'Ionie, et la Phrygie,
et en-un-mot,
soumettant toujours
les choses devant mes pieds,
je vins à Issus,
où Darius m'attendit,
conduisant des myriades
nombreuses d'armée.

Et à-partir-de ceci,
ὁ Μίνως,
vous, vous savez combien de morts
j'envoyai-en-bas à vous
en un-seul jour.
Le nocher donc dit
la barque alors
n'avoir pas suffi à eux,
mais la plupart d'eux
ayant uni-ensemble des radeaux
avoir traversé-en-naviguant.
Et je faisais de plus ceci,
moi-même m'exposant-en-avant,
et jugeant-à-propos d'être blessé.
Et pour que je n'aie pas raconté à toi
les-choses dans Tyr,
ni les-choses dans Arbelles,
mais je vins même jusqu'aux Indiens,
et je fis l'Océan
frontière de l'empire de moi,

εἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρωσάμην· καὶ Σκύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρο-
νήτους ἀνδρας, ὑπερβάς τὸν Ἰάναιν¹, ἐνίκησα μεγάλη ἵππομα-
χία· καὶ τοὺς φίλους εὖ ἐποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμιυνάμην. Εἰ
δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκαίνοι, παρὰ
τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ
ἐμοῦ.

Τὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλευίων ἀπέθανον· οὗτος δὲ
ἐν φυγῇ ὢν, παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῶ, καθάπερ ἄξιον ἦν πα-
νουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰτα-
λῶν, ἐῷ λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχύει, ἀλλὰ πονηρία, καὶ ἀπιστία, καὶ
δόλοισ· νόμιμον δὲ ἢ προφανές οὐδέν. Ἐπεὶ δέ μοι ὠνείδισε τὴν
τρυφήν, ἐκλελῆσθαί μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἐταίραις
συνῶν, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδυσπαθῶν.
Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἔω μᾶλλον

Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanais, je vainquis dans un
grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé
de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les
hommes m'ont pris pour un dieu, il faut leur pardonner d'avoir
mesuré à la grandeur de mes œuvres l'opinion qu'ils ont conçue
de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la
cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et
de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la
force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses: jamais
il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma
mollesse, il paraît qu'il oublie son séjour à Capoue: l'admirable
général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre!
Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

καὶ εἶδον τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν,
καὶ ἔχειρωσάμην Πῶρον·
καὶ, ὑπερβᾶς τὸν Τανάιν,
ἠνίκησα Σκύθας,
ἄνδρας οὐκ εὐκαταφρονήτους,
ἵππομαχίᾳ μεγάλῃ·
καὶ ἐποίησα εὖ τοὺς φίλους,
καὶ ἠμυνάμην τοὺς ἐχθρούς.
Εἰ δὲ ἐδῶκον
καὶ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις,
ἡκέτινοι συγγνωστοί,
πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ
καὶ τι τοιοῦτον
παρὰ τὸ μέγεθος
τῶν πραγμάτων.

Τὸ δὲ τελευταῖον οὖν,
ἐγὼ μὲν ἀπέθανον βασιλεύων·
οὗτος δὲ ἂν ἐν φυγῇ,
παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῶ,
καθάπερ ἦν ἄξιον
ὄντα πανουργότατον
καὶ ἁμότατον.
Ἔω γὰρ λέγειν
ὡς δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν,
ὅτι οὐκ ἰσχυρῶ,
ἀλλὰ πονηρίᾳ,
καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ δόλοισι·
οὐδὲν δὲ νόμιμον
ἢ προφανές.
Ἐπεὶ δὲ ἀνείδισα μοι
τὴν τρυφήν,
δακῆ μοι ἐκλαήσθαι
οἷα ἐποίησι ἐν Καπύῃ,
συνῶν ἐταίραις,
καὶ ὁ θαυμάσιος
καθηδυπαθῶν
τοὺς καιροὺς τοῦ πολέμου.
Ἐγὼ δὲ,
εἰ μὴ ἄρμησα
μᾶλλον ἐπὶ τὴν ἔω,

et je pris les éléphants d'eux,
et je soumis Porus ;
et, ayant franchi le Tanais,
je vainquis les Scythes
hommes non faciles-à-mépriser,
par un combat-équestre grand ;
et je traitai bien les amis de moi,
et je me vengeai de mes ennemis.
Si d'autre part je semblais
même un dieu aux hommes,
ceux-là sont dignes-de-pardon,
ayant cru au sujet de moi
même quelque-chose de tel
conformément-à la grandeur
des affaires.

Quant à la-chose dernière donc,
moi certes je mourus régnant ;
celui-ci au contraire étant en exil,
près de Prusias le Bithynien,
comme il était juste
lui étant très-fourbe
et très-cruel mourir.
Je laisse-de-côté en effet de dire
comme certes il vainquit les Italiens,
que ce ne fut pas par force,
mais par méchanceté,
et par perfidie, et par ruses ;
rien d'ailleurs de légal
ou de fait-à-découvert.
Mais puisqu'il a reproché à moi
la mollesse,
il paraît à moi avoir oublié
quelles-choses il faisait dans Capoue,
étant-avec des courtisanes,
et lui l'admirable
pendant-dans-les-délices
les occasions de la guerre.
Moi d'autre part,
si je ne m'étais pas élancé
plutôt vers l'Orient·

ἄρμησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἴταλίαν ἀναίμωτῶι λαβὼν, καὶ Λιβύην, καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων ὑπαγόμενος; Ἄλλ' οὐκ ἀξιόμαχα ἔδοξέ μοι ἐκεῖνα, ὑποπτήσσοντα ἤδη, καὶ δεσπότην ὁμολογοῦντα. Εἶρηκα. Σὺ δὲ, ὦ Μίνως, δικάζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. — ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἦν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσης. — ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὦν ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἴταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγός, ὁ καθελὼν Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλαις μάχαις. — ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν ἤττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· ὃς ἐδίωξα, νικήσας αὐτὸν καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀναίσχυντος οὗτος, ὃς πρὸς Ἀλέξανδρον ἀμιλλᾶται, ὃ οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ ὁ

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat, l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès? Ils me paraissaient peu dignes d'éprouver mes armes, ces peuples qui déjà tremblaient et m'avoient leur maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Cet abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos, écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui es-tu, mon cher; et d'où viens-tu? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MINOS. Qu'as-tu donc à dire? — SCIPION. Que je suis au-dessous d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi, réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me

δόξας μικρά
τὰ Ἑσπέρια,
τί μέγα ἂν ἐπραξα,
λαβῶν Ἴταλιαν ἀναιμωτὶ,
καὶ ὑπάρχοντος Λιβύην,
καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων;
Ἄλλὰ ἐκεῖνα
οὐκ ἔδοξέ μοι
ἀξιόμαχα,
ὑποπτήσσοντα ἤδη,
καὶ ὁμολογοῦντα δεσπότην.
Εἶρηκα.

Σὺ δὲ δικάζε, ὦ Μίνως·
καὶ ταῦτα γὰρ
ἀπὸ πολλῶν
ἱκανά.

ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον,
ἦν μὴ ἀκούσης καὶ ἐμοῦ.

ΜΙΝΩΣ. Ὡ βέλτιστε,
τίς γὰρ εἶ;
ἢ πόθεν ἔρεῖς ὄν;

ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης,
Σκηπίων, στρατηγός,
ὁ καθελῶν Καρχηδόνα,
καὶ κρατήσας Λιβύων
μάχαις μεγάλαις.

ΜΙΝΩΣ. Τί σὺν
καὶ σὺ ἔρεῖς;

ΣΚΗΠΙΩΝ. Εἶναι
ἦττων μὲν Ἀλεξάνδρου,
ἀμείνων δὲ τοῦ Ἀννίβου·
ὃς ἐδίωξα,
νικήσας αὐτὸν,
καὶ καταναγκάσας
φυγεῖν ἀτίμως.

Πῶς οὖν
οὗτος οὐκ ἀναίσχυντος,
ὃς ἀμιλλᾶται πρὸς Ἀλέξανδρον,
ἧ οὐδὲ ἐγὼ Σκηπίων
ἢ νευικηκῶς αὐτὸν

ayant cru petites
les-choses de l'Occident,
quoi de grand eussé-je-fait,
ayant pris l'Italie sans-sang,
et soumettant la Libye,
et les-choses jusqu'à Gadès?
Mais ces-choses-là
ne semblèrent pas à moi
dignes-de-combats,
se blottissant-de-peur déjà,
et reconnaissant *en moi* un maître.
J'ai dit.

Mais toi, juge, ô Minos;
même ces-choses-ci en effet
extraites de choses-nombreuses
sont suffisantes.

SCIPION. Pas avant
si tu n'auras (que tu n'aies) écouté
MINOS. O très-bon, [aussi moi.
qui en effet es-tu?

ou d'où *te* diras-tu étant?
SCIPION. Italien,
Scipion, général,
celui ayant renversé Carthage,
et ayant vaincu les Libyens
par des combats grands.

MINOS. Quelle chose donc
aussi toi diras-tu?

SCIPION. Être (que je suis)
moindre d'une part qu'Alexandre,
meilleur de l'autre qu'Annibal;
moi qui *le* poursuivis,
ayant vaincu lui,
et l'ayant forcé
à avoir fui avec-déshonneur.

Comment donc
celui-ci n'est-il pas impudent,
lequel rivalise contre Alexandre,
auquel pas-même moi Scipion
celui ayant vaincu lui

νεκρικῶς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιῶ; — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δί', εὐγνώμονα φῆς, ὃ Σκηπτίων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξανδρος, μετ' αὐτὸν δὲ, σύ· εἴτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ οὗτος εὐκαταφρόνητος ὢν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΔΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἡρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὢ Αἰακέ, περιήγησαι μοι τὰ ἐν ἄδου πάντα. — ΔΙΑΚΟΣ. Οὐ ῥάδιον, ὢ Μένιππε, ἅπαντα· ὅσα μὲν τοι κεφαλαιώδη, μάθανε. Οὗτοσί μὲν, ὅτι Κέρβερός ἐστιν, οἶσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὃς σε διεπέρασε καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα, ἤδη ἐώρακας ἐσιών. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα εἶδον, καὶ τὰς Ἐρινῦς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλαι δεῖ-

comparer? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion! Alexandre aura donc le premier rang; tu marcheras après lui; et en troisième lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ ΕΤΙ ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir tout ce qu'il y a dans les enfers. — ΕΑΚΕ. Tout, ce n'est pas facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu connais déjà, et le nocher qui t'a fait passer le Styx et le Phlégéthon; tu l'as vu en entrant. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Oui; je sais aussi que tu es ici le portier; même j'ai vu Pluton et les furies. À présent montre-moi les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués.

ἀξιὸν παραβάλλεσθαι;
 ΜΙΝΟΣ. Νῆ Δία,
 φῆς εὐγνώμονα,
 ὦ Σκηπίων·
 ὥστε Ἀλέξανδρος
 κειρίσθω πρῶτος μὲν,
 μετὰ αὐτὸν δὲ, σὺ·
 εἶτα, εἰ δοκεῖ,
 Ἄννιβας τρίτος,
 οὐδὲ οὗτος·
 ὧν εὐκαταφρόνητος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ.
 ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Αἰακὲ,
 πρὸς τοῦ Πλούτωνος,
 περιήγησάι μοι
 πάντα τὰ
 ἐν ᾄδου.
 ΑΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,
 οὐ ῥάδιον
 ἄπαντα
 μάθαινε μέντοι
 ὅσα κεφαλαίωδη.
 Οὐτοσί μιν,
 οἴσθα ὅτι ἐστὶ Κέρβερος,
 Καὶ ἤδη εἰῶν
 ἐώρακας τοῦτον τὸν πορθμέα,
 ὃς διεπέρασέ σε
 καὶ τὴν λίμνην
 καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα,
 καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς·
 καὶ εἶδον τὸν βασιλέα,
 καὶ τὰς Ἐριννύς·
 δεῖξον δὲ μοι
 τοὺς ἀνθρώπους τοὺς πάλαι,
 καὶ μάλιστα

je ne juge-digne d'être comparé?
 MINOS. Oui-par-Jupiter,
 tu dis des-choses-bien-pensées,
 ô Scipion;
 ainsi, qu'Alexandre
 ait été jugé premier d'une part,
 après lui d'autre part, toi;
 ensuite, si il semble-bon,
 Annibal troisième,
 pas même celui-ci
 étant facile-à-mépriser.

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΥΕ.
 ΕΤ QUELQUES PHILOSOPHES.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Εάκυε,
 au-nom-de Pluton,
 aie conduit moi
 autour de toutes les-choses
 dans le séjour de l'enfer.
 ΕΑΚΥΕ. Ο Μένιππε,
 il n'est pas facile
 de te conduire autour de toutes;
 apprends cependant
 toutes-celles-qui sont capitales.
 Celui-ci d'une part,
 tu sais que c'est Cerbère.
 Et déjà venant-dans les enfers
 tu as vu ce nocher-ci,
 qui a passé toi à travers
 et le lac
 et le Pyriphlegéthon.
 ΜΕΝΙΠΠΕ. Je sais ces-choses,
 et toi que tu veilles-aux-portes;
 et je vis le roi,
 et les Erinnyes;
 aie montré d'autre part à moi
 les hommes ceux d'autrefois,
 et surtout

ξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἰδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἶά σοι τῶν ραψωδιῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἐβρίπται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολὺς! ἀμνηνὰ ὡς ἀληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰακέ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κῦρός ἐστιν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῷ, Σαρδανάπαλος· ὁ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σέ, ὦ κάθαρμα, ἢ Ἑλλάς ἐφριττε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διὰ δὲ τῶν ὄρων ἰπλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰακέ, πατάξαι μοι κατὰ κόρῃης ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψει γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφοὺς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νῆ Δία γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶ-

— ÉAQUE. Voici Agamemnon; voilà Achille; ici, tout près, c'est Idoménée; là, c'est Ulysse; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas! Homère, les héros de tes poèmes sont bien déçus, bien changés et bien laids! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci? — ÉAQUE. C'est Cyrus; celui-là, c'est Crésus; là tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas; enfin, voilà Xerxès. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Hellespont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes? Et Crésus, comme le voilà fait! Ha! Sardanapale... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas; tu lui casserais le crâne; il est si mou! Veux-tu maintenant que je te montre les sages? — MÉNIPPE. Je le veux bien. — ÉAQUE. D'abord, voici Pythagore. —

τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν,

Ἀγαμέμνων·

οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς·

οὗτος δὲ,

Ἰδομενεὺς πλησίον·

ἔπειτα Ὀδυσσεύς·

εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης,

καὶ οἱ ἀριστοὶ τῶν Ἑλλήνων.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε,

οἶα τὰ κεφαλαῖα τῶν ραψωδιῶν

ἔρριπταὶ σοὶ χαμαὶ

ἄγνωστα καὶ ἄμορφα,

πάντα κόνις,

καὶ λῆρος πολὺς!

κάρηνα ἀμενηνὰ

ὡς ἀληθῶς.

Οὗτος δὲ

τίς ἐστίν, ὦ Αἴακέ;

ΑΙΑΚΟΣ. Ἔστι Κῦρος·

οὗτος δὲ, Κροῖσος·

καὶ ὁ παρὰ αὐτῷ, Σαρδανάπαλος·

ὁ δὲ ὑπὲρ τούτους, Μίδας·

ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα, ὦ κάθαρμα,

ἢ Ἑλλὰς ἔρριπτέ σέ

ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον,

ἐπιθυμοῦντα δὲ

πλεῖν διὰ τῶν ὄρων;

Οἶος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστιν!

Ἐπίτρεψον δέ μοι, ὦ Αἴακέ,

πατάξαι τὸν Σαρδανάπαλον

κατὰ κόρρης.

ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς·

διαθρύψεις γὰρ τὸ κρανίον αὐτοῦ

ὃν γυναικεῖον.

Βούλει ἐπιδείξω σοὶ

καὶ τοὺς σοφούς;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νῆ Δία γε.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος πρῶτος,

les illustres d'eux.

ÉAQUE. Celui-ci d'une part,

c'est Agamemnon;

celui-ci d'autre part, Achille;

puis celui-ci,

Idoménée tout-proche;

ensuite Ulysse;

ensuite Ajax, et Diomède,

et les meilleurs des Grecs.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ciel! ô Homère,

quelles sommités de *tes* rhapsodies

ont été jetées à toi par-terre

inconnues et informes,

toutes *étant* une poussière,

et un bavardage considérable!

des têtes sans-force

autant-que possible vraiment.

Celui-ci d'autre part,

qui est-il, ô Éaque?

ÉAQUE. C'est Cyrus;

celui-ci d'autre part, Crésus;

et celui près de lui, Sardanapale;

et celui au-dessus-de ceux-ci, Midas;

celui-là d'autre part, Xerxès.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Après-cela, ô ordure,

la Grèce voyait-avec-frisson toi

joignant d'une part l'Hellespont,

désirant d'autre part

naviguer à travers les montagnes?

Quel aussi Crésus est!

Permetts-moi, ô Éaque,

de frapper Sardanapale

sur la joue.

ÉAQUE. Nullement;

car tu briseras le crâne de lui

étant un crâne de-femme.

Veux-tu que je montre à toi

aussi les sages?

ΜΕΝΙΠΠΕ. Oui-par Jupiter.

ÉAQUE. Celui-ci premier

τος οὗτός σοι ὁ Πυθαγόρας ἐστί. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαῖρε, ὦ Εὐφορβέ¹, ἢ Ἀπολλον, ἢ ὅ τι ἂν θέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νῆ καὶ σύ γε, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς ὁ μηρός² ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ. Ἀλλὰ φέρε ἴδω εἴ τί σοι ἐδώδιμον ἢ πῆρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ γαθέ³ ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον³. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὲς μόνον· ἄλλα πρᾶν νεκροῖς δόγματα. Ἐμαθον γὰρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι καὶ κεφαλαὶ τοκήων ἐνθάδε. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ, Σόλων ὁ Ἐξηχέστιδου, καὶ Θαλῆς ἐκεῖνος· καὶ παρ' αὐτοῖς, Πιττακός, καὶ οἱ ἄλλοι· ἐπτὰ δὲ πάντες εἰσίν, ὡς ἔραξ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὗτοι, ὦ Αἰακὲ, μόνοι καὶ φριδροὶ τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλευς, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὄλος ἐξηγητικῶς, τίς ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίεφθος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. — ΜΕΝΙΠ-

ΜΕΝΙΠΠΕ. Bonjour! Euphorbe ou Apollon, comme tu voudras. — PYTHAGORE. Bonjour, Ménippe. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or? — PYTHAGORE. Non, mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Il y a des fèves; mais toi, tu n'en peux pas manger. — PYTHAGORE. Donne toujours; on change d'opinion en venant chez les morts, et j'ai appris qu'ici il n'y a rien de commun entre les fèves et les têtes de nos parents. — ΕΑΚΟΥΕ. Voici Solon, le fils d'Exécéstide, et Thalès; près d'eux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaieté. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce? — ΕΑΚΟΥΕ. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Étna. — ΜΕ-

ἔστιν ὁ Πυθαγόρας σοί.

MENIPPION. Χαίρε,
ὦ Εὐφορβέ, ἢ Ἀπολλών,
ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. ὦ Μένιππε,
νῆ καὶ σὺ γε.

MENIPPION. Ὁ μῆρὸς
οὐκ ἔστιν ἔτι σοὶ χρυσοῦς;

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ.

Ἄλλὰ φέρε ἔδω
εἰ ἢ πῆρα σοὶ
ἔχει τι ἐδάδιμον.

MENIPPION. ὦ ἀγαθὲ, κυσίμους*
ἵσταντε τοῦτο
οὐκ ἐδάδιμόν σοι.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον*
δόγματα ἄλλα
παρὰ νεκροῖς.

Ἔμαθον γάρ ὡς κύσμοι
καὶ κεφαλαὶ τοκῆων
οὐδὲν ἴσον ἐνθάδε.

ΛΙΑΚΟΣ. Οἴτος δέ,
Σόλων ὁ Ἐξηλεκτίδου,
καὶ ἐκεῖνος Θαλῆς*
καὶ παρὰ αὐτοῖς, Πιττακὸς,
καὶ οἱ ἄλλοι*
πάντες δέ εἰσιν ἑπτὰ,
ὡς ὄρας.

MENIPPION. ὦ Λιάκῃ,
οὔτοι μόνου τῶν ἄλλων
ἄλυτοι καὶ φαῖδροι.
Ὅ δὲ ἀνάπλευς σποδοῦ,
ὡσπερ ἄρτος ἐγκρυφίας,
ὁ ἐξηθηκῶς ὄλος
ταῖς φλυκταίναις,
τίς ἐστιν;

ΛΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,
Ἐμπεδοκλῆς ἡμίεθος
παρῶν
ἀπὸ τῆς Αἴτνης.

est Pythagore pour toi.

MÉNIPPE. Salut,
ὁ Euphorbe, ou Apollon,
ou ce que tu voudrais.

PYTHAGORE. O Ménippe,
certes aussi toi du moins.

MÉNIPPE. La cuisse
n'est-elle plus à toi d'—or?

PYTHAGORE. Non en effet.
Mais, allons! afin que j'aie vu
si la besace à toi
a quelque-chose mangeable.

MÉNIPPE. O bon, des fèves;
en sorte que ceci
n'est pas mangeable pour toi.

PYTHAGORE. Aie donné seulement;
des opinions autres
sont parmi les morts.

J'ai appris en effet que des fèves
et des têtes de parents
ne sont rien de semblable ici.

ΕΑΚΥΕ. Celui-ci d'autre part,
est Solon le fils d'Exécésuide,
et celui-là Thalès;
et près d'eux, Pittacus,
et les autres;
or tous ils sont sept,
comme tu vois.

MÉNIPPE. O Εάκυε,
ceux-ci seuls des autres
sont sans-chagrin et gais.
Mais celui tout-plein de cendres,
comme un pain cuit-sous-la-cendre,
celui ayant bourgeonné tout-entier
par les pustules,
qui est-il?

ΕΑΚΥΕ. O Ménippe,
Empédocle demi-cuit
étant-présent
récentement sorti de l'Etna.

ΠΟΣ. ὦ χαλκόπου! βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρα-
τῆρας ἐνέβαλες; — **ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ.** Μελαγχολία τις, ὧ
Μένιππε. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τυφός,
καὶ πολλὴ κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ
ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης
γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δέ, ὧ Αἰακέ, ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν;
— **ΑΙΑΚΟΣ.** Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμήδους ἑκαῖνος ληρεῖ τὰ
πολλά. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που
ἐνθάδε ἐστίν. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Ὅρῃς τὸν φαλακρόν; **ΜΕΝΙΠ-
ΠΟΣ.** Ἄπαντες φαλακροὶ εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἴη τοῦτο τὸ
γνώρισμα. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Τὸν σιμὸν λέγω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ
τοῦθ' ὅμοιον· σιμοὶ γὰρ ἅπαντες. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐμὲ ζητεῖς,
ὧ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μάλα, ὧ Σώκρατες. —

NIPPE. Dis donc, l'amī au pied d'airain, quel vertige t'a poussé
dans le cratère du volcan? — **EMPÉDOCLE.** Le dégoût de la vie. —
MÉNIPPE. Non, par Jupiter! mais bien la vanité, l'orgueil, la sot-
tise. Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales: et c'est bien fait. Ton
stratagème pourtant ne t'a pas réussi: on sait que tu es mort. — Et
Socrate, Éaque, où donc est-il? — **ÉAQUE.** Avec Nestor et Pala-
mède: ils causent toujours ensemble. — **MÉNIPPE.** Je voudrais bien
le voir, s'il est par là. — **ÉAQUE.** Tu vois bien ce crâne chauve?
— **MÉNIPPE.** Tout le monde est chauve ici. C'est un signe com-
mun à tous les morts. — **ÉAQUE.** Eh bien, ce nez camus. — **MÉ-
NIPPE.** C'est la même chose: tous les nez sont camus, ici. —
SOCRATE. C'est moi que tu cherches, Ménippe? — **MÉNIPPE.** Jus-

MENIPΠΟΣ. ὦ βέλτιστε
 χάλκπου,
 τί παθῶν
 ἐνθάδε στυγρῶν
 ἐς τοὺς κρατῆρας;
 ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. ὦ Μένιππε,
 μελαγχολία τις.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μὰ Δία,
 ἀλλὰ κενοδοξία,
 καὶ τῦφος,
 καὶ κόρυζα πολλή·
 ταῦτα
 ἀπηνθράκωσέ σε
 ὄντα οὐκ ἀνάξιον
 κρηπίσιν αὐταῖς.
 Ἄλλὰ πλήν
 τὸ σόφισμα
 ὤνησέ σε οὐδέν·
 ἐφωρόθης γὰρ
 τεθνεώς.
 Ὁ Σωκράτης δὲ, ὦ Αἰακῆ,
 ποῦ ποτε ἄρα ἐστίν;
 ΑΙΑΚΟΣ. Ἐκαίνος ληρεῖ
 τὰ πολλὰ
 μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως
 ἐθουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν,
 εἴ ἐστί που ἐνθάδε.
 ΑΙΑΚΟΣ. Ὅρας τὸν φαλακρὸν;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπαντες
 εἰσὶ φαλακροί·
 ὥστε τοῦτο ἂν εἶη
 τὸ γνῶρισμα πάντων.
 ΑΙΑΚΟΣ. Λέγω τὸν σιμόν.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ τοῦτο
 ὁμοιον·
 ἄπαντες γὰρ σιμοί.
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ζητεῖς ἐμὲ,
 ὦ Μένιππε;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μάλιστα,

MÉNIPPE. O très-bon
 aux-pieds-d'airain,
 quoi ayant éprouvé
 jetas-tu toi-même
 dans les cratères *du volcan*?
 EMPÉDOCLE. O Ménippe,
 une mélancolie *m'y poussa*.
 MÉNIPPE. Non par Jupiter,
 mais l'amour-de-la-vaine-gloire,
 et la vanité,
 et une sottise abondante;
 ces-choses-ci
 réduisirent-en-charbons toi
 étant non indigne
 avec *tes pantoufles elles-mêmes*.
 Mais du reste
 la ruse-prétendue-habile
 n'a servi toi en rien;
 tu fus pris-sur-le-fait en effet
 étant mort.
 Socrate d'autre part, ô Éaque,
 où enfin donc est-il?
 ÉAQUE. Celui-là dit-des-riens
 pour la plupart *du temps*
 avec Nestor et Palamède.
 MÉNIPPE. Cependant
 je voulais avoir vu lui,
 s'il est quelque-part ici.
 ÉAQUE. Vois-tu le chauve?
 MÉNIPPE. Tous
 sont chauves;
 en sorte que ceci serait
 le signalement de tous.
 ÉAQUE. Je dis le camus.
 MÉNIPPE. Aussi ceci
est semblable;
 tous en-effet *sont camus*.
 SOCRATE. Cherches-tu moi,
 ô Ménippe?
 MÉNIPPE. Et beaucoup,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τὰ γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκροι φιλόσοφοι. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μάλα πολλοὺς εἰώρακα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ εἰώρακας, οἶμαι, οἷος ἦκε παρὰ σοὶ Ἀριστίππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθῶν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐδαίμων, ὦ Σώκρατες, ἄνθρωπος εἶ τὰ γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἶονται ἄνδρα γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέαι, καὶ ταῦτα (δεῖ γάρ, οἶμαι, τᾶλθές λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ αὐτὸς ἔφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ εἰρωνεῖαν ᾤοντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάκεισαι, εἰ δοκεῖ. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γὰρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ

tement, Socrate! — **SOCRATE.** Que fait-on à Athènes? — **MÉNIPPE.** La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — **SOCRATE.** Oui, j'en ai vu beaucoup. — **MÉNIPPE.** Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — **SOCRATE.** Et de moi, que pense-t-on? — **MÉNIPPE.** Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — **SOCRATE.** Je le leur disais bien moi-même; mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — **Voyons! couche-toi là près de nous, si bon te semble.** — **MÉNIPPE!** Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets

ὦ Σόκρατες.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί

τὰ ἐν Ἀθήναις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ

τῶν νέων

λέγουσι φιλοσοφεῖν,

καὶ εἴ τις θεάσασται

τὰ σχήματα αὐτὰ γε

καὶ τὰ βαδίσματα,

φιλόσοφοι ἄχροι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐώρακα

μάλα πολλούς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἐώρακας,

εἶμαι,

οἷος Ἀρίστιππος ἦκε παρὰ σοί,

καὶ Πλάτων αὐτός·

ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου,

ὁ δὲ ἐκμαθὼν θεραπεύειν

τοὺς τυράννους ἐν Συκελίᾳ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ

φρονοῦσι περὶ ἐμοῦ;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Σώκρατες,

εἴ ἄνθρωπος εὐδαίμων

τὰ τοιαῦτά γε·

πάντες γοῦν οἴονται σε

γεγενῆσθαι ἄνδρα θαυμάσιον,

καὶ ἐγνωκέαι πάντα,

καὶ ταῦτα εἰδότα οὐδέν.

(δεῖ γὰρ λέγειν τὸ ἀληθές,

εἶμαι).

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς

ἐφασκον ταῦτο πρὸς αὐτούς·

οἱ δὲ ᾔσοντο

τὸ πρᾶγμα εἶναι εἰρωνεῖαν.

Ἀλλὰ κατὰκεισε πλησίον ἡμῶν,

εἴ δοκεῖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δία,

ἄπειμι γὰρ

ἐπὶ τὸν Κροῖσσον καὶ Σαρδανάπαλον

οἰκίσων πλησίον αὐτῶν.

ὁ Σόκρατες.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Quoi sont devenues

les-choses à Athènes?

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Beaucoup

des jeunes-gens

disent être-philosophes,

et si quelqu'un eût considéré

les habillements mêmes du moins

et les façons-de-marcher d'eux,

ils sont philosophes accomplis.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. J'en ai vu

tout-à-fait de nombreux.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Mais tu as vu,

je pense,

quel Aristippe vint vers toi,

et Platon lui-même :

celui-ci exhalant du parfum,

celui-là ayant appris à courtoiser

les tyrans en Sicile.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Mais quelle-chose,

pense-t-on sur moi?

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. O Socrate,

tu es un homme heureux

quant aux-choses telles du moins;

tous donc pensent toi

avoir été un homme admirable,

et avoir connu toutes-choses

et cela ne sachant rien

(il faut en-effet dire le vrai,

je pense).

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Aussi moi-même

je disais cela à eux;

eux d'autre-part pensaient

la chose être une inoñie.

Mais aie couché-toi près de nous,

s'il semble-bon à toi.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Non-par Jupiter;

je m'en irai en-effet

vers Crésus et Sardánapale,

devant habiter près d'eux.

ὀλίγα γελάσασθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑΙΑΚΟΣ. Κἀγὼ ἤδη ἄπειμι, μὴ καὶ τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγῶν. Τὰ πολλὰ δ' ἐσαῦθις ὄψει, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά, ὦ Αἰακέ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὴν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὸν γάρ ἐστιν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι¹ αὔριον), ἦν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὗροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον², ἢ ἐν Λυκείῳ³, τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλοσόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοὶ, ὦ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἰ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἤκειν ἐνθάδε πολλῶ πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιβόλῳ σοι ἔτι ὁ γέλωσ ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὄλωσ οἶδε

de bien me divertir de leurs gémissements. — ÉAQUE. Et moi je n'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t'en, Éaque, j'en ai assez vu.

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE ET POLLUX.

DIOGÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux ; dès que tu seras remonté là-haut (car c'est, je crois, demain ton tour de revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trouveras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se moquer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci : « Ménippe, Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent :

Ἔοικα γούν
 γέλασσεσθαι οὐκ ὀλίγα,
 ἀκούων οἰμωζόντων.
 ΑΙΑΚΟΣ. Καὶ ἐγὼ
 ἄπειμι ἤδη,
 μὴ καὶ τις νεκρῶν
 διαφυγῶν λάθῃ ἡμᾶς.
 Ὅφει δὲ, ὦ Μένιππε,
 τὰ πολλὰ ἐσαυθίς.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι ·
 καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανᾶ,
 ὦ Διάκε.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
 ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες,
 ἐντέλλομαι σοι,
 τάχιστα ἐπειδὴν ἀνέβηθης
 (τὸ ἀναβιῶναι γὰρ
 ἐστὶ σὸν, οἶμαι, αὔριον),
 ἦν ἴδῃς που
 Μένιππον τὸν κύνα
 (εὗροις δὲ ἂν αὐτὸν
 ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον,
 ἢ ἐν Λυκείῳ,
 καταγελῶντα τῶν φιλοσόφων
 ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους),
 εἰπέτω πρὸς αὐτὸν ὅτι
 « Ὁ Διογένης κελεύει σοι,
 ὦ Μένιππε,
 εἰ τὰ ὑπὲρ γῆς
 καταγελάσσαι σοι ἱκανῶς,
 ἦκειν ἐνθάδε ἐπιγελασόμενον
 πολλῶ πλείω.
 Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ γέλωσ
 ἦν σοι ἐτι ἐν ἀμφιβόλῳ,
 καὶ πολὺ τὸ,
 « Τίς γὰρ ὄλωσ

Je semble donc
 devoir rire non peu,
 entendant *eux* se lamentant.
 ÉAQUE. Aussi moi
 je m'en-irai déjà,
 de peur que aussi un des morts
 s'étant enfui ait été caché à nous.
 Tu verras d'autre part, ô Ménippe,
 les-choses nombreuses une-autre-
 MÉNIPPE. Va-t'en; [fois.
 et celles-ci en-effet sont suffisantes,
 ô Éaque.

DIALOGUE XVIII.

ΔΙΟΓÈΝÈ
 ET POLLUX.

ΔΙΟΓÈΝÈ. Ο Pollux,
 je recommande à toi,
 au-plus-vite quand tu seras remonté
 (le avoir revêcu en effet
 est tien, je pense, demain),
 si tu auras vu quelque-part
 Μένιππε le chien
 (or tu aurais trouvé lui
 dans Corinthe vers le Cranion,
 ou dans le Lycée,
 riant-contre les philosophes
 disputant les uns contre les autres),
 d'avoir dit à lui que
 « Diogène ordonne à toi,
 ô Μένιππε,
 si les-choses sur terre
 ont été raillées par toi suffisamment,
 de venir ici devant rire
 de choses beaucoup plus nombreuses.
 Là d'une part en effet le rire
 était à toi encore dans l'incertain,
 et nombreux *était* le refrain :
 « Qui en effet absolument

τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρῃς τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνῃς οἰμωγῆς διαγιγνωσκομένους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγεννεῖς εἰσι, μεμνημένοι τῶν ἄνω. » Ταῦτα λέγει αὐτῷ· καὶ προσέτι, ἐμπλησάμενον τὴν πῆραν ἤκειν θέρμων τε πολλῶν, καὶ εἴ που εὔροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἑκάτης δεῖπνον κείμενον, ἢ ὠδὸν ἐκ καθαρσίτου, ἢ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἀπαγγελῶ ταῦτα, ὧ Διόγενες. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τις ἐστί τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρον, φαλακρὸς, τριβώνιον ἔχων πολύθυρον, ἄπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν βραχιῶν ποικίλον· γελᾷ δ' αἰεὶ, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥάδιον εὔρειν ἀπὸ γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντρέ-

Qui sait ce qu'on devient après la mort? Mais là-bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnaît qu'à leurs lamentations: ils sont si faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut! » Dis-lui tout cela; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je le lui dirai, Diogène; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et hariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge

οἶδε τὰ μετὰ τὸν βίον; »
 ἔνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ
 γελῶν βεβαίως,
 καθάπερ ἔγω· νῦν·
 καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς
 τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας,
 καὶ τυράννους
 οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους,
 διαγιγωσκομένους
 ἐξ οἰμωγῆς μόνης
 καὶ ὅτι εἰσὶ μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς,
 μεμνημένοι τῶν ἄνω. »
 Λέγε ταῦτα αὐτῷ·
 καὶ προσέτι ἦκειν,
 ἐμπλησάμενον τὴν πήραν
 θέρμων τε πολλῶν,
 καὶ εἰ εὗροι που
 δεῖπνον Ἑκάτης
 κείμενον ἐν τῇ τριόδῳ,
 ἢ ὠὸν ἐκ καθαρσίου
 ἢ τι τοιοῦτον.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Διόγενες,
 ἀπαγγεῶ ταῦτα.
 Ὅπως δὲ
 εἰδῶ μάλιστα,
 ὁποῖός τις ἐστί τὴν ὄψιν;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς,
 ἔχων τριβώνιον
 πολύθυρον,
 ἀναπεταμένον ἅπαντι ἀνέμῳ,
 καὶ ποικίλον
 ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν βραχίων·
 γεῶν δὲ ἀεὶ,
 καὶ ταπολλὰ ἐπισκώπτει
 τοῦτους φιλοσόφους τοὺς ἀλαζόνας.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εὐρεῖν
 ῥᾶδιον
 ἀπὸ τούτων γε.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει·
 ἔντε ἰλαμαί τι

sait les-choses après la vie? »
 or ici tu ne cesseras pas
 riant sûrement,
 comme moi maintenant;
 et surtout quand tu verras
 les riches et les satrapes
 et les tyrans
 tellement bas et sans-distinction,
 étant reconnus
 d'après leur lamentation seule;
 et que ils sont mous et lâches,
 se souvenant des-choses d'en haut. »
 Dis ces-choses à lui;
 et en-outré-encore de venir,
 ayant rempli la besace de lui
 et de lupins abondants,
 et s'il aurait trouvé quelque part
 un souper d'Hécate
 gisant dans le carrefour,
 ou un œuf venant d'une purification,
 ou quelque-chose de tel.
 POLLUX. Mais, ô Diogène,
 je rapporterai ces-choses à lui.
 Pour que d'autre part
 j'aie connu lui parfaitement,
 quel homme est-il quant à la vue?
 DIOGÈNE. Vieux, chauve,
 ayant un petit-manteau-usé
 à-beaucoup-de-trous,
 ouvert à tout vent,
 et diversifié
 par les pièces des haillons;
 il rit d'autre part toujours,
 et pour la plupart du temps se raille
 de ces philosophes ceux vains.
 POLLUX. Avoir trouvé lui
 est chose-facile
 d'après ces-choses-ci du moins.
 DIOGÈNE. Veux-tu
 que j'aie recommandé quelque-chose

λωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν δλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν δλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα¹ φύρουσιν ἀλλήλοις, καὶ κροκοδειλους² ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾶν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζειν αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὧ Διόγενες, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὧ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὧ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ τάλαντα ἐπὶ τάλαντοις συντιθέντες, οὓς χρῆ ἕνα ὀβολὸν ἔχοντας ἤκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε

aussi d'une commission pour ces philosophes-là? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses, de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y manquerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher petit Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous ! pourquoi épargner tant d'or ? A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de calculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique obole ? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi

καὶ πρὸς ἐκείνους τοὺς φιλοσόφους αὐτούς;

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε·

οὐδὲ τοῦτο γὰρ οὐ βαρύν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ ὄλον μὲν,

παρεγγύα αὐτοῖς

παύσθαι ληροῦσι,

καὶ ἐρίζουσι

πρὸ τῶν ὄλων,

καὶ φύουσι κέρατα

ἀλλήλοις,

καὶ ποιῶσι κροκοδείλους,

καὶ διδάσκουσι τὸν νοῦν

ἔρωτᾶν τοιαῦτα

ἄπορα.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλὰ

φῆσουσιν ἐμὲ εἶναι

ἄμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον,

κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ

λέγε αὐτοῖς παρὰ ἐμοῦ

αἰμώζειν.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. ὦ Διόγετες,

ἀπαγγελῶ καὶ ταῦτα.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολυδεύκιον

φίλτατον,

ἀπάγγελλε δὲ τοῖς πλουσίοις

ταῦτα παρὰ ἡμῶν·

« Τί, ὦ μάταιοι,

φυλάττετε τὸν χρυσόν;

τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτούς,

λογιζόμενοι τοὺς τόκους,

καὶ συντιθέντες

τάλαντα ἐπὶ ταλάντοις,

οὓς χρὴ ἔχειν

μετὰ ὀλίγον

ἔχοντας ἓνα ὀβολόν; »

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα

εἰρήσεται πρὸς ἐκείνους.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ λέγε

aussi pour ces philosophes-là eux-mêmes?

POLLUX. Dis;

pas-même ceci en effet n'est lourd.

DIOGÈNE. En un mot certes,

recommande à eux

d'avoir cessé disant-des-niaiseries,

et se disputant

sur l'universalité-des-choses,

et faisant-pousser des cornes

les-uns-aux-autres,

et faisant des crocodiles,

et instruisant l'esprit

à demander de telles-choses

sans-ressources *de solution*.

POLLUX. Mais

ils diront moi être

ignorant et sans-instruction,

accusant la sagesse d'eux.

DIOGÈNE. Toi d'autre part

dis à eux de-par moi

de se lamenter.

POLLUX. O Diogène,

je rapporterai aussi ces-choses.

DIOGÈNE. O petit-Pollux

très-chéri,

rapporte d'autre part aux riches

ces-choses-ci de-par nous :

« Pourquoi, ô *hommes vains*,

gardez-vous l'or *de vous*?

Pourquoi punissez-vous vous-mêmes,

calculant les intérêts,

et entassant

talents sur talents,

vous que il faut être venus *ici*

après peu *de temps*

ayant une-seule obole? »

POLLUX. Aussi ceci

sera dit à ceux-là.

DIOGÈNE. Mais dis

καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλω· τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῆ, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μέλανα ὄμματα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἔστιν, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὤμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασί, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὧ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτερόντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μῆτε δακρύειν, μῆτ' οἰμώζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰστομίαν, καὶ ὅτι ὄφονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λακεδαιμονίους δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἑμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκκλεῦσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὧ Διόγενης, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε· ἀ δὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἐφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν

à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux, faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus, puis-

καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς,
 Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ,
 καὶ Δαμοξένοι τῷ παλαιστῇ,
 ὅτι παρὰ ἡμῖν ἔστιν ἔτι
 οὔτε ἡ κόμη ξανθὴ,
 οὔτε τὰ ὄμματα χαροπὰ ἢ μέλανα,
 ἢ ἐρυθρὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου,
 ἢ νεῦρα εὐτονα,
 ἢ ὦμοι καρτεροί·
 ἀλλὰ, φασι,
 πάντα ἡμῖν
 μία κόνις,
 κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν
 οὐδὲ εἰπεῖν ταῦτα
 πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Λάκων,
 λέγε καὶ τοῖς πένησι
 (πολλοὶ δὲ εἰσι
 καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι
 καὶ οὐκ ἐπιροντες τὴν ἀπορίαν)
 μήτε δακρῦειν, μήτε οἰμῶζειν,
 διηγησάμενος
 τὴν ἰσοτιμίαν ἐνταῦθα,
 καὶ ὅτι ὄφονται
 τοὺς πλουσίους ἐκεῖ
 ἁμείνους αὐτῶν οὐδέν.
 Ἐπιτίμησον δὲ
 καὶ τοῖς σοῖς Λακεδαιμονίοις,
 εἰ δοκεῖ,
 ταῦτα παρὰ ἑμοῦ,
 λέγων αὐτοὺς ἐκλελύσθαι.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε μὴδὲν,
 ὦ Διόγενες,
 περὶ Λακεδαιμονίων·
 οὐ γὰρ ἀνέξομαί γε·
 ἀπαγγεῖλω δὲ
 ἀέφησθα πρὸς τοὺς ἄλλους.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπεὶ
 δοκεῖ σοι,

aussi aux beaux et aux forts,
 et à Mégille le Corinthien,
 et à Damoxène le lutteur,
 que chez nous n'existe plus
 ni la chevelure blonde,
 ni les yeux bleus ou noirs,
 ou de la rougeur sur le visage,
 ou des nerfs bien-tendus,
 ou des épaules fortes;
 mais, disent-ils,
 toutes-choses sont pour nous
 une-seule poussière,
 des crânes nus de la beauté d'eux.
 POLLUX. Il n'est pas difficile
 pas-même d'avoir dit ces-choses
 aux beaux et aux forts.
 DIOGÈNE. O Lacédémonien,
 dis aussi aux pauvres
 (or beaucoup sont
 et affligés de la chose
 et déplorant leur misère) [mir,
 et de ne pas pleurer, et de ne pas gé-
 ayant raconté à eux
 l'égalité-d'honneurs celle ici,
 et qu'ils verront
 ceux riches là-haut
 meilleurs qu'eux en rien.
 Aie reproché d'autre part
 aussi à tes Lacédémoniens,
 s'il semble-bon à toi,
 ces-choses de la part-de moi
 disant eux s'être relâchés.
 POLLUX. Ne dis rien,
 ô Diogène,
 sur les Lacédémoniens: [moins;
 car je ne supporterai pas cela du
 mais je rapporterai
 ce-que tu as dit pour les autres.
 DIOGÈNE. Puisque
 il semble-bon à toi,

τούτους, ἐπεὶ σοὶ δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προεῖπον, ἀπένεγκαι παρ' ἑμοῦ τοὺς λόγους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς δρᾶτε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαβρεῖ τὰ πολλὰ, καὶ, ἣν τραπῆ ἐπὶ θάτερα, οἰχθήσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἤκατε, πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἦ οὖν μετὰ τούτων ἐμβήτε, δέδια μὴ ὕστερον μετανόσητε· καὶ μάλιστα ὁπόσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — **ΝΕΚΡΟΙ.** Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλοήσομεν; — **ΧΑΡΩΝ.** Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιθαίνειν χρὴ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἡϊόνος καταλιπόντας· μόλις γὰρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορθμεῖον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἐρμῆ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὐ-

que tu y tiens ; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

CHARON. Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes : nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc ; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage : si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — **LES MORTS.** Que faire alors, pour passer sans encombre ? — **CHARON.** Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile ; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis

ἔασωμεν τούτους·
 οὐ δὲ ἀπένεγκαι
 τοὺς λόγους παρὰ ἐμοῦ
 οἷς προεῖπεν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ
 ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἄκουσατε
 ὡς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν.
 Τὸ σκαφίδιον μὲν, ὡς ὄρατε,
 ἐστὶν ἡμῖν μικρὸν καὶ ὑπόσαθρον,
 καὶ διαρρεῖ
 τὰ πολλὰ,
 καὶ, ἣν τραπή
 ἐπὶ θάτερα,
 περιτραπὲν
 οἰχθήσεται·
 ὑμεῖς δὲ ἤκετε τοσοῦτοι ἅμα,
 ἐπιφερόμενοι
 ἕκαστος πολλὰ.
 *Ἦν οὖν ἐμβήτε
 μετὰ τούτων,
 δέδια μὴ ὕστερον
 μετανοήσητε·
 καὶ μάλιστα ὁπόσοι
 οὐκ ἐπίστασθε νεῖν.

ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες
 εὐπλοήσομεν;

ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ φράσω ὑμῖν.
 Χρὴ ἐπιβαίνειν γυμνοὺς,
 καταλιπόντας ἐπὶ τῆς ἡτόνος
 τάντα ταῦτα τὰ περιττά·
 μόλις γὰρ καὶ οὕτω
 τὸ πορθμεῖον ἂν δέξαιτο ὑμᾶς.
 Μελήσει δὲ σοι, ὦ Ἑρμῆ,
 τὸ ἀπὸ τούτου
 παραδέχεσθαι μηδὲνα αὐτῶν,
 ὅς μὴ ἂν ᾗ ψιλός,

DIALOGUES DES MORTS.

ayons laissé-de-côté ceux-ci;
 toi d'autre part rapporte
 les discours de-par moi
 à ceux que j'ai dis-avant.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE
 ET MORTS DIVERS.

CHARON. Ayez écouté
 comment les choses sont pour vous.
 La petite-barque, comme vous voyez,
 est à nous petite et vermoulue,
 et laisse-couler-l'eau-à-travers
 la plupart de ses parties,
 et, si elle aura été tournée
 vers l'un-ou-l'autre-côté,
 ayant été renversée
 elle s'en ira-périr ;
 vous, vous êtes venus tant ensemble,
 apportant-en-outre-avec-vous
 chacun beaucoup-de-choses.
 Si donc vous vous serez embarqués
 avec ces-choses-ci,
 je crains que ultérieurement
 vous ne vous soyez repentis :
 et surtout vous tous-ceux-qui
 ne savez pas nager. [fait

LES MORTS. Comment donc ayant
 naviguerons-nous-bien ?

CHARON. Moi je le dirai à vous.
 Il faut vous monter nus,
 ayant laissé sur le rivage
 toutes ces-choses celles superflues ;
 à peine en effet même ainsi
 la nacelle aurait reçu vous.
 Soin-sera à toi, ô Mercure,
 pour le temps à-partir-de celui-ci
 de ne recevoir aucun d'eux,
 qui ne serait pas nu,

τῶν, θεὸν μὴ ψιλὸς ᾗ, καὶ τὰ ἐπιπλα, ὡσπερ ἔφην, ἀποβαλὼν·
 παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἐστῶς, διαγίνωσκε αὐτοὺς, καὶ ἀναλάμ-
 θανε, γυμνοὺς ἐπιβάλλειν ἀναγκάζων. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις·
 καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὗτοςί τις ὁ πρῶτός ἐστι; — ΜΕΝΙΠ-
 ΠΟΣ. Μένιππος. ἔγωγε. Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πῆρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ
 τὸ βάκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπερῆρθη, τὸν τρίβωνα δὲ αὐτὸν ἐκό-
 μισα, εὖ ποιῶν. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν
 ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχει παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὑψηλοῦ,
 ὡς ἐπισκοπῆς ἀπαντας. Ὁ καλὸς ὁ οὗτος, τίς ἐστι; — ΧΑΡ-
 ΜΟΛΑΟΣ. Χαρμόλως ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — ΕΡ-
 ΜΗΣ. Ἀπόδου τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,
 καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα ὄλον. Ἐχει κα-
 λῶς· εὐζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὗτοςί καὶ

avant de s'être mis à nu, et d'avoir, selon mes ordres, abandonné
 tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les
 laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as rai-
 son; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente
 le premier? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure,
 voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas
 apporté mon manteau: j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe;
 tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote:
 de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce?
 — CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MER-
 CURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la frai-
 cheur de tes joues, ta peau tout entière. A la bonne heure! Te voilà
 leste à présent; tu peux monter. — Et toi l'homme à la pourpre et

καί, ὡσπερ ἔφη,
ἀποβαλὼν τὰ ἐπιπλα·
ἐστὼς δὲ παρὰ τὴν ἀποβάθραν,
διαγίνωσκε αὐτοὺς,
καὶ ἀναλάμβανε,
ἀναγκάζων ἐπιβαίνειν γυμνοῦς.

ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ·

καὶ ποιήσομεν οὕτως.

Οὗτος ὁ πρῶτος τίς ἐστιν,

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ γε

Μένιππος.

Ἄλλὰ ἰδοὺ ἡ πήρα μοι,

ὦ Ἑρμῆ,

καὶ τὸ βᾶκτρον

ἀπερβρίφθων ἐς τὴν λίμνην.

οὐδὲ δὲ ἐκόμισα

τὸν τρίβωνα,

ποσῶν εὖ.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε,

ὦ Μένιππε, ἀριστε ἀνδρῶν,

καὶ ἔχε τὴν προεδρίαν

παρὰ τὸν κυβερνήτην

ἐπὶ ὑψηλοῦ,

ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας.

Οὗτος δὲ ὁ καλὸς,

τίς ἐστι;

ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως

ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος.

ΕΡΜΗΣ. Τοιγαροῦν

ἀπόδουθι τὸ κάλλος,

καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,

καὶ ἐρύθημα τὸ ἐπὶ τῶν παρεῖων,

καὶ τὸ δέρμα ὅλον.

Ἐχει καλῶς·

εἰ εὐζωνος.

Ἐπίβαινε ἤδη.

Οὗτος δὲ

ὁ τὴν πορφυρίδα

καὶ τὸ διάδημα,

ὁ βλασυρός,

et, comme je disais,

ayant rejeté les meubles *de lui*;

puis t'étant tenu à côté de l'échelle,

examine-en-détail eux,

et reçois *les*,

les forçant de monter nus.

MERCURE. Tu dis bien;

et nous ferons ainsi.

Celui-ci le premier qui est-il?

ΜΕΝΙΠΠΕ. Moi-du-moins

je suis Μένιππε.

Mais voici la besace à moi,

ὁ Mercure,

elle et le bâton *de moi*

qu'ils aient été jetés dans le lac;

je n'ai pas même apporté d'ailleurs

le manteau *de moi*,

faisant bien.

MERCURE. Embarque-toi,

ὁ Μένιππε, le meilleur des hommes,

et aie la préséance

à côté du pilote

sur le haut *de la barque*,

afin que tu surveilles tous.

Celui-ci d'autre part le beau,

qui est-il?

CHARMOLAUS. Charmolaüs

le Mégarien, le très-aimable.

MERCURE. Donc

aie dépouillé la beauté *de toi*,

et la chevelure celle épaisse,

et la rougeur sur les joues *de toi*;

et la peau *de toi* tout-entière.

La chose est bien :

tu es bien-ceint.

Monte déjà.

Celui-ci d'autre part,

celui à la robe de pourpre

et au diadème,

celui aux-traitis-farouches,

τὸ διάδημα, ὃ βλοσυρὸς, τίς ὦν τυγχάνεις; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος, Γελῶων τύραννος. — ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν, ὦ Λάμπιχε, τσαυτὰ ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν; ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ, γυμνὸν ἤκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι ὁ πλοῦτος ἀπέβριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τυφὸν ἀπόβριψον, ὦ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρῆσει γὰρ τὸ πορθμεῖον συνεμπεσόντα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἕασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐφροσύνην. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἴεν. Τί ἔτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς ὄρας. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα, καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ἕβριν, καὶ τὴν ὀργὴν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι φιλόσ εἰμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαίνει ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολὺσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας· οἶδα γὰρ σε πολλάκις ἐν ταῖς

au diadème, tu as l'air bien hautain; qui es-tu? — LAMPICHUS. Lampichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes? — LAMPICHUS. Quoi! Mercure, est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu? — MERCURE. Un tyran, non; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil: c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas; il faut s'en défaire aussi. — LAMPICHUS. Soit! Et puis? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui; c'est ce qu'il me semble; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. —

τίς τυγχάνεις ὢν;
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος,
 τύραννος Γελῶων.
 ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν,
 ὦ Λάμπιχε,
 πάροις ἔχων τοσαῦτα;
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν;
 ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ,
 ἄνδρα τύραννον ἤκειν γυμνόν;
 ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς,
 νεκρὸν δὲ μάλα·
 ὥστε ἀπόθου ταῦτα.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού
 ὁ πλοῦτος ἀπέρριπταί σοι.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Λάμπιχε,
 ἀπόρριψον καὶ τὸν τύφον,
 καὶ τὴν ὑπεροψίαν·
 συνεμπροσόντα γὰρ
 βαρῆσει τὸ πορθμείον.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ
 ἔασόν με ἔχειν τὸ διαδήμα
 καὶ τὴν ἐφραστρίδα.
 ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς,
 ἀλλὰ ἄφες καὶ ταῦτα.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν.
 Γί ἐτι;
 ἀφῆκα γὰρ πάντα,
 ὡς ὄρᾳς.
 ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα,
 καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ὕβριν,
 καὶ τὴν ὀργὴν,
 ἄφες καὶ ταῦτα.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού
 εἰμι φίλος σοι.
 ΕΡΜΗΣ. Ἐμβέβαινε ἤδη.
 Σὺ δὲ ὁ παχύς, ὁ πολὺσαρκος,
 τίς εἶ;
 ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής.
 ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας·
 οἶδα γὰρ σε

qui te trouves-tu étant?
 LAMPICHUS. Lampichus,
 tyran des habitants-de-Géla.
 MERCURE. Pourquoi donc,
 ô Lampichus,
 es-tu-présent ayant tant-de-choses?
 LAMPICHUS. Quoi donc?
 fallait-il, ô Mercure,
 un homme tyran venir nu?
 MERCURE. Tyran certes nullement,
 mais mort tout-à-fait;
 en sorte que aie déposé ces-choses.
 LAMPICHUS. Voici-que
 la richesse a été rejetée pour toi.
 MERCURE. O Lampichus,
 aie rejeté aussi la vanité,
 et l'orgueil:
 car étant tombées-avec-toi-dedans
 ces-choses chargeront la barque.
 LAMPICHUS. Donc d'ailleurs
 aie permis moi avoir le diadème
 et le surtout-de-pourpre de moi.
 MERCURE. Nullement,
 mais aie renvoyé aussi ces-choses.
 LAMPICHUS. Soit!
 Quoi encore?
 j'ai renvoyé en effet toutes-choses,
 comme tu vois.
 MERCURE. Et la cruauté,
 et la démence, et l'insolence,
 et la colère,
 aie renvoyé aussi ces-choses.
 LAMPICHUS. Voici-que
 je suis nu pour toi.
 MERCURE. Embarque-toi déjà.
 Toi l'épais, l'abondant-en-chair,
 qui es-tu?
 DAMASIAS. Damasias l'athlète.
 MERCURE. Oui tu sembles l'être;
 je connais en effet toi

παλαιστραϊς ἰδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλὰ κηράδεξαι με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ φέλτιστε, τσαύτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδουθι αὐτάς, ἐπεὶ καταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερθεῖς μόνον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς στεφάνους τούτους ἀπόρριψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἰδοῦ σοὶ γυμνός, ὡς ὄρεξ, ἀληθῶς εἶμι, καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἀμεινον ἀβαρῆ εἶναι· ὥστε ἐμβαίνει. Καὶ σὺ ἰδὲ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὦ Κράτων, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφήν, μὴδὲ τὰ ἐντάφια κόμιζε, μὴδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· κατάλιπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην, καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγράφας· μὴδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπὶ σοὶ ἔχωσαν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονευόμενα. — ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν, ἀπορρίψω δέ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι;

DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre ; je suis nu. — MERCURE. Nu ! mais non, mon bon ami ; tu es trop chargé de chairs. Il faut t'en dépouiller ; autrement, d'un seul pied tu ferais chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces proclamations. — DAMASIAS. Là... tu le vois, je suis absolument nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est cela ; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Craton ; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux ; laisse là ta noblesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie, et les inscriptions de tes statues ; et ne parle plus du magnifique tombeau qu'on t'éleva : le souvenir seul en serait trop lourd pour la barque. — CRATON. C'est à regret ; mais enfin j'abandonne tout.

ἰδὼν πολλάκις ἐν ταῖς παλαιστραῖς. *J'*ayant vu souvent dans les palestres.
ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναί, ὦ Ἑρμῆ· **DAMASIAS.** Oui, ô Mercure ;
 ἀλλὰ παράδεξάί με ὄντα γυμνόν. *mais aie reçu moi étant nu.*
ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνόν, ὦ βέλτιστε, **MERCURE.** Non nu, ô très-bon,
 περιέβλημένον ἀράκας τοσαύτας· *étant entouré de chairs si abondan-*
 ὥστε ἀπόδυθι αὐτάς, *en sorte que aie dépouillé elles, [tes ;*
 ἐπεὶ *attenda-que*
 καταδύσεις τὸ σκάφος, *tu couleras-à-fond la barque,*
 ὑπερθεῖς *ayant placé-dessus*
 τὸν ἕτερον πόδα μόνον. *l'un-des-deux pieds seul.*
 Ἀλλὰ ἀπὸρριψον *Mais aie rejeté*
 καὶ τούτους τοὺς στεφάνους, *aussi ces couronnes-ci,*
 καὶ τὰ κηρύγματα. *et ces proclamations-de-hérauts.*
ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἰδοῦ, **DAMASIAS.** Voici-que,
 ὡς ὄρῃς, *comme tu vois,*
 εἰμὶ ἀληθῶς γυμνός σοι, *je suis vraiment nu pour toi,*
 καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. *et égal-en-poids aux autres morts.*
ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον **MERCURE.** Mieux *vaut*
 εἶναι οὕτως ἀβαρῆ· *être ainsi non-pesant ;*
 ὥστε ἐμβαίνει. *en sorte que embarque-toi.*
 Καὶ σὺ δὲ, ὦ Κράτων, *Et toi d'autre part, ô Craton,*
 ἀποθέμενος τὸν πλοῦτον, *ayant déposé la richesse,*
 καὶ προσέτι δὲ *et en-outre-encore*
 τὴν μαλακίαν, καὶ τὴν τρυφήν, *la mollesse, et les délices,*
 μηδὲ κόμιζε *n'apporte pas-non-plus*
 τὰ ἐντάφια, *les pompes-funèbres de toi,*
 μηδὲ τὰ ἀξιόματα πῶν προγόνων· *ni les dignités de tes ancêtres ;*
 κατάλιπε δὲ *aie laissé d'autre part*
 καὶ γένος, καὶ δόξαν, *et naissance, et gloire,*
 καὶ εἴ ποτε ἢ πόλις *et si jamais la ville de toi*
 ἀνεκήρυξε *fit-proclamer-publiquement*
 σὲ εὐεργέτην, *toi bienfaiteur,*
 καὶ τὰς ἐπιγραφὰς *et les inscriptions*
 τῶν ἀνδριάντων· *des statues élevées à toi ;*
 μηδὲ λέγε *ne dis pas-non-plus*
 ἔτι ἔχουσαν ἐπὶ σοι *qu'ils ont élevé sur toi*
 τάφον μέγαν· *un sépulcre grand ;*
 καὶ ταῦτα γὰρ *même ces-choses en-effet*
 μνημονεύμενα βαρύνει. *étant rappelées pèsent.*
ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν, **CRATON.** Non volontiers certes,

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλει; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ.** Ὅτι ἐνίκησα, ὦ Ἑρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄφες ὑπὲρ γῆς τὸ τρόπαιον· ἐν ἄδου γὰρ εἰρήνη, καὶ οὐδὲν ὄπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπὸ γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθούμενος, ὁ τὰς ὀφρῦς ἐπηρκῶς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἐστιν, ὁ τὸν βαθὺν πώγωνα καθειμένος; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Φιλόσοφος τις, ὦ Ἑρμῆ, μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὡστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὄψει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ σκεπόμενα. — **ΕΡΜΗΣ.** Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. Ὡ Ζεῦ, ὅσην μὲν τὴν ἀλαζονεῖαν κομίζει, ὅσην δὲ ἀμαθίαν, καὶ

Comment faire autrement? — **MERCURE.** Ah! ah! un homme tout armé! Que veux-tu? et quel est ce trophée que tu portes là? — **UN GÉNÉRAL.** Ce sont mes victoires et mes exploits qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — **MERCURE.** Mets-moi ce trophée-là par terre: la paix règne aux enfers; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — **Eh!** quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilleux et pensif, et sa barbe épaisse? — **MÉNIPPE.** C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — **MERCURE.** Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de forfanterie, d'ignorance, de vaine gloire, de questions insolubles.

ἀπορρίψω δέ.
 Τί γὰρ καὶ πάθοιμι ἄν;
 ΕΡΜΗΣ. Βαθαί.
 Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος,
 τί βούλει;
 ἢ τί φέρεις
 τοῦτο τὸ τρόπαιον;
 ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ τις. ὦ Ἑρμῆ,
 ὅτι ἐνίκησα,
 καὶ ἠρίστευσα,
 καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με.
 ΕΡΜΗΣ. Ἄφες ὑπὲρ γῆς
 τὸ τρόπαιον·
 εἰρήνη γὰρ
 ἐν ἅδου,
 καὶ δεήσει ὅπλων οὐδέν.
 Οὔτος δὲ ὁ σεμνὸς
 ἀπὸ γε τοῦ σχήματος,
 καὶ βρενθυόμενος,
 ὁ ἐπηρκῶς τὰς ὀφρῦς,
 ὁ ἐπὶ τῶν φροντιδῶν,
 τίς ἐστιν,
 ὁ καθειμένος
 τὸν πώγωνα βαθύν;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Ἑρμῆ,
 φιλόσοφος τις,
 μᾶλλον δὲ γόης,
 καὶ μεστὸς τερατείαις.
 Ὅστε
 ἀπόδυσον καὶ τοῦτον·
 ὄψει γὰρ
 πολλὰ καὶ γελοῖα
 σκεπόμενα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ.
 ΕΡΜΗΣ. Σὺ
 κατὰθου τὸ σχῆμα πρῶτον,
 εἶτα καὶ πάντα ταυτί.
 ὦ Ζεῦ,
 ὅσση μὲν κομίζει
 τὴν ἀλαζονείαν,
 ὅσση δὲ ἀμαθίαν,

je rejetterai *cela* cependant.
 Quoi en effet aussi aurais-je éprouvé?
 MERCURE. Ah !
 Et toi celui couvert-d'armes,
 quelle-chose veux-tu ?
 ou pourquoi portes-tu
 ce trophée-ci ?
 UN GÉNÉRAL. O Mercure,
 parce que j'ai vaincu,
 et que j'ai surpassé-les-autres,
 et la ville a honoré moi.
 MERCURE. Aie laissé sur terre
 le trophée *de toi* ;
 paix en effet *existe*
 dans *le séjour* de l'enfer,
 et il ne scra-besoin d'armes en rien.
 Et celui-ci le sévère
 d'après du moins l'habit,
 et bouffi-d'orgueil,
 celui ayant élevé les sourcils,
 celui *étant* dans les méditations,
 qui est-il,
 celui ayant fait-descendre
 la barbe épaisse *de lui* ?
 ΜΕΝΙΠΠΕ. O Mercure,
 un philosophe,
 mais plutôt un charlatan,
 et un *homme* plein de prestiges.
 En sorte que
 aie dépouillé aussi celui-ci ;
 tu verras en effet
 beaucoup-de-choses même risibles
 étant cachées sous le manteau *de lui*.
 MERCURE. Toi
 aie déposé l'habit *de toi* d'abord,
 ensuite aussi toutes ces-choses.
 O Jupiter,
 combien grande il apporte
 la vaine-ostentation,
 combien-grande aussi l'ignorance,

ἔριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώδεις, καὶ ἐννοίας πολυπλάκους! ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν μέγα πολλήν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ὕβλους, καὶ μικρολογίαν! Ἡ Δία, καὶ χρυσίον γε τουτὶ, καὶ ἡδυπάθειαν δὲ, καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὄργην, καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψεῦδος δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν τυφόν, καὶ τὸ οἶσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων· ὡς, εἶγε πάντα ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποία πεντηκόνταρος δέξαιτο ἄν σε; — **ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ**. Ἀποτίθεται τοίνυν αὐτὰ, ἐπεὶ περ οὕτω κελεύεις. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ**. Ἄλλὰ καὶ τὸν πάγωνα τοῦτον ἀποθέσθω, ὃ Ἐρμῆ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὡς ὄρας· πέντε μῶν τρίχες εἰσὶ τοῦλάχιστον. — **ΕΡΜΗΣ**. Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον.

de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis, quelle stérilité! quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Jupiter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres. Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil bagage? — Le **PHILOSOPHE**. Eh bien, j'abandonne tout; puisque tu l'exiges. — **MÉNIPPE**. Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — **MERCURE**. Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — Le **PHILO-**

και ἔριν,
 και κενοδοξίαν,
 και ἐρωτήσεις ἀπόρους,
 και λόγους ἀκανθώδεις,
 και ἐννοίας πολυπλόκους!
 ἀλλὰ και ματαιοπαύειν
 μάλα πολλήν,
 και λήρον οὐκ ὀλίγον,
 και ὕθλους,
 και μικρολογίαν!
 Νῆ Δία,
 και τουτί χρυσίον γε,
 και ἠδυπάθειαν δέ,
 και ἀναισχυντίαν, και ὀργήν,
 και τρυφήν, και μαλακίαν
 (οὐ λέληθε γάρ με,
 και εἰ περικρύπτεις
 αὐτὰ μάλα).
 Ἄπόθου δέ
 και τὸ ψεῦδος, και τὸν τύφον,
 και τὸ οἶεσθαι
 εἶναι ἀμείνω τῶν ἄλλων·
 ὡς, εἶγε
 ἐμβαίης
 ἔχων πάντα ταῦτα,
 ποία πεντηκόντορος
 δέξαιτο ἂν σε;
 ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Τοῖνον
 ἀποτίθεμαι αὐτὰ,
 ἢ πείπερ κελύσεις οὕτως.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλλὰ
 ἀποθέσθω, ὦ Ἑρμῆ,
 και ταύτου τὸν πείγωνα,
 ὄντα βαρύν τε και λάσιον,
 ὡς ὄρῃς·
 τρίχες εἰσι τὸ ἐλάχιστον
 πάντε μινῶν.
 ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ.
 Ἄπόθου και ταύτου.
 ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Και τίς ἔσται

et l'amour-des-querelles,
 et une vaine-gloire,
 et des interrogations sans-solution,
 et des discours épineux,
 et des pensées aux-mille-replis!
 mais aussi un travail-inutile
 tout-à-fait abondant,
 et un bavardage-mais non petit,
 et des sots-caquets,
 et un langage-sur-des-minuties!
 Oui-par Jupiter,
 et-aussi cet or-ci du moins,
 et puis une vie-molle,
 et de l'impudence, et de la colère,
 et des délices, et de la mollesse
 (car elles n'ont pas été cachées à moi,
 même si tu caches-de-toute-part
 elles tout-à-fait).
 Aie déposé d'autre part
 aussi le mensonge, et l'arrogance,
 et le croire
 être meilleur que les autres;
 vu-que, si-du-moins
 tu te serais embarqué
 ayant toutes ces-choses,
 quelle galère à-cinquante-rames
 pourrait-avoir reçu toi?
 LE PHILOSOPHE. Eh bien
 je dépose elles,
 puisque-du-moins tu ordonnes ainsi.
 ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais
 qu'il ait déposé, ô Mercure,
 aussi cette barbe-ci,
 étant et lourde et épaisse,
 comme tu vois;
 les poils en sont pour le moins
 du poids de cinq mines.
 MERCURE. Tu dis bien.
 Aie déposé aussi celle-ci.
 LE PHILOSOPHE. Et qui sera

—ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς δ' ἀποκείρων ἔσται; — ΕΡΜΗΣ. Μένιππος οὗτος, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπῃ τῇ ἀναβάθρᾳ χρησάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιότερον γὰρ τοῦτο. — ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐγε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάβραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρῶν; — ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρκεν, οὐκ οἶδ' ἔφ' ὅτῳ ἀνατείνων ἑαυτόν. Τί τοῦτο; καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὔν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον ὑπὸ μάλης ἔχει. — ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ, ὦ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παβήρησιαν, καὶ τὸ ἄλυπον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὐ-

SOPHE. Et qui me la coupera? — MERCURE. C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour rasoir, et l'échelle pour point d'appui. — MÉNIPPE. Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — MERCURE. La hache suffit. — MÉNIPPE. A la bonne heure! maintenant que tu es débarassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — MERCURE. Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! j'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — MÉNIPPE. Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — MERCURE. Quoi donc, Ménippe? — MÉNIPPE. La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — Le PHILOSOPHE. Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici — MERCURE. Mais non; au contraire, garde bien tout

ὁ ἀποκείρων;
 ΕΡΜΗΣ. Οὐτοσί Μένιππος,
 λαβῶν πέλεκυ
 τῶν ναυπηγικῶν,
 ἀποκόψει αὐτόν,
 χρῆσάμενος τῇ ἀναβάθρᾳ
 ἐπικόπῳ.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ,
 ἀλλὰ ἀνάδος πριονά μοι·
 τοῦτο γάρ γελοιότερον.
 ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἰκανός.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε·
 ἴν γάρ
 ἀναπέφηνας ἀνθρωπινώτερος,
 ἀποθέμενος τὴν κινάθραν αὐτοῦ.
 Βούλει ἀρέλωμαι
 μικρὸν καὶ τῶν δερρῶν;
 ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα·
 ἐπῆρκε γάρ καὶ ταύτας
 ὑπὲρ τὸ μέτωπον,
 ἀνατείνων ἑαυτὸν
 οὐκ οἶδα ἐπὶ ὅτῳ.
 Τί τοῦτο;
 καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα,
 καὶ ἀποδειλιᾷς πρὸς θάνατον;
 ἔμβηθι δὲ οὖν.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἔχει ὑπὸ μάλης
 ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον.
 ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ,
 χρησιμεύσασαν αὐτῷ
 πολλὰ ἐν τῷ βίῳ.
 ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν
 καὶ σὺ, ὦ Μένιππε,
 ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν,
 καὶ παρρησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον,
 καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα·
 μόνος γούν τῶν ἄλλων γελᾷς.
 ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς·
 ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα,

celui tondant *elle*?
 MERCURE. Ce Ménippe-ci,
 ayant pris une hache
 des constructeurs-de-vaisseaux,
 coupera elle,
 s'étant servi de l'échelle
 pour billot-à-couper-dessus.
 MÉNIPPE. Non, ô Mercure,
 mais aie donné une scie à moi;
 car ceci sera plus risible.
 MERCURE. La hache est suffisante.
 MÉNIPPE. Bon-ça!
 Maintenant en effet
 tu t'es montré plus humain,
 ayant déposé la puanteur d'elle.
 Veux-tu que j'enlève
 un peu aussi des sourcils *de lui*?
 MERCURE. Tout-à-fait;
 il a relevé en effet même ceux-ci
 au-dessus du front,
 redressant *fièrement* lui-même
 je ne sais au-sujet de quoi.
 Quelle-chose est ceci?
 et pleures-tu, ô souillure,
 et trembles-tu devant la mort?
 mais aie embarqué-toi donc.
 MÉNIPPE. Il a sous l'aisselle
 une-chose encore la plus lourde.
 MERCURE. Quoi, ô Ménippe?
 MÉNIPPE. La flatterie, ô Mercure,
 ayant été-utile à lui
 en bien-des-choses dans la vie.
 LE PHILOSOPHE. Donc
 aussi toi, ô Ménippe,
 aie déposé la liberté,
 et la franchise, et le sans-chagrin,
 et le magnanime, et le rire *de toi*;
 seul donc des autres tu ris.
 MERCURE. Nullement;
 mais même aie (garde) ces-choses,

φορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουον χρήσιμα. Καὶ ὁ ῥήτωρ δὲ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τοσαύτην ἀπεραντολογίαν, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς, καὶ ἄλλα βάρη τῶν λόγων. — ΡΗΤΩΡ. Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθεσθαι. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ ἔχει. Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω· πέτασον τὸ ἱστίον, εὐθύνη, ὧ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὧ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πύγωνα δεδηωμένος; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὅτι, ὧ Ἐρμῆ, ἀθάνατον ὄμνην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ ἔοικε λυπεῖν αὐτόν. — ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει πολυτελεῆ δεῖπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιῶν, ἅπαντας λανθάνων, τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν κατειλήσας, περιείσιν ἐν

cela : ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, rhéteur, laisse-moi là ton intarissable faconde, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — Le RHÉTEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — MERCURE. C'est bien. Maintenant déliez les amarres; retirez l'échelle; levez l'ancre; déployez la voile; allons! nocher, au gouvernail! Bon voyage! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe? — Le PHILOSOPHE. Ah! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle! — MÉNIPPE. C'est un menteur; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — MERCURE. Quoi donc? — MÉNIPPE. C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de

ὄντα κοῦφά γε
καὶ πάῳ εὐφορα,
καὶ χρήσιμα πρὸς τὸν κατάπλου.
Καὶ σὺ δὲ ὁ ῥήτωρ,
ἀπόθου
τὴν ἀπεραντολογία τσσαύτην
τῶν ῥημάτων,
καὶ ἀντιθέσεις,
καὶ παρισώσεις,
καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς,
καὶ τὰ ἄλλα βάρη
τῶν λόγων.
ΡΗΤΩΡ. Ἦνι ἰδοῦ
ἀποτίθεμαι.
ΕΡΜΗΣ. Ἐχει εὔ.
Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια,
ἀνελώμεθα τὴν ἀποβάθραν,
τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω·
πέτασον τὸ ἱστίον,
εὔθουε τὸ πηδάλιον, ὦ πορθμεῦ.
Πάθωμεν εὔ.
Τί οἰμώζετε,
ὦ μάταιοι,
καὶ μάλιστα σὺ ὁ φιλόσοφος,
ὁ δεδηλωμένος ἀρτίως
τὸν πώγωνα;
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὡ Ἐρμῆ,
ὅτι ἤμην τὴν ψυχὴν
ὑπάρχειν ἀθάνατον.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται·
Ἄλλα γὰρ
ἔοικε λυπεῖν αὐτόν.
ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δεῖπνῆσαι
δεῖπνα πολυτελεῆ,
μηδὲ ἐξιδὼν νύκτωρ,
λανθάνων ἀπαντας,
ἀτειλήσας τὴν κεφαλὴν
τῷ ἱματίῳ,
περίεισιν ἐ. κύκλῳ

étant légères du moins
et entièrement faciles-à-porter,
et utiles pour le trajet.
Et toi aussi le rhéteur,
aie déposé
le parler-sans-fin si grand
des paroles *de toi*,
et *tes* antithèses,
et *tes* égalités-symétriques,
et *tes* périodes, et *tes* barbarismes,
et les autres choses-lourdes
des discours *de toi*.
LE RHÉTEUR. Voici que
je dépose *elles*.
MERCURE. C'est bien.
En sorte que délie les amarres,
ayons remonté l'échelle,
que l'ancre ait été levée;
aie déployé la voile,
dirige le gouvernail, ô nocher.
Que nous ayons éprouvé bien!
Pourquoi vous lamentez-vous,
ô hommes vains,
et surtout toi le philosophe,
celui ayant été ravagé récemment
quant à la barbe?
LE PHILOSOPHE. O Mercure,
parce que je croyais l'âme
subsister immortelle.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Il ment;
d'autres-choses en effet
semblent chagriner lui.
MERCURE. Lesquelles?
ΜΕΝΙΠΠΕ. Que il ne soupera plus
des soupers à-grands-frais;
ni sortant nuitamment,
se cachant à tous,
ayant enveloppé la tête *de lui*
avec son manteau,
il ne parcourra plus en cercle

κυκλιῶ τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήψεται· ταῦτα λυπεῖ αὐτόν. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγὴ τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἑνός γε χώρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελῶσι πάντες ἐπὶ τῷ Λαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδιὰ νεογνά ὄντα, ὁμοίως κἀκεῖνα ὑπὸ τῶν παίδων βάλλεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διοφάντων τὸν ῥήτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτωνι τούτῳ. Καὶ νῆ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξίν¹ ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὦ Μένιππε, δακρύει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσθαι μόνος. —

débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort? — MÉNIPPE. Comment? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au-devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre que le rhéteur Diophante prononce dans Sicione, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh! par Jupiter! voilà la mère de Damasias, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils. Personne ne te pleure, toi Ménippe, et tu es le seul qu'on

τὰ χαμαιτυπεῖα,
καὶ ἔωθεν
ἔξαπατῶν τοὺς νέους
λήψεται ἀργύριον
ἐπὶ τῇ σοφίᾳ·
ταῦτα λυπεῖ αὐτόν.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ,
ὦ Μένιππε,
οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς,
ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον,
μηδενὸς καλέσαντος;
Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων,
κραυγὴ τις οὐκ ἀκούεται,
ὡσπερ τινῶν
βοώντων ἀπὸ γῆς;
ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε,
οὐ γὰρ ἀπὸ ἐνὸς χώρου·
ἄλλοι μὲν συνελθόντες
ἐς τὴν ἐκκλησίαν,
ἄσμενοι γελῶσι πάντες
ἐπὶ τῷ θανάτῳ Λαμπίχου,
καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ
συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν,
καὶ τὰ παιδία
ὄντα νεογνά,
καὶ ἐκεῖνα ὁμοίως
βάλλεται ὑπὸ τῶν παίδων
τῶν λίθοις ἀφθόνοις·
ἄλλοι δὲ ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι
Διόφαντον τὸν ῥήτορα,
διεξιόντα λόγους ἐπιταφίους
ἐπὶ τούτῳ Κράτωνι.
Καὶ νῆ Δία γε,
ἡ μήτηρ Δαμασίου
κακύουσα
ἔξάρχει τοῦ θρήνου
σὺν γυναιξίν ἐπὶ τῷ Δαμασίῳ.
Οὐδεὶς δὲ θαυρῶν σέ, ὦ Μένιππε·
κεῖσαι δὲ μόνος κατὰ ἡσυχίαν.

les lieux-de-débauche,
et dès-l'aurore
trompant les jeunes-gens
il ne recevra plus de l'argent
pour la sagesse de lui;
ces-choses chagrinent lui.
LE PHILOSOPHE. Mais toi,
ὦ Μένιππε,
ne t'affliges-tu pas étant mort?
ΜΕΝΙΠΠΕ. Comment,
moi qui me hâtaï vers la mort,
personne n'ayant appelé moi?
Mais, au milieu de nos discours,
un cri n'est-il pas entendu,
comme de quelques-uns
criant de la terre?
ΜΕΡΚΥΡΕ. Oui, ὦ Μένιππε,
non du moins d'un seul lieu :
les urs étant venus-ensemble
dans l'assemblée,
joyeux rient tous
sur la mort de Lampichus,
et la femme de lui
est retenue par les femmes,
et les enfants de lui
étant nouveau-nés,
aussi ceux-là pareillement
sont frappés par les enfants
avec les pierres en-nombre-infini ;
les autres louent dans Siccyone
Diophante le rhéteur,
débitant des discours funèbres
sur ce Craton-ci.
Et oui-par Jupiter du moins,
la mère de Damasias
poussant-des-gémissements
commence la lamentation
avec les femmes sur Damasias.
Mais pas-un ne pleure toi, Μένιππε ;
tu gis au contraire seul en repos.

MENIPPΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἔμοι, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων ταῖς πτεροῖς, ὁπότεν συνελθόντες θάπτωσί με. — **ΕΡΜΗΣ.** Γεννάδας εἶ, ὦ Μένιππε. Ἄλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθεῖαν ἐκείνην προϊόντες ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους ματελευσόμεθα. — **MENIPPΟΣ.** Εὐπλοεῖτε, ὦ Ἑρμῆ· προϊώμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἔτι καὶ μέλλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσει· καὶ τὰς καταδικὰς φασὶν εἶναι βαρείας, τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους¹. Δειχθήσεται δὲ ὁ ἐκάστου βίος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Νῦν μὲν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρκος γένοιτο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκεις, Ἄμμωνός γε ὢν.

laisse tranquille. — **MÉNIPPE.** Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — **MERCURE.** Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal; par ici, tout droit. Nous deux moi et le nocher, nous allons en chercher d'autres. — **MÉNIPPE.** Bon voyage! Mercure; et nous autres, en avant! Qu'attendez-vous? Il faut absolument passer par le tribunal; et l'on parle de châtimens terribles, de roues, de vautours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. —

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς,
 ἀλλὰ ἀκούσῃ μετὰ ὀλίγον
 τῶν κυνῶν ὠρυομένων ἐπὶ ἔμοι
 οἰκτιστοῦ,
 καὶ τῶν κοράκων
 τυπτομένων τοῖς πτεροῖς,
 ὁπότεν συνελθόντες
 θάψωσί με.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 εἰ γεννάδας.
 Ἀλλὰ ἐπεὶ ἡμεῖς
 καταπεπλεύκαμεν,
 ὑμεῖς μὲν ἴπιτε
 πρὸς τὸ δικαστήριον,
 προϊόντες ἐκείνην εὐθεῖαν·
 ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς
 μετελευσόμεθα ἄλλους.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Ἑρμῆ,
 εὐπλοεῖτε·
 ἡμεῖς δὲ καὶ προΐωμεν.
 Τί οὖν ἔτι
 καὶ μέλλετε;
 δεήσει πάντως δικασθῆναι·
 καὶ φασὶ τὰς καταδικὰς
 εἶναι βαρεῖας,
 τροχῶς, καὶ γύπας,
 καὶ λίθους.
 Ὁ βίος δὲ ἐκάστου δειχθήσεται.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
 ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,
 νῦν μὲν
 οὐκ ἂν γέναιο ἔξαρνος
 μὴ οὐκ εἶναι ἐμὸς υἱός·
 οὐκ ἂν ἐτεθνήκεις γάρ,
 ὢν Ἄμμωνός γε.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,

ΜΕΝΙΠΠΕ. Nullement,
 mais tu entendras après peu *de temps*
 les chiens hurlant au sujet de moi
 lamentablement,
 et les corbeaux
 se frappant avec les ailes *d'eux*,
 lorsque s'étant réunis
 ils auront enseveli moi.
 ΜΕΡΚΥΡΕ. O Ménéippe,
 tu es un intrépide.
 Mais puisque nous
 nous avons achevé-la-traversée,
 vous d'une part allez-vous-en
 vers le tribunal,
 allant-en-avant par cette *voie droite*;
 moi d'autre part et le nocher
 nous irons-à-la-recherche d'autres.
 ΜΕΝΙΠΠΕ. O Mercure,
 naviguez-heureusement;
 et nous aussi, allons-en-avant.
 Pourquoi donc encore
 même tardez-vous?
 il faudra absolument avoir été jugés;
 et l'on dit les condamnations
 être lourdes,
 des roues, et des vautours,
 et des rochers.
 Et la vie de chacun sera montrée.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE
 ET PHILIPPE.

PHILIPPE. O Alexandre,
 maintenant à la vérité
 tu ne pourrais-pas-avoir été niant
 ne pas être mon fils;
 tu ne serais pas mort en effet,
 étant *fils* d'Ammon du moins.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΕ. O mon père,

— **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐδ' αὐτὸς ἠγνόουν, ὦ πάτερ, ὡς Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου υἱὸς εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἐξαπατηθησόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀνθίστατο, οἰόμενοι θεῶ μάχεσθαι· ὥστε ῥᾶρον ἐκράτουν αὐτῶν. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Τίνων ἐκράτησας σύ γε ἀξιομάχων ἀνδρῶν, ὃς δειλοῖς ἀεὶ ξυνηνέχθης, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέβρα οἰσύϊνα προβεβλημένοις; Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκέων, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρκαδῶν ὀπλιτικὸν, καὶ τὴν Θετταλὴν ἵππον, καὶ τοὺς Ἡλείων ἀκοντιστάς, καὶ τὸ Μαντινέων πελταστικὸν, ἢ Θρᾶκας, ἢ Ἰλλυριοὺς, ἢ καὶ Παίονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δὲ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων

ALEXANDRE. Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — PHILIPPE. Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi de te prêter aux fourberies des devins? — ALEXANDRE. Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne ne me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — PHILIPPE. Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de méchants boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous

οὐδὲ αὐτὸς ἠγνόουν
 ὡς εἶμι υἱὸς Φιλίππου
 τοῦ Ἀμύντου·
 ἀλλὰ ἐδεξάμην τὸ μάντευμα,
 ὡς οἰόμενος εἶναι χρήσιμον
 ἐς τὰ πράγματα.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις;
 τὸ παρέχειν σεαυτὸν
 ἐξαπατηθῆσόμενον
 ὑπὸ τῶν προφητῶν
 ἐδόκει χρήσιμόν σοι;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο·
 ἀλλὰ οἱ βάρβαροι
 κατεπλάγησάν με,
 καὶ οὐδεὶς ἀντίστατο ἔτι,
 οἰόμενοι μάχεσθαι θεῷ·
 ὥστε ἐκράτουν αὐτῶν
 ῥᾶον.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἀνδρῶν
 ἀξιομάχων
 σύ γε ἐκράτησας,
 ὃς ξυνηνέχθης ἀεὶ
 δειλοῖς,
 προβεβλημένοις
 τοξάρια, καὶ πελτάρια,
 καὶ γέβρα οἰσύνηα;
 κρατεῖν Ἑλλήνων,
 Βοιωτῶν, καὶ Φωκίων,
 καὶ Ἀθηναίων,
 ἦν ἔργον·
 καὶ τὸ χειρώσασθαι
 τὸ ὀπλιτικὸν Ἀρκάδων,
 καὶ τὴν ἵππον Θεσσαλῶν,
 καὶ τοὺς ἀκοντιστάς Ἠλείων,
 καὶ τὸ πελταστικὸν
 Μαντινίων,
 ἢ Θρακίας, ἢ Ἰλλυριοῦς,
 ἢ καὶ Παιόνιας,
 ταῦτα μεγάλα.
 Οὐδὲ οἶσθα

moi-même je n'ignorais pas
 que je suis fils de Philippe
 le *fils* d'Amyntas;
 mais j'accueillis l'oracle,
 comme pensant *lui* être utile
 pour les affaires de *moi*.
 PHILIPPE. Comment dis-tu ?
 le présenter toi-même
 devant être trompé
 par les prophètes
 semblait-il utile à toi ?
 ALEXANDRE. Non ceci ;
 mais les barbares
 furent frappés-d'effroi-devant *moi*,
 et pas-un ne résistait encore,
 croyant combattre un dieu ;
 en sorte que je vainquais eux
 plus facilement.
 PHILIPPE. De quels hommes
 dignes-d'être-combattus
 toi du-moins te rendis-tu-maître,
toi qui fus-aux-prises toujours
 avec des lâches,
 mettant-devant-eux-pour-remparts
 de vils-arcs, et de petits-boucliers,
 et des boucliers d'-osier ?
 se rendre-maître des Grecs,
 des Béotiens, et des Phocéens,
 et des Athéniens,
 était une œuvre ;
 et le avoir soumis
 la milice-armée des Arcadiens,
 et la cavalerie thessalienne,
 et les lanceurs-de-javelots des Éléens,
 et la milice-armée-de-boucliers-lé-
 des Mantiniens, [gers
 ou les Thraces, ou les Illyriens,
 ou même les Péoniens,
 ces-choses-ci étaient grandes.
 Mais ne sais-tu pas

ἀνθρώπων καὶ ἀβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου ἄνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἔλθειν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἄλλ' οἱ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἐλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὅμως οὐ διαστήσας αὐτούς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουσ' αὐτῶν· οὐδ' ἐπιώρκησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἄπιστον ἔπραξά τι, τοῦ νικᾶν ἕνεκα. Καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμιωτῆ παρέλαβον· Θηβαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετῆλθον. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλειτός γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὃν σὺ τῶν δορατίω διελάσας μεταξύ δειπνοῦντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν γλαμύδα καταβαλὼν, κἀνδυν, ὡς φασι, μετενέδυσ,

la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Médes, les Perses, les Chaldéens, peuples éternés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendirent pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — **ALEXANDRE.** Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison, sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — **PHILIPPE.** Je sais tout cela; je l'appris de la bouche de Clitus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la chlamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare

ὡς μύριοι πρὸ σοῦ μετὰ Κλεάρχου
 ἀνελθόντες
 ἐκράτησαν Μήδων,
 καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων,
 ἀνθρώπων καὶ χρυσοφόρων
 καὶ ἀβρῶν,
 ἐκείνων οὐδὲ ὑπεμακύντων
 ἐλθεῖν ἐς χεῖρας,
 ἀλλὰ φυγόντων,
 πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ πάτερ,
 οἱ Σκύθαι
 καὶ οἱ ἐλέφαντες Ἰνδοῦν,
 οὐ τι ἔργον
 εὐκαταφρόνητον.
 Καὶ ὁμοίως ἐκράτηον κῦτῶν,
 οὐ διαστήσας αὐτοῖς,
 οὐδὲ ἀνούμενος τὰς νίκας
 προδοσίαις*
 οὐδὲ ἐπιώρκησα πώποτε
 ἢ ὑποσχόμενος ἔψευσάμην,
 ἢ ἔπραξά τι ἄπιστον,
 ἕνεκα τοῦ νικῆν.
 Καὶ παρέλαθον δὲ
 τοὺς Ἕλληνας,
 τοὺς μὲν ἀναιμιτί*
 Θηβαίους δὲ
 ἀκούεις ἴσως
 ὅπως μετῆλθον.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα πάντα ταῦτα.
 Κλεῖτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι,
 ὃν δεεπνοῦντα
 σὺ ἐφόνευσας μεταξὺ,
 ἱελάσας τῷ θορατίῳ,
 ὅτι ἐτόλμησεν ἐπαινεῖσαι με
 πρὸς τὰς σὰς πράξεις.
 Σὺ δὲ καταβελῶν
 καὶ τὴν χλαμύδα Μακεδονικὴν,
 μετενέδυσ, ὡς φασί.
 κάδυν,

que dix-mille avant toi avec Cléarque
 étant montés *dans la haute Asie*
 se rendirent-maitres des Médes,
 et des Perses, et des Chaldéens,
 hommes et portant-de-l'or
 et nous,
 ceux-là pas-même n'ayant soutenu
 d'en être venus aux mains,
 mais ayant fui,
 avant que le trait atteindre *eux*?
 ALEXANDRE. Mais du moins, ὦ mon
 les Scythes [père,
 et les éléphants des Indiens,
 n'étaient pas quelque ouvrage
 bon-à-être-méprisé.
 Et cependant je triomphais d'eux,
 non ayant mis-en-dissension eux,
 ni achetant les victoires
 par des trahisons;
 ni je ne me parjurai jamais,
 ou ayant promis *ne* trompai,
 ou *ne* fis quelque-chose de sans-foi,
 à cause du vainere.
 Et puis je reçus *sous ma domination*
 les Grecs,
 les uns sans-sang;
 quant aux Thébains,
 tu entends-dire peut-être
 comment je vins-à-leur-poursuite.
 PHILIPPE. Je sais toutes ces-chores.
 Clitus en effet *les* annonça à moi,
 lequel soupant
 toi tu assassinas pendant-ce-temps,
 l'ayant traversé avec *ta* javeline,
 parce qu'il osa avoir loué moi
 à côté de tes actions.
 Toi d'autre part ayant rejeté
 même la chlamyde macédonienne,
 tu revêtis-en-échange, comme on dit,
 une robe-à-la-façon-des-Perses,

καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων, ἐλευθέρων ἀνδρῶν, ἡξίουσ· καὶ, τὸ πάντων γελοιώτατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐὼ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἔπραξας, λέουσι συγκατακλείων' πεπαιδευμένους ἀνδρας, καὶ γάμους τοιαύτους γαμῶν. Ἐν ἐπήνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχου τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὐσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικά γὰρ ταῦτα. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Τὸ φιλοκίνδυνον δέ, ὦ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὀξυδράκαις πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τσαυῖτα λαβεῖν τραύματα; — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεσθαι ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἤκιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἴ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποιέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκομιζόμενον, αἵματι βρόμενον, οἰμώ-

hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions, et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius, et que tu pris soin de sa mère et de ses filles: c'était agir en roi. — ALEXANDRE. Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges? et cette ville des Oxydraques, où j'entraî le premier; et ces blessures que j'y reçus? — PHILIPPE. Je ne t'en félicite point, Alexandre; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champ

καὶ ἐπέθου
 τιάραν ὀρθήν,
 καὶ ἡξίους προσκυνεῖσθαι
 ὑπὸ Μακεδόνων,
 ἀνδρῶν ἐλευθέρων·
 καὶ, τὸ γελοιότατον πάντων,
 ἱμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων.
 Ἐὼ γὰρ λέγειν
 ὅσα ἄλλα ἐπραξας,
 συγκατακλείων λέουσιν
 ἀνδρας πεπαιδευμένους,
 καὶ γαμῶν γάμους τοιοῦτους.
 Ἐπήνεσα ἐν μόνον
 ἀκούσας,
 ὅτι ἀπέσχου
 τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου
 οὖσης καλῆς,
 καὶ ἐπεμελήθης τῆς μητρὸς
 καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ·
 ταῦτα γὰρ βασιλικά.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,
 οὐκ ἐπαινεῖς δὲ
 τὸ φιλοκίνδυνον,
 καὶ τὸ καθάλασθαι πρῶτον
 εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους
 ἐν Ὀξυδράκαις,
 καὶ λαβεῖν τσακῦτα τραύματα;
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,
 οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο·
 οὐχ ὅτι μὴ οἴμιαι
 εἶναι καλὸν
 τὸν βασιλέα
 καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε
 καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ·
 ἀλλὰ ὅτι τὸ τοιοῦτον
 συνέφερε σοὶ ἥμιστά.
 Δοκῶν γὰρ εἶναι θεὸς,
 εἴ ποτε τρωθείης,
 καὶ βλέπειόν σε
 ἐκκομιζόμενον τοῦ πολέμου

et tu plaças-sur *ta tête*
 une tiare droite,
 et tu jugeas-à-propos d'être adoré
 par les Macédoniens,
 hommes libres;
 et, le plus risible de tout,
 tu imitais les-choses des vaincus.
 Car je laisse-de-côté de dire
 combien d'autres-choses tu fis,
 enfermant-avec des lions
 des hommes instruits,
 et te mariant *selon* des mariages tels
 Je louai une-chose seule
 l'ayant entendu-raconter,
 que tu t'abstins
 de la femme de Darius
 étant belle,
 et pris-soin de la mère
 et des filles de lui;
 ces-choses en effet *sont* royales.
 ALEXANDRE. O *mon* père,
 ne loues-tu pas d'autre part
 l'amour-des-dangers,
 et le être sauté-en-bas le premier
 dans l'intérieur du mur
 chez les Oxydraques,
 et avoir reçu tant de blessures?
 PHILIPPE. O Alexandre,
 je ne loue pas ceci;
 non que je ne pense pas
 être chose-belle
 le roi
 et être blessé quelquefois
 et s'exposer-en-tête de l'armée;
 mais parce que la-chose telle
 n'était-utile à toi point-du-tout.
 Semblant en effet être un dieu,
 si jamais tu eusses été blessé,
 et si ils verraient toi
 emporté-hors de la guerre

ζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλωσ ἦν τοῖς δρῶσι· καὶ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφῆται κάλακες. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν δρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἰατρῶν βοηθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὅποτε ἤδη τέθνηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησην ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, δρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐκτάδην κείμενον, μὴ δῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον τῶν σωμάτων ἀπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον, δ' ἔφησ, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν βραδίως, πολὺ σε τῆς δόξης ἀφηρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεὲς, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορνον² ἐκεί-

de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire, à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amuse du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire, a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi sur mon compte; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Lorne,

ῥοράδην,
 ῥέομενον αἵματι,
 οἰμώζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι,
 ταῦτα ἦν γέλωσ
 τοῖς ὀρώσει·
 καὶ ὁ Ἄμμων ἠλέγγετο
 γόης καὶ ψευδόμαντις,
 καὶ οἱ προφήται
 κόλακες.
 Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν
 ὄρων τὸν υἱὸν τοῦ Διὸς
 λειποψυχούντα,
 δεόμενον τῶν ἰατρῶν
 βοηθεῖν;
 Νῦν μὲν γάρ,
 ὁπότε τέθνηκας ἤδη,
 οὐκ οἶει τοὺς ἐπικερτομούντας
 ἐκείνην τὴν προσποίησην
 εἶναι πολλοὺς,
 ἄρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ
 κείμενον ἐκτάδην,
 μυδᾶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα
 κατὰ νόμον
 ἅπαντων τῶν σωμάτων;
 Ἄλλως τε καὶ, Ἀλέξανδρε,
 τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφησ,
 τὸ κρατεῖν ῥαδίως
 διὰ τοῦτο,
 ἀφηρεῖτό σε πολὺ τῆς δόξης
 τῶν καταρθομένων·
 πᾶν γὰρ ἐδόκει
 ἐνδεές,
 θεοῦν γίνεσθαι ὑπὸ θεοῦ.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οἱ ἄνθρωποι
 οὐ φρονοῦσι ταῦτα περὶ ἐμοῦ,
 ἀλλὰ τιθέασί με ἐνάμιλλον
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσει.
 Καίτοι ἐγὼ μόνος
 ἔχειρσάμην ἐκείνην
 τὴν Ἄορον,

porté-sur-un-brancard,
 ruisselant de sang,
 gémissant sur la blessure *de toi*,
 ces-choses étaient une risée
 pour ceux *les voyant*;
 et Ammon était convaincu *d'être*
 un imposteur et un faux-devin,
 et les *prêtres* prophètes *de lui*
 des flatteurs.
 Ou qui n'eût point ri
 voyant le fils de Jupiter
 laissant-l'âme,
 ayant-besoin des *médecins*
pour secourir lui?
 Maintenant certes en effet,
 quand tu es mort déjà,
 ne penses-tu pas ceux *raillant*
 cette feinte-là
 être nombreux,
 voyant le cadavre du dieu
 gisant tout-du-long,
 moisissant déjà et étant-enflé
 suivant la coutume
 de tous les corps?
 Et surtout, Alexandre,
 la-chose utile, que tu *dissais*,
 le dominer facilement
 à cause de ceci,
 enlevait à toi beaucoup de la gloire
des-choses faites-avec-succès;
 tout en effet semblait
 manquant-de-quelque-chose,
 semblant arriver par un dieu.
 ALEXANDRE. Les hommes
 ne pensent pas *ces-choses sur moi*,
 mais placent moi rival
 à Hercule et à Bacchus.
 Et-pourtant moi seul
 je *soumis* cette *roche-là*
 celle inaccessible-aux-oiseaux,

νην, οὐθ' ἐτέρου ἐκείνων λαβόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Ὅραξ' ὅτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἄμμωνος λέγεις, ὃς Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτὸν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τῦφον ἀπομαθήσῃ, καὶ γνώσῃ σεαυτὸν, καὶ συνῆς ἤδη νεκρὸς ὢν;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οἷα πρόην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσεά σοι εἴρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια τοῖν διδασκάλοιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος! Ἠχροάμην γὰρ, ὁπότε ἔφης βούλεσθαι ἐπάρουρος ὦν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλήρων, ᾧ μὴ βίωτος πολὺς εἶη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῆ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ καλῶς ἔχοντος φιλόζων ἴσως ἐχρῆν λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἱὸν,

devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête. — **PHILIPPE.** Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus? N'es-tu pas honteux, Alexandre? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil? ne te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es mort?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse, au sujet de la mort? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précepteurs Chiron et Phénix! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie; mais le fils de

εὔτε ἐτέρου ἐκείνων
λαβόντος.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅρῳς
ὅτι λέγεις ταῦτα
ὡς υἱὸς Ἀμμωνος,
ὃς παραβάλλεις σεαυτὸν
Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ;
Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε,
οὐδὲ ἀπομαθήσῃ
τὸν τύπον,
καὶ γνώσῃ σεαυτὸν,
καὶ συνῆς
ὡν νεκρὸς ἤδη;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ
ΚΑΙ ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ἀχιλλεῦ,
οἷα εἶρηται σοι
πρώην πρὸς τὸν Ὀδυσσεά
περὶ τοῦ θανάτου!
ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια
τοῖν ἄμφοιν διδασκάλοιν,
Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος!
Ἡκροώμην γάρ,
ὅποτε ἐφῆς βούλεσθαι
ὡν ἐπάρουρος
θητεύειν
παρὰ τινι
τῶν ἀκλήρων,
ᾧ βίσιος πολὺς
μὴ εἶη,
μᾶλλον ἢ ἀνάσσειν
πάντων τῶν νεκρῶν.
Ἐχρῆν μὲν οὖν
τινά Φρύγα ἀγεννῆ,
δειλὸν, καὶ φιλόζωνον
πέρα τοῦ ἔχοντος καλῶς,
λέγειν ἴσως ταῦτα.

ni l'un-des-deux de ceux-là
n'ayant pris elle.

PHILIPPE. Vois-tu
que tu dis ces-choses-ci
comme fils d'Ammon,
toi qui compares toi-même
à Hercule et à Bacchus?
Et ne rougis-tu pas, ô Alexandre,
et ne désapprends-tu pas
la vanité de toi,
et ne connaîtras-tu pas toi même
et ne comprendras-tu pas
étant un mort déjà?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE
ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille,
quelles-choses furent dites par toi
dernièrement à Ulysse
concernant la mort!
combien viles et indignes
des deux précepteurs de toi,
et Chiron et Phénix!
J'entendais en effet,
quand tu disais vouloir
étant ouvrier-travaillant-la-terre
se servir-comme-mercenaire
près de quelqu'un
de ceux sans-héritages,
auquel subsistances abondantes
ne fussent point,
plutôt que de régner
sur tous les morts.
Il fallait d'une part donc
quelque Phrygien vil,
craintif, et aimant-la-vie
au delà de ce qui est bien,
dire peut-être ces-choses-

τὸν φιλοκινδυνότατον ἡρώων ἀπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλὴ αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· ὅς, ἐξὸν ἀκλεῖς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἐκὼν προεῖλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον.

— ΑΧΙΛΛΕΥΣ. ὦ παῖ Νέστορος, ἀλλὰ τότε μὲν ἀπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὦν, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων ὀπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκεῖνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνήμι ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἄνω βραψυδῆσουςι, μετὰ νεκρῶν δὲ δημοτιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκεῖνο, ὃ Ἄντιλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ ὅμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύου-

Pélee, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées! C'est une honte; c'est démentir les actions de ta vie entière! toi qui, pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. — ACHILLE. C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici-bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférerais cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poètes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus, et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence:

πολλή δὲ αἰσχύνῃ,
 τὸν υἱὸν Πηλέως,
 τὸν φιλοκινδυνότατον
 ἀπάντων ἡρώων,
 διανοεῖσθαι περὶ ἑαυτοῦ
 ταπεινὰ οὕτω,
 καὶ ἐναντιότης
 πρὸς τὰ πεπραγμένα σοὶ ἐν τῷ βίῳ·
 ὅς ἐκὼν
 προεἶλου τὸν θάνατον
 μετὰ τῆς δόξης ἀγαθῆς,
 ἔξδν βασιλεύειν
 πολυχρόνιον ἀλλεῶς
 ἐν τῇ Φθιώτιδι.
 ΑΧΙΛΛΕΥΣ. ὦ παῖ Νέστορος,
 ἀλλὰ τότε μὲν
 ὦν ἔτι ἄπειρος
 τῶν ἐνταῦθα,
 καὶ ἀγνοῶν ὁπότερον ἐκείνων
 ἦν τὸ βέλτιον,
 προετίμων τοῦ βίου
 ἐκεῖνο τὸ δύστηνον δοξάριον.
 Νῦν δὲ συνίημι ἤδη
 ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής,
 καὶ εἰ οἱ ἀνω
 ῥαψωδῆσουσιν
 ὅτι μάλιστα
 ὁμοτιμία δὲ
 μετὰ νεκρῶν·
 καὶ οὔτε ἐκεῖνο τὸ κάλλος,
 ὃ Ἄντιλοχε,
 οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν·
 ἀλλὰ ἅπαντες κείμεθα ὅμοιοι
 ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ,
 καὶ διαφέροντες κατὰ οὐδὲν
 ἀλλήλων·
 καὶ οὔτε οἱ νεκροὶ τῶν Τρώων
 δεδίασι με,
 οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν
 θαρσύνουσιν·

mais c'est une grande honte,
 le fils de Pélee,
 le plus ami-des-dangers
 de tous les héros,
 penser sur lui-même
 des choses-basses tellement,
 et c'est une opposition
 aux-choses faites par toi dans la vie;
 toi qui de-ton-plein-gré
 préféras la mort
 avec la renommée bonne,
 étant-permis à toi de régner
 toi de-longue-durée sans-gloire
 dans la Phthiotide.
 ACHILLE. O fils de Nestor,
 mais alors d'une part
 étant encore sans-expérience
 des-choses d'ici, [choses
 et ignorant laquelle-des-deux de ces-
 était la meilleure,
 je préférerais à la vie
 cette misérable gloriole-là.
 Mais maintenant je comprends déjà
 que celle-là certes est sans-utilité,
 même si ceux d'en-haut
 célébreront-par-leurs-vers le mort
 quant à ce qu'ils peuvent le plus,
 et que égalité-d'honneurs
 est parmi les morts;
 et ni cette beauté-là,
 ô Antiloque,
 ni cette force-là n'est-présente;
 mais tous nous gisons semblables
 sous la même obscurité,
 et ne différant quant à rien
 les-uns-des-autres;
 et ni les morts des Troyens
 ne craignent moi,
 ni ceux des Achéens
 ne servent moi;

σιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβής, καὶ νεκρὸς ὁμοίος, ἤμὲν κακὸς, ἢ δὲ καὶ ἐσθλός. Ταῦτά με ἀνιά, καὶ ἄχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν. — **ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Ὅμως τί οὖν ἂν τις πάθοι, ὦ Ἀχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὡστε γρηθὲς ἐμμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιάσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε ὄρα, τῶν ἐταίρων ὅσοι περὶ σὲ ἐσμὲν οἶδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὅρα, τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυμαστοὺς ἄνδρας, οἳ οὐκ ἂν, οἶμαι, δέξαιντο ἀνελεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμφειε θητεύσοντας ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν. — **ΑΧΙΛΛΕΥΣ.** Ἐταιρικὴ μὲν ἡ παραίνεσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιά· οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον.

égalité parfaite ; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave : voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — ANTILOQUE. Cependant, Achille, comment faire ? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir ; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi ; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros : pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — ACHILLE. Voilà le langage d'un ami ; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous, je pense. Si vous

ισογορία δὲ ἀκριβής,
καὶ νεκρὸς ὁμοίος,
ἤμην κακὸς, ἠδὲ καὶ ἐσθλός.
Ταῦτα ἀνιᾶ με,
καὶ ἄχθομαι
ὅτι μὴ θητεύω
ζῶν.

ANTIΛΟΧΟΣ. Ὅμως, ὦ Ἀχιλλεῦ,
τί τις σὺν ἂν πάθοι;
ταῦτα γὰρ
ἔδοξε τῇ φύσει,
ἅπαντας πάντως ἀποθνήσκειν.

Ὡστε χρὴ
ἔμμένειν τῷ νόμῳ,
καὶ μὴ ἀνιάσθαι
τοῖς διατεταγμένοις.

Ἄλλως τε ὄρας
ὄσοι τῶν ἐταίρων
ἔσμεν περὶ σὲ οἶδε·
μετὰ μικρὸν δὲ
καὶ Ὀδυσσεὺς πάντως ἀφίξεται.

Καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος
καὶ τὸ μὴ πεπονημένοι
αὐτὸν μόνον
φέρει παραμυθίαν.

Ὅρας τὸν Ἡρακλέα,
καὶ τὸν Μελέαγρον,
καὶ ἄλλους ἀνδρας θαυμαστούς,
οἱ, οἶμαι,
οὐκ ἂν δέξαιντο ἀνελεῖν,
εἴ τις ἀναπέμψειεν
αὐτοὺς θητεύσοντας
ἀνδράσιν ἀκλήροις
καὶ ἀβίοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἡ παραίνεσις μὲν
ἐταιρική·
ἡ δὲ μνήμη
τῶν παρὰ τὸν βίον
ἀνιᾶ ἐμὲ οὐκ οἶδα ὅπως·
οἶμαι δὲ

mais égalité-de-droits exacte est,
et un mort est semblable à un autre,
et mauvais, et même bon.

Ces-choses affligent moi,
et je me fâche [naire
que je ne sers-pas-comme-merce-
étant-en-vie.

ANTILOQUE. Cependant, ô Achille,
quoi quelqu'un donc eût-il éprouvé?
Ces-choses en-effet
parurent-bonnes à la nature,
tous absolument mourir.

En-sortre que il faut
demeurer-dans la loi,
et ne pas s'affliger
des-choses ayant été réglées.

Et d'ailleurs tu vois
combien des compagnons [(ici);
nous sommes autour de toi ceux - ci
après peu de temps d'ailleurs
aussi Ulysse absolument viendra.

Et puis la communauté de la chose
et le n'avoir pas éprouvé
soi-même seul cette chose
apporte de la consolation.

Tu vois Hercule,
et Méléagre,
et d'autres hommes admirables,
qui, je pense,
n'auraient pas accepté de remonter,
si quelqu'un eût envoyé-en-haut [res
eux devant servir-comme-mercenai-
des hommes sans-lot-de-biens
et sans-moyens-de-vivre. [rité

ACHILLE. La remontrance à la vé-
est d'un-compagnon;
mais le souvenir
des-choses dans la vie
afflige moi je ne sais comment;
je pense ensuite

Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε, ταύτη χειρὸς ἐστὲ, καθ' ἡσυχίαν αὐτὸ πάσχοντες. — **ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Οὐκ, ἀλλ' ἀμείνους, ὡς Ἀχιλλεῦ· τὸ γὰρ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν ὀρῶμεν. Σιωπᾶν δὲ, καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι δέδοκται ἡμῖν, μὴ καὶ γέλωτα ὀφλωμεν, ὥσπερ σὺ, τοιαῦτα εὐχόμενοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενης, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὥστε τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας, οἳ οἱ τινὲς εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Ἀπίαμεν, ὡς Διόγενης. Καὶ γὰρ ἂν ἡδὺ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν δακρύνοντας αὐτῶν ὄρᾶν, τοὺς δὲ ἐκτεύοντας ἀφεθῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθεῶντος τοῦ Ἑρμοῦ ὅμως ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερεί-

n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire! — **ANTILOQUE.** Non pas; mais tant mieux, Achille! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire, souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓÈΝΕΣ, ΑΝΤΙΣΘÈΝΕΣ, ΚΡΑΤÈΣ ΚΑΙ ΕΝ ΠΟΛΙΤΕΥΜΕΝΟΝΤΙ.

ΔΙΟΓÈΝΕΣ. Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire: pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu'à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent? — **ΑΝΤΙΣΘÈΝΕΣ.** Allons, Diogène; ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche; d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui le :

καὶ ἕκαστον ὑμῶν.
 Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε,
 ἵστέ χείρους ταύτην,
 πάσχοντες αὐτὸ κατὰ ἡσυχίαν.
 ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἀχιλλεῦ,
 ἀλλὰ ἀμείνους·
 ὁρῶμεν γὰρ
 τὸ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν.
 Δέδοκται δὲ ἡμῖν
 σιωπᾶν,
 καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι,
 μὴ καὶ, ὡς περ σὺ,
 ὄφλωμεν γέλωτα,
 εὐχόμενοι τοιαῦτα.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ,
 ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενες,
 καὶ Κράτης,
 ἄγομεν σχολήν·
 ὥστε
 τί οὐκ ἄπιμεν
 εὐθὺ τῆς καθόδου,
 περιπατήσοντες,
 ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας,
 οἷοί τινές εἰσι,
 καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ;
 ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν,
 ὦ Διόγεες.
 Καὶ γὰρ τὸ θέαμα
 ἂν γένοιτο ἡδὺν,
 ὄρᾶν τοὺς μὲν αὐτῶν δακρύνοντας,
 τοὺς δὲ ἱκετεύοντας ἀφεθῆναι·
 ἴσιός δὲ
 κατιόντας μόλις,
 καὶ, τοῦ Ἑρμοῦ ὠθοῦντος
 ἐπὶ τράχηλον,
 ἀπὸθεαίνοντας ὁμοίως,

qu'il afflige aussi chacun de vous.
 Si d'autre part vous n'avouez pas,
 vous êtes pires par-là,
 souffrant cela en repos.
 ANTILOQUE. Non, ô Achille,
 mais meilleurs ;
 nous voyons en effet
 l'inutilité du dire *cela*.
 Or il a paru-bon à nous
 de faire-silence,
 et de porter, et de tolérer,
 de peur que aussi, comme toi,
 nous ne devions une risée,
 souhaitant des-choses-telles.

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓÈΝÈ, ΑΝΤΙΣΘÈΝÈ,
 ΚΡΑΤÈΣ ΕΤ ΟΝ ΠΑΥΡÈ.

ΔΙΟΓÈΝÈ. Antisthène,
 et Cratès,
 nous menons un temps-de-loisir ;
 en sorte que
 pourquoi ne nous en allons-nous pas
 en-droite-ligne de la descente,
 devant nous promener,
 devant voir ceux descendant,
 quels ils sont,
 et quelle-chose chacun d'eux fait ?
 ΑΝΤΙΣΘÈΝÈ. Allons-nous-en,
 ô Diogène.
 Et en effet la vue
 serait arrivée agréable,
 de voir les uns d'eux pleurant,
 les autres suppliant d'avoir été relâ-
 quelques-uns d'autre part [chés ;
 descendant avec-peine,
 et, Mercure poussant eux
 par le cou,
 marchant-contre néanmoins,

δοντας, οὐδὲν δέον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγῆσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον, ὁπότε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν. — ΔΙΟΓΕ-
 ΝΗΣ. Διήγησαι, ὦ Κράτης· εἰκας γάρ τινα ἔωρακέναι παγγέ-
 λοια. — ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι μὲν πολλοὶ συγκατέβαινον ἡμῖν·
 ἐν αὐτοῖς δ' ἐπίσημοι, Ἴσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος ὁ ἡμέτερος,
 καὶ Ἀρσάκης ὁ Μηθίας ὑπαρχος, καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ
 μὲν οὖν Ἴσμηνόδωρος (ἐπεφόνευτο γὰρ ὑπὸ ληστῶν παρὰ τὸν
 Κιθαιρῶνα, ἐς Ἐλευσίνα¹, οἴμαι, βαδίζων) ἔστενέ τε, καὶ τὸ
 τραῦμα ἐν ταῖν χεροῖν εἶχε· καὶ τὰ παιδία τὰ νεογνά, ἃ κατελε-
 λοίπει, ἀνεκαλεῖτο, καὶ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο τῆς τόλμης, ὅς Κι-
 θαιρῶνα ὑπερβάλλον, καὶ τὰ περὶ τὰς Ἐλευθεράς² χωρία πανέ-
 ρημα ὄντα ὑπὸ τῶν πολέμων, διοδεύων, δύο μόνους οἰκέτας

pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRA-
 TÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout
 le long du chemin. — DIOGÈNE. Raconte, Cratès; il paraît que tu
 as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nom-
 breuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction;
 Isménodore, notre riche compatriote; Arsace, gouverneur de Médie,
 et l'arménien Orétès. Isménodore, qui avait été assassiné par des
 voleurs au pied du Cithéron, en allant à Eleusis, je présume, se
 lamentait et tenait les mains sur sa blessure; il appelait par leur
 nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait
 l'imprudencé qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le ter-
 ritoire d'Éleuthère, dont la guerre venait de faire une solitude, et

καὶ ὑπτίους
 ἀνταρείδοντας,
 θεῖον οὐδέν.
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν
 καὶ διηγήσομαι ὑμῖν
 ἃ εἶδον,
 ὅποτε κατήειν,
 κατὰ τὴν ὁδόν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι,
 ὦ Κράτης·
 εἰκας γὰρ εἰπραχέναι
 τινὰ παγγέλοια.
 ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι
 πολλοὶ μὲν
 συγκατέθεινον ἡμῖν·
 ἐπίσημοι δὲ ἐν αὐτοῖς,
 Ἰσμηνόδωρος τε ὁ πλούσιος
 ὁ ἡμέτερος,
 καὶ Ἀρσάκης ὁ ὑπαρχος Μηδίας,
 καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος.
 Ὁ Ἰσμηνόδωρος μὲν οὖν
 (ἐπεφόνευστο γὰρ
 ὑπὸ ληστῶν
 παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα,
 βαδίζων εἰς Ἐλευσίνα, οἶμαι),
 ἔστεινέ τε,
 καὶ εἶχε τὸ τραῦμα
 ἐν ταῖν χερσῶν·
 καὶ ἀνεκαλεῖτο
 τὰ παῖδια τὰ νεογνὰ
 ἃ κατελελοίπει,
 καὶ ἐπεμέμφοτο ἑαυτῷ
 τῆς τόλμης,
 ὅς ὑπεβάλλων Κιθαιρῶνα,
 καὶ διοδεύων
 τὰ χωρία περὶ τὰς Ἐλευθερὰς
 ὄντα πανέρημα
 ὑπὸ τῶν πολέμων,
 ἐπήγετο δύο οἰκέτας μόνους·
 καὶ ταῦτα,

et couchés-à-la-renverse
 s'appuyant-en-sens-contraire,
 qu'on-d-il-ne-le-faut en rien.
 CRATÈS. Moi donc
 aussi je raconterai à vous
 les-quelles-choses je vis,
 quand je descendais,
 le long de la route.
 DIOGENE. Raconte,
 ô Cratès ;
 tu sembles en effet avoir vu
 certaines-choses toutes-risibles.
 CRATÈS. Et d'autres
 nombreux d'une part
 descendaient avec nous ;
 et des illustres parmi eux,
 et Isménodore le riche
 le nôtre,
 et Arsace le gouverneur de Médie,
 et Orètes l'Arménien.
 Isménodore d'une part donc
 (il avait été assassiné en effet
 par des brigands
 le long du Cithéron,
 marchant vers Éleusis, je pense,)
 et gémissait,
 et avait la blessure *de lui*
 dans les deux mains *de lui* ;
 et il appelait-à-lui
 les enfants ceux nouveau-nés
 qu'il avait laissés,
 et faisait-reproche à lui-même
 de l'audace *de lui*,
lui qui franchissant le Cithéron,
 et faisant-route-à-travers
 les pays autour d'Éleuthère
 étant tout-solitaires
 par-l'effet des guerres,
 emmenait deux domestiques seuls ;
 et cela,

ἐπήγετο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσαῖς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ἄρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νῆ Δί' οὐκ ἄσημος τὴν ὄψιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἠγανάκτει πεζὸς βαδίζων, καὶ ἠξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾷ πληγῇ ἀμφοτέροι διαπαρέντες ὑπὸ Θρακὸς τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυεν, ὡς διηγείτο, πολὺ τῶν ἄλλων προὔπεξορμήσας· ὑποστάς δὲ ὁ Θράξ, τῇ πέλτη μὲν ὑποδύς, ἀποσείσται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπείρει καὶ τὸν ἵππον. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Πῶς οἶόν τε, ὦ Κράτης, μιᾷ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ῥᾶστα, ὦ Ἀντίσθενες· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντόν προβεβλημένος· ὁ Θράξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτη

cela suivi seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'en croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part. — **ANTISTHÈNE.** Comment! Cratès, du même coup? — **CRATÈS.** Rien de plus simple, Antisthène! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant; le Thrace, après avoir paré avec son

ἔχων μετὰ ἐαυτοῦ
 πέντε φιάλας χρυσᾶς
 καὶ τέτταρα κυμβία.
 Ὁ Ἀρσάκης δὲ, γηραιὸς ἦδη,
 καὶ νῆ Δία
 οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν,
 ἤχθετο ἐς τὸ βαρβαρικὸν,
 καὶ ἠγανάκτει βαδίζων πεζὸς,
 καὶ ἤξιον τὸν ἵππον
 προσαχθῆναι αὐτῷ·
 καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος
 συνετεβήκει αὐτῷ,
 ἀμφότεροι διαπαρέντες
 μιᾷ πληγῇ
 ὑπὸ τινος πελταστοῦ Θρακῆς,
 ἐν τῇ συμπλοκῇ
 πρὸς τὸν Καππαδόκην
 ἐπὶ τῷ Ἀράξει.
 Ὁ Ἀρσάκης μὲν γὰρ
 ἐπήλαυεν,
 ὡς διηγείτο,
 προὔπεξορμήσας τῶν ἄλλων
 πολὺ·
 ὁ Θράξ δὲ ὑποστάς,
 ὑποδὺς μὲν
 τῇ πέλτῃ,
 ἀποσείεται τὸν κοντὸν Ἀρσάκου·
 ὑποθείς δὲ τὴν σάρισσαν,
 διαπίρει αὐτὸν τε καὶ τὸν ἵππον.
 ANTIΣΘΗΝΗΣ. Ὁ Κράτης,
 πῶς οἶόν τε
 τοῦτο γενέσθαι μιᾷ πληγῇ;
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἔραστα,
 ὦ Ἀντίσθευες·
 ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυε
 προθεβλήμενος τινὰ κοντὸν
 εἰκοσάπηχον·
 ὁ Θράξ δὲ,
 ἐπειδὴ ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν
 τῇ πέλτῃ,

ayant avec lui même
 cinq fioles d'or
 et quatre coupes.
 Arsace aussi, vieux déjà
 et par Jupiter
 n'étant pas non-vénéralble d'aspect
 s'affligeait à la manière barbare
 et s'indignait marchant à-pied,
 et jugeait-digne son cheval
 avoir été amené à lui;
 et en-effet aussi le cheval
 était mort-avec lui,
 tous-deux ayant été transpercés
 d'un-seul coup
 par un peltaste Thrace,
 dans l'engagement
 contre le Cappadocien
 près de l'Araxe.
 Arsace d'une part en effet
 se portait-en-avant,
 comme il le racontait,
 s'étant élançé-en-avant des autres
 beaucoup;
 le Thrace ayant tenu-bon,
 s'étant glissé-dessous d'une part
 sous le bouclier de soi,
 écarte la lance d'Arsace;
 puis ayant mis-en-arrêt sa sarisse,
 il transperce et lui et le cheval.
 ANTISTHÈNE. O Cratès,
 comment est-il possible
 ceci être advenu d'un seul coup?
 CRATÈS. Très-facilement,
 ô Antisthène;
 l'un d'une part en effet s'avancait
 présentant-en-avant une lance
 de-vingt-coudées;
 le Thrace d'autre part,
 lorsqu'il eut repoussé le choc
 avec le bouclier de lui,

ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν, καὶ παρῆλθεν αὐτὸν ἡ ἀκωκὴ, ἐς γόνυ ὀκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσση τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν ἵππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπεύραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἀρσάκης ἐς τὸν βουβῶνα διαμπαῆς ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν. Ὅρας οἷόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ τοῦ ἵππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἠγανάκτει δὲ θμως ὁμοτίμος ὢν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἡξίου ἵππεὺς κατιέναι.

Ὁ δὲ γε Ὀροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἀπαλὸς ἦν τὸ πόδε, καὶ οὐδ' ἐστάναι χαμαὶ, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων, ὥσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιθαίνοντες ἀκροποδητὴ μόλις βαδίζουσιν. Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾶ μηχανῇ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος Ἑρμῆς ἀράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι

bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferme lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aine traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orétés, c'est un simple particulier; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Médes sont de même; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur

καὶ ἡ ἄκωκὴ
 παρῆλθεν αὐτὸν,
 δκλάσας ἐς γόνυ,
 δέχεται τῆ σαρίσση
 τὴν ἐπέλασιν,
 καὶ τιτρώσκει ὑπὸ τὸ στέρνον
 τὸν ἵππον,
 διαπεύραντα ἑαυτὸν
 ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος·
 καὶ ὁ Ἀρσάκης δὲ
 διελεύεται διαμπαξί
 ἐς τὸν βουθῶνα
 ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν.
 Ὅρῳς οἷόν τι ἐγένετο·
 τὸ ἔργον οὐ τοῦ ἀνδρός,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῦ ἵππου.
 Ἠγανάκτει δὲ ὁμοῦς
 ὦν ὁμότιμος τοῖς ἄλλοις,
 καὶ ἡξίου
 κατιέναι ἵππεύς.

Ὁ Ὀροίτης δὲ γε
 ὁ ἰδιώτης,
 καὶ ἦν πάνυ ἀπαλὸς
 τῶ πόδε,
 καὶ ἐδύνατο
 οὐδὲ ἐστάναι χαμαί,
 οὐχ ὅπως βαδίζειν.
 Μῆδοι δὲ ἀτεχνῶς πάντες
 πάσχουσιν αὐτὸ,
 ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων,
 ὡσπερ οἱ ἐπιβαίνοντες
 ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν
 ἀκροποδητὶ
 βαδίζουσι μόλις.
 Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν
 ἔκειτο,
 καὶ ἤθελεν ἀνίστασθαι
 οὐδεμιᾷ μηχανῇ,
 Ἐρμῆς δὲ ἔβέλτιστος,
 ἀράμενος,

et que la pointe
 eut passé-au-delà de lui,
 s'étant plié sur le genou,
 reçoit avec la sarisse *de lui*
 le choc d'*Arsace*,
 et blesse sous la poitrine
 le cheval *de lui*,
 ayant transpercé soi-même
 par *son* ardeur et impétuosité;
 aussi *Arsace* d'autre part
 est transpercé d'outr-en-outr
 dans l'aine
 jusque sous la cuisse.
 Tu vois quelle chose advint;
 c'est l'œuvre non de l'homme,
 mais plutôt du cheval.
 Il s'indignait cependant
 étant égal-en-honneur aux autres,
 et jugeait-digne
 de descendre cavalier.

Orétès d'autre part du moins
 le simple-particulier,
 et était tout-à-fait tendre
 quant aux deux pieds,
 et ne pouvait
 pas même se tenir-debout par-terre,
 ce n'était pas pour qu'il pût marcher.
 Or les Médes franchement tous
 souffrent cela, [vaux,
 lorsqu'ils sont descendus des che-
 comme ceux marchant
 sur les épines
 sur-la-pointe-du-pied
 marchent avec-peine.
 Ayant jeté-en-bas donc soi-même
 il gisait,
 et ne voulait se relever
 par aucun moyen,
 mais Mercure le très-bon,
 ayant levé-sur-ses-épaules *lui*,

πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Κἀγὼ δὲ, ὅποτε κατήειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἀφείς οἰμώζοντας αὐτοὺς, προσδραμῶν ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον χώραν, ὡς ἂν ἐπιτηδείως πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἐδάκρυνόν τε καὶ ἐναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἑτερπόμην ἐπ' αὐτοῖς. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἀντισθένης, τοιούτων ἐτύχετε τῶν ξυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ δανειστής, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνάν, ξεναγὸς ὢν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατήεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας ἀποσφάζας ἑαυτόν· ὁ δὲ Βλεψίας λιμῶ ἄθλιος ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι, καὶ ἐδήλου δὲ γε, ὠχρὸς ἔς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἔς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καί-

son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riaais. — **ANTISTHÈNE.** Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer. — **DIOGÈNE.** Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée; Lampis d'Acarnanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtie, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim: il en avait bien l'air; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que

ἐκόμισεν αὐτὸν
 ἄχρι πρὸς τὸ πορθμεῖον
 ἐγὼ δὲ ἐγέλων.
 ΑΝΤΙΣΘΗΝΗΣ. Καὶ ἐγὼ δὲ,
 ὅποτε κατήειν,
 οὐδὲ ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις·
 ἀλλὰ ἄφεις
 αὐτοὺς οἰμώζοντας,
 προσδραμῶν ἐπὶ πορθμεῖον,
 προκατέλαβον χώραν,
 ὡς ἂν πλεύσαιμι ἐπιτηδεύως.
 Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν,
 οἱ μὲν ἐδάκρυνόν τε
 καὶ ἑναυτίων·
 ἐγὼ δὲ
 ἑτερπτόμην μάλα ἐπὶ αὐτοῖς.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν,
 ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης,
 ἐτύχητε
 ξυνοδοιπόρων τοιούτων·
 Βλεψίας τε δὲ ὁ δανειστής,
 ὁ ἐκ Πειραιῶς,
 καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνανίαν,
 ὦν ξυναγὸς,
 καὶ Δάμις ὁ πλούσιος
 ὁ ἐκ Κορίνθου,
 συγκατήσαν ἑμοί·
 ὁ Δάμις μὲν,
 ἀποθανὼν ὑπὸ τοῦ παιδὸς
 ἐκ φαρμάκων·
 ὁ Λάμπις δὲ,
 ἀπεσφάξας ἑαυτὸν
 διὰ ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἐταίρας·
 ὁ Βλεψίας δὲ ἄθλιος
 ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι λιμῶ,
 καὶ ἐδήλου δὲ γε,
 φαινόμενος ὠχρὸς ἐς ὑπερβολὴν,
 καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριθέστατον.
 Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδὼς,
 ἀνέκρινον

porta lui
 jusque vers la barque ;
 moi d'autre part je riaais.
 ANTISTHÈNE. Et moi aussi,
 quand je descendais,
 je n'emêlai pas moi-même aux autres ;
 mais ayant renvoyé
 eux se lamentant,
 ayant couru vers la barque,
 je pris-d'avance place. [ment.
 pour que je naviguasse commodé-
 Et le long de la navigation,
 les uns et pleuraient
 et avaient-des-nausées ;
 quant à moi,
 je m'amusais fort au sujet d'eux.
 DIOGÈNE. Toi d'une part,
 ô Cratès, et toi Anisthène,
 vous êtes-en-partage-par-hasard
 des compagnons-de-route tels ;
 et Blepsias l'usurier,
 celui du Pirée,
 et Lampis l'Acarnanien,
 étant chef-de-troupes-étrangères,
 et Damis le riche
 celui de Corinthe,
 descendirent-avec moi ;
 Damis d'une part,
 étant mort tué par le fils de lui
 au-moyen-de poisons ;
 Lampis d'autre part,
 ayant égorgé soi-même
 par amour de Myrtie la courtisane
 Blepsias malheureux
 était dit s'être desséché par la faim,
 et montrait cela certes du moins,
 paraissant pâle à l'excès,
 et mince au plus exact du mot.
 Moi d'autre part, quoique sachant,
 j'interrogeais eux

περ εἰδὼς, ἀνέκρινον ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν. Εἶτα τῷ μὲν Δάμιδι αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφη, ὑπ' αὐτοῦ, ὃς τάλαντα ἔχων ὁμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννεηκονταέτης ὢν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὄβολους παρεῖχες. » « Σὺ δὲ, ὦ Ἄκαρνάν (ἔστενε γὰρ κάκεινος, καὶ κατηράτο τῇ Μυρτίῳ), τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; ὃς τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύμως ἡγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναιίου, καὶ δακρύων ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἐάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἑαυτοῦ αὐτὸς κατηγόρει φθάσας πολλὴν τὴν ἄνοιαν, ὅτι χρήματα ἐφώλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς αἰὲ βιώσεσθαι ὁ μάταιος νομίζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπειν δὲ χρὴ καὶ

tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, et vivant, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Acar-nanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en im-précations contre Myrtilé, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs a triomphé du brave! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers qui lui étaient étrangers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée; il s'agit d'examiner et de pas-

ὄν τρόπον ἀποθάνοιεν.
 Εἶτα τῷ Δάμιδι μὲν
 αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν·
 « Οὐκ ἔπαθες μόντοι
 ἄδικα ὑπὸ αὐτοῦ,
 ἔφην,
 ὃς ἔχων ὁμοῦ χίλια τάλαντα,
 καὶ τρυφῶν αὐτὸς,
 ὦν ἐννενηκονταέτης,
 παρείχες τέτταρας ὀβολοὺς
 νεανίσκῳ ὀκτωκαίδεκαέτει. »
 « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνᾶν
 (καὶ ἐκεῖνος γὰρ ἔστεινε,
 καὶ κατηρᾶτο
 τῇ Μυρτίῳ),
 τί αἰτιᾶ τὸν ἔρωτα,
 δέον σεαυτὸν;
 ὃς οὐδὲ πώποτε μὲν
 ἔτρεσας τοὺς πολεμίους,
 ἀλλὰ ἠγωνίζου φιλοκινδύνως
 πρὸ τῶν ἄλλων,
 ἐάλως δὲ ὁ γενναῖος
 ὑπὸ τοῦ γυναιίου,
 καὶ δακρύων ἐπιπλάστων,
 καὶ στεναγμῶν. »
 Ὁ Βλεψίας μὲν γὰρ
 αὐτὸς κατηγόρει ἑαυτοῦ
 φθάσας
 τὴν ἀνοικίαν πολλήν,
 ὅτι ἐφύλαττε χρήματα
 κληρονόμοις
 τοῖς προσήκουσι μηδὲν,
 ὁ μάταιος
 νομιζῶν βιώσεσθαι ἐς αἶψα.
 Πλὴν στένοντες
 παρέσχον τότε ἔμοιγε
 οὐ τὴν τερπωλὴν τυχοῦσαν.
 Ἀλλὰ ἤδη μὲν ἔσμεν
 ἐπὶ τῷ στομίῳ·
 χρὴ δὲ ἀποβλέπειν

de quelle manière ils étaient morts.
 Ensuite à Damis d'une part
 accusant le fils de lui :
 « Tu n'as pas souffert pourtant
 des choses-injustes de-par lui,
 disais-je,
 toi qui ayant environ mille talents,
 et vivant-mollement toi-même,
 étant nonagénaire,
 fournissais quatre oboles
 à un jeune-homme de-dix-huit-ans. »
 « Et toi, ô Acarnanien
 (aussi celui-là en effet gémissait,
 et faisait-des-imprécations
 contre Myrtilie),
 pourquoi accuses-tu l'amour,
 quand-il-faudrait accuser toi-même?
 toi qui pas-même jamais d'une part
 ne tremblas-devant les ennemis,
 mais combattais en-ami-du-danger
 en-avant des autres,
 et tu as été pris, toi le brave,
 par la vile-femme,
 et par des larmes feintes,
 et par des gémissements. »
 Blepsias d'une part en effet
 lui-même accusait lui-même
 ayant pris-les-devants
 quant à sa folie abondante,
 parce qu'il gardait des richesses
 pour des héritiers
 ceux n'étant-parents en rien à lui,
 lui l'homme vain
 pensant devoir vivre pour toujours.
 Du reste gémissant
 ils fournirent alors à moi-du-moins
 non l'amusement le-premier-venu.
 Mais déjà d'une part nous sommes
 près de la bouche des enfers;
 il faut d'autre part regarder

ἀποσκοπεῖν πρόβρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύνοντες, πλὴν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἄλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες δδύρονται. Τί τοῦτο; ἄρα τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργηρων ἔρεσθαι βούλομαι. Τί δακρύνεις, τηλικούτος ἀποθανῶν; τί ἀγανακτεῖς, ὧ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα οὖν ἐπλούτεῖς, εἶτα ἀνιᾶ σε τὸ πολλὴν τρυφήν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγεγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννενήκοντα· βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὄρμιθας εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὢν, ἄτεκνός τε, καὶ προσέτι χλωδός, καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, τιοῦ-

ser en revue ceux qui arrivent. Oh! oh! quelle foule! quelle variété de personnages! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent! quoi! Est-ce un philtre qui les attache à la vie? Voyons, je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard? Est-ce que tu étais roi? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies? — Le PAUVRE. Rien de tout cela : au contraire; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est

καὶ ἀπρασκοπεῖν πόρρωθεν
τούς ἀφικνουμένους.

Βαβαί, πολλοί γε,
καὶ ποικίλοι,
καὶ πάντες δακρύνοντες,
πλὴν τούτων τῶν νεογνῶν
καὶ νηπίων.

Ἄλλὰ καί;

οἱ γεγηρακότες πάνυ
ὀδύρονται.

Τί τοῦτο;

Ἄρα τι φίλτρον
τοῦ βίου
ἔχει αὐτούς;

Βούλομαι σὺν ἔρεσθαι
τοῦτον τὸν ὑπέργηρον·

Τί δακρύνεις,
ἀποθανῶν τηλικούτος;

Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε,
καὶ ταῦτα ἀριγμένος γέρων;

Ἦπου ἦσθα βασιλεὺς;

ΠΤΩΧΟΣ τις. Οὐδαμῶς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα
ἐπλούτεις σὺν,
εἴτα τὸ τεθνάναι
ἀπολιπόντα τρυφὴν πολλήν
ἀνῆσθε;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον·
ἀλλὰ ἐγεγόνειν μὲν
ἔτη

ἄμφι τὰ ἐννεήκοντα·

εἶχον δὲ βίον ἄπορον

ἀπὸ καλᾶμου

καὶ ὀρμιᾶς,

ὦν πτωχὸς ἐς ὑπερβολήν,

ἄτεκνός τε,

καὶ προσέτι χωλὸς,

καὶ βλέπων ἀμυδρόν.

et examiner de loia
ceux arrivant.

Ah! *ils sont* nombreux du moins,
et divers,
et tous pleurant,
excepté ceux-ci les nouveau-nés
et ne-parlant-pas-encore.

Mais même
ceux ayant vieilli tout-à-fait
se lamentent.

Quelle-chose *est* ceci?

Est-ce que quelque philtre
donnant l'amour de la vie
a (possède) eux?

Je veux donc interroger
celui-ci le vieux-à-l'excès :

Pourquoi pleures-tu,
étant mort si-âgé?

Pourquoi t'indignes-tu, ô très-bon,
et cela, étant arrivé *ici* vieux?

Certes-donc étais-tu roi?

UN PAUVRE. Nullement.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Mais quelque satrape?

LE PAUVRE. Pas-même ceci.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Est-ce que
tu étais-riche donc,
et que par-suite le être mort
ayant laissé des délices nombreuses
afflige toi?

LE PAUVRE. Rien *de* tel;

mais j'étais né d'une part
depuis des années

vers les quatre-vingt-dix;
j'avais de plus une vie dépourvue

au-moyen d'un roseau
et d'une ligne *de* pêcheur,

étant pauvre à l'excès,
et sans-enfants,

et en-outre-encore boiteux,

et voyant obscurément.

τος ὦν, ζῆν ἤθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παραπαίεις, ὦ γέρων, καὶ μεираκιεύη πρὸς τὸ χρεῶν· καὶ ταῦτα, ἡλικιώτης ὦν τοῦ πορθμέως! Τί οὖν ἂν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὅποτε οἱ τηλικούτοι φιλόζωοί εἰσιν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῷ γήρα κακῶν φάρμακον; Ἄλλ' ἀπίωμεν ἡδῆ, μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὑπιδῆται ὡς ἀπόδρασιν βουλεύοντας, δρῶν περὶ τὸ στόμιον εἰλουμένους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἰδοὺ δὴ, Μένιππος οὕτωσὶ δικάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίων σοι δοκῶ; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρὴ γὰρ τοῦτο εἰδέναί. — ΝΙΡΕΥΣ. Νιρέυς καὶ Θερσίτης. — ΜΕΝΙΠ-

en cet état que tu tenais à la vie? — Le PAUVRE. Oui : la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse! — DIOGÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères? Mais allons-nous-en; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡΕΕ, ΤΗΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΕ.

ΝΙΡΕΕ. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe? ne suis-je pas le plus beau? — ΜΕΝΙΠΠΕ. Qui êtes-vous? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — ΝΙΡΕΕ. Nirée et Thersite. — ΜΕ-

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, ὦν τοιοῦτος,
ἤθελες ζῆν;

ΠΤΩΧΟΣ. Ναί·
τὸ φῶς γὰρ ἦν ἡδὺ,
καὶ τὸ τεθνήσκει
δεινὸν καὶ φευκτέον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ γέρον,
παραπαίεις,
καὶ μειρακιεύῃ
πρὸς τὸ χρεῶν·
καὶ ταῦτα,
ὦν ἡλικιώτης τοῦ παρθμέως!
Τί οὖν τις
ἂν λέγοι ἔτι περὶ τῶν νέων,
ὅποτε οἱ τηλικούτοι
εἰσὶ φιλόζωοι,
οὓς ἐχρῆν
διώκειν τὸν θάνατον,
ὡς φάρμακον
τῶν κακῶν ἐν τῷ γήρῃ;
Ἄλλὰ ἀπίωμεν ἤδη,
μὴ καὶ τις
ὑπίδηται ἡμᾶς
ὡς βουλευόντας ἀπόδρασιν,
ὁρῶν εἰλουμένους
περὶ τὸ στόμιον.

DIOGÈNE. Et-puis, étant tel,
voulais-tu vivre?

LE PAUVRE. Oui;
la lumière en effet était agréable,
et le être-mort
est terrible et à-fuir.

DIOGÈNE. O vieillard,
tu frappes-à-côté du but,
et tu agis-en-jeune-fou
contre la nécessité du destin;
et cela,
étant compagnon-d'âge du nocher!
Quoi donc quelqu'un
dirait-il encore sur les jeunes,
quand ceux si-âgés
sont aimant-la-vie,
eux lesquels il faudrait
poursuivre la mort,
comme remède
des maux dans (de) la vieillesse?
Mais allons-nous-en déjà,
de peur que aussi quelqu'un
n'ait soupçonné nous
comme méditant une fuite,
voyant nous tournant
autour de la bouche de l'enfer.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ
ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

NIRÉE, THERSITE
ET MÉNIPPE.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδού δὴ,
οὗτος Μένιππος δικάσει
πότερός ἐστιν εὐμορφότερος.
Εἰπέ, ὦ Μένιππε,
οὐ δοκῶ σοι καλλίων;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

Τίνες δὲ καὶ ἐστέ;
Χρὴ γάρ, οἶμαι,
εἰδέναι τοῦτο πρότερον.

NIRÉE. Voici certes,
ce Ménippe-ci jugera
lequel-des-deux est plus beau.
Dis, ô Ménippe,
ne semblé-je pas à toi plus beau?
ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

Or quels aussi êtes-vous?
Il faut en effet, je pense,
savoir ceci premièrement.

ΠΟΣ. Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; οὐδέπω γὰρ τοῦτο δῆλον. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὁμοίός εἰμί σοι, καὶ οὐδὲν τηλικούτον διαφέρεις, ἤλίκον σε Ὅμηρος ἐκεῖνος ὁ τυφλὸς ἐπήνεσεν, ἀπάντων εὐμορφότατον προσειπών· ἀλλ' ὁ φοξὸς ἐγὼ, καὶ ψεδνός, οὐδὲν χείρων ἐφάνην τῷ δικαστῇ. Ὅρα σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, ὄντινα καὶ εὐμορφότερον ἤγῃ. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαΐας καὶ Χάρουπος, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἤλθον. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἦλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὅστ' ὅμοια, τὸ δὲ κρανίον ταύτη μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θερσίτου κρανίου, ὅτι εὐθρυπτον¹ τὸ σόν· ἀλαπαδόνον γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον ὁποῖος ἦν, ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὀνειράτά μοι λέγεις· ἐγὼ

NIPPE. Mais, lequel est Nirée? lequel est Thersite? car ce n'est pas encore bien clair. — **THERSITE.** Voilà déjà un premier point; c'est que je te ressemble; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère, qui te proclamait le plus beau des Grecs: voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis? — **NIRÉE.** C'est moi; c'est le fils d'Aglaé et de Charops, *le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie.* — **MÉNIPPE.** Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile; car il est faible et n'a rien de viril. — **NIRÉE.** Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — **MÉNIPPE.** Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est ce que tu

ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεύς και Θερσίτης.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ
πότερος ὁ Νιρεύς,
καὶ πότερος ὁ Θερσίτης;
τοῦτο γὰρ οὐκ ἔστι δῆλον.

ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἔχω ἤδη
ἐν μὲν τοῦτο,
ὅτι εἰμι ὁμοίος σοι,
καὶ διαφέρεις οὐδὲν
τηλικούτου, ἡλίκοι
ἐκεῖνος Ὁμηρος ὁ τυφλὸς
ἐπήνεσέ σε,
προσειπὼν
εὐμορφάτατον ἀπάντων·
ἀλλὰ ἐγὼ ὁ φαξὸς,
καὶ ψεδνός,
ἐφάνην τῷ δικαστῇ
χείρων οὐδὲν.
Σὺ δὲ ὄρα, ὦ Μένιππε,
ἔντινα ἤγῃ
καὶ εὐμορφότεραν.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἐμέ γε
τὸν Ἀγκαίας καὶ Χάροπος,
ὃς ἦλθον ὑπὸ Ἴλιον
ἀνὴρ κάλλιστος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ, ὡς οἶμαι,
οὐκ ἦλθες κάλλιστος
καὶ ὑπὸ γῆν·
ἀλλὰ τὰ ὀστέα μὲν ὁμοία,
τὸ κρανίον δὲ ἄρα
διακρίνοιτο μόνον ταύτῃ
ἀπὸ τοῦ κρανίου Θερσίτου,
ὅτι τὸ σὸν εὐθρυπτον·
ἔχεις γὰρ αὐτὸ
ἀλαπαδὸν καὶ οὐκ ἀνδράδες.

ΝΙΡΕΥΣ. Καὶ μὴν ἔρου Ὁμηρον
ὅποιος ἦν,
ὅποτε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις μοι ὀνειράτα·
ἐγὼ δὲ,

ΝΙΡΕΕ. Nirée et Thersite.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc
lequel-des-deux est Nirée,
et lequel-des-deux Thersite?
car ceci n'est pas encore évident.

ΘΕΡΣΙΤΗΣ. J'ai déjà
une-chose d'une part celle-ci,
que je suis semblable à toi,
et que tu ne diffères en rien
autant, que
cet Homère-là l'aveugle
loua toi,
ayant appelé toi
celui à-la-plus-belle-forme de tous;
mais moi celui à-tête-pointue,
et presque-chauve,
je n'ai paru au juge
pire que toi en-rien.

Toi d'autre part vois, ô Ménippe,
lequel tu juges
aussi à-plus-belle-forme.

ΝΙΡΕΕ. Moi certes
le fils d'Aglaé et de Charops,
moi sui vins sous Iliion
l'homme le plus beau.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais, comme je pense,
tu ne vins pas le plus beau
aussi sous la terre;
mais les os d'une part sont pareils,
le crâne d'autre part donc
serait distingué seulement par-là
du crâne de Thersite,
que le tien est facile-à-briser;
tu as en effet lui
faible et non viril.

ΝΙΡΕΕ. Pourtant interroge Homère
quel j'étais,

quand je marchais-avec les Achéens.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Tu dis à moi des songes;
mais moi je sais

δὲ, ἃ βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις· ἐκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴσασιν. — **ΝΙΡΕΥΣ**. Οὐκ οὐκ ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὦ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ**. Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὐμορφος· ἰσοτιμία γὰρ ἐν ἅδου, καὶ ὅμοιοι ἅπαντες. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ**. Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

es à présent; ce que tu étais, ceux qui te virent alors le savent. — **NIRÉE**. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe? — **MÉNIPPE**. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autres. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — **THERSITE**. C'est tout ce qu'il me faut.

ἃ βλέπω,
 καὶ ἔχεις νῦν·
 οἱ δὲ τότε
 ἴσασιν ἐκεῖνα.
 ΝΙΡΕΥΣ. Ἐγὼ, ὦ Μένιππε,
 οὐκ οὐκ εἰμὶ
 εὐμορφότερος ἐνταῦθα;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ,
 οὔτε ἄλλος εὐμορφος·
 ἰσοτιμία γὰρ
 ἐν ᾧδου,
 καὶ ἅπαντες ὅμοιοι.
 ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Καὶ τοῦτο μὲν
 ἱκανὸν ἐμοί.

lesquelles-choses je vois,
 et *lesquelles* tu as maintenant;
 ceux d'autre part d'alors
 savent ces-choses-là.
 NIRÉE. Moi, ô Ménippe,
 ne suis-je donc pas
 à-plus-belle-forme ici?
 MÉNIPPE. Ni toi,
 ni un autre n'est à-belle-forme;
 égalité-d'honneur en effet
 est dans *le séjour* de l'enfer,
 et tous sont semblables.
 THERSITE. Même ceci
 est suffisant à moi.



NOTES.

Page 8. — 1. Ménippe, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave ; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine : aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX : Πῶς [ἀχθοίμην ἄν] ἀποθανών, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ θάνατον, καλέσαντος μηδενός ;

— 2. Midas, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait : présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'affubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. Sardanapale, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. Crésus, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 12. — 1. *Apprends à te connaître.* Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. Drachme. La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes ; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes ; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 18. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

Page 20. — 1. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il marcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 22. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 26. — 1. Ἡ μὲ ἀναείρω, ἢ ἐγώ σε, enlève-moi ou je t'enlève Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajix luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Mérichus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀναείρω. On dit de même en latin *efferre*, enlever ou enterrer. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

Page 28. — 1. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie ; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 2. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 3. Ἰάπωνξ, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyle à Cirrha.

Page 30. — 1. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 34. — 1. Hyacinthe, fils de Piéris et de Clio, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde, et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé, célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nirée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siège de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréides.

— 5. Léda, mère de Castor et de Pollux.

— 6. Τειχῶδ' ἀμφὶ γυναίκε... paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Hélène. (*Iliad.* III, 157.)

Page 36. — 1. Cerbère, chien à trois têtes, gardien des enfers. Le mot *συγγενής* fait allusion aux mœurs des cyniques, qu'on appelait aussi *chiens*, *κύνες*. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort *ἀξίως γένους*.

— 2. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom, que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 42. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 46. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique : *λήθη*, oublié.

Page 48. — 1. Ὀμογενῆ μου τὴν Ἄλκηστιν, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acaste, frère d'Alceste.

— 2. Τῆ ῥάβδῳ, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailerons. Attribut ordinaire de Mercure.

Page 52. — 1. Κάρι, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, *Mausolée*.

— 2. Σινοπε (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène.

Page 56. — 1. Τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 2. Ὁ Κάρων ἀνδραποδωδέτατα, ὁ le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot Κάρ était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 58. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siège de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. Τοῦ ἀνεψιῶ, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille.

Page 60. — 1. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtimeut qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 66. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 70. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 72. — 1. Δακτύλιον, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdicas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. Ὑπισχεῖται δὲ Πτολεμαῖος.... En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

Page 74. — 1. Τὰ μεγάλα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 78. — 1. Αἴθιοι, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Αἰθίοη, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 82. — 1. Μῆρας ἡμέρας, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 90. — 1. Τάναϊν, le Tanais, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanais.

Page 96. — 1. Διὰ τῶν ὄρων, à travers les montagnes. On sait que Xerxès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre ferme que par un isthme de quinze cents pas.

Page 98. — 1. Εὐφροβει. Allusion au système de la métempsycose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas, au siège de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 2. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 3. Ὅστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves*. Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages ; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

Page 100. — 1. Χαλκόπου, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Etna. Lucien, qui

prend, autant que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 104. — 1. *Σὺν γὰρ ἔστιν ἀναβιῶναι.* On connaît le vers de Virgile :

.... *Fratrem Pollux alterna morte redemit,*
Itque redūque viam.

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

Page 106. — 1. *Ὄν ἐκ καθαρσίου.* Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait, sans les casser, aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

Page 108. — 1. *Κέρατα*, littéralement, des cornes; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule, attribué au philosophe Chrysippe : On a ce qu'on n'a pas perdu; vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes.

— 2. *Κροκοδείλους.* C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 128. — 1. *Σὺν γυναιξίν.* Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

Page 130. — 1. *Τροχούς, καὶ γύπας, καὶ λίθους,* des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 134. — 1. *Μύριοι μετὰ Κλεάρχου,* chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis; ils furent d'abord commandés par Cléarque; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.